

Universitäts- und Landesbibliothek Tirol

Histoire documentaire de l'Arménie des âges du paganisme

(1410 av. -305 apr. J.-C.) ; précédée de questions ethnographiques,
linguistiques et archéologiques et suivie de la mythologie
ourarto-arménienne

Sandalgian, Joseph

Rome, 1917

Anciens Âges Historiques. Première Période

saut Ouda, la forteresse du dynaste Laptourî; le roi d'Assyrie y fit 3000 prisonniers, qu'il emmena dans sa capitale ¹⁾. Cette dernière campagne, bien que conduite dans une sphère un peu restreinte, finissait par être plus sanglante et plus désastreuse que les précédentes. Assournaşirabal pouvait dire: « je conquis les vastes pays de Nâiri dans toute leur étendue » ²⁾. Dans le but de s'assurer de leur soumission, non seulement il y établit des gouverneurs assyriens, mais il y nomma aussi « des lieutenants de sa propre personne » ³⁾. Il mit directement sous sa propre administration le pays de Mallanou ⁴⁾ et la ville fortifiée de Damdamousa du district de Bît-Zamani.

Le roi d'Assyrie, le sanguinaire, finissait ses jours en 860 avant notre ère.

ANCIENS ÂGES HISTORIQUES

PREMIÈRE PÉRIODE

Royaume d'Ourartou - Dynastie Aramienne

(860-518 av. J.-C.)

CHAPITRE I^{er}.

1. ARAMIS (860-env. 843 av. J.-C.).

I. Le but politique du règne d'Aramis. — II. Salmanasar II (860-825 av. J.-C.) marche en personne pour la première fois contre Houbouskia et contre Ourartou (860 av. J.-C.). — III. Salmanasar II marche en personne pour la seconde fois contre le pays de Nâiri et contre Ourartou (857 av. J.-C.). — IV. Expédition de Salmanasar II contre le district de Zamoua (856 av. J.-C.). — V. Salmanasar II marche en personne pour la troisième fois contre Ourartou (845 av. J.-C.). — VI. Expédition de Salmanasar II contre Kasiari (Masius). Sa visite en Soubari.

I. Nul doute que les malheurs et les souffrances, auxquels les populations congénères des pays de Nâiri furent en butte sous le règne d'Assournaşirabal, n'aient exercé une profonde impres-

¹ *Ibid.*, III, 92-113.

² *Ibid.*, II, 131.

³ *Ibid.*, III, 104. *Monolithe* (l. 51) d'Assour. ⁴ Ce district était probablement situé au centre du sud de l'Arzanène.

sion sur l'esprit des roitelets de ces populations. Suivant l'inscription de *Monolithe* (I, 14, 24) de Salmanasar II, fils et successeur d'Assournaşirabal, en 860 le roitelet Aramis¹⁾ régnait dans le district d'Ourartou. Ce dynaste, témoin oculaire des souffrances de ses nationaux et de l'affaïssement de sa patrie, qui était foulée aux pieds par l'étranger, résolut de prendre en main la cause de tous les dynastes et de toutes les populations de Nâiri, de les réunir sous son pouvoir, de rejeter l'étranger hors du sol national et d'établir sinon l'*unité*, du moins l'*union nationale*. Moïse de Khorène (I, 13) est dans le vrai lorsqu'il dit d'Aram que « c'était un personnage diligent et patriote;... il préférait de mourir pour la patrie que de voir que les rejetons des étrangers foulaient aux pieds les frontières de la patrie et que des hommes d'un autre pays exerçaient du pouvoir sur les personnes qui étaient du même sang que lui ».

II. Pour atteindre son but, Aramis avait sans doute mis la main à la grande œuvre et son second successeur la poursuivait avec ténacité; autant de raisons pour lesquelles Salmanasar II porta trois fois en personne la guerre contre Ourartou, deux autres fois il y envoya les armées assyriennes sous les ordres de leur généralissime, et à différentes reprises il marcha contre certains pays de second ordre de Nâiri.

Tout d'abord en 860, l'année même de son avènement au trône, Salmanasar II entra en Nâiri du côté du sud-est et s'empara de la forteresse d'Aridi. A la nouvelle que les armées assyriennes venaient de franchir la frontière, certains roitelets de Nâiri s'empressèrent de faire porter leurs tributs à Salma-

¹ Cette dénomination est le mot *aram* 'haut, élevé' de l'idiome arméen. Au nord-est de la ville d'Alep moderne et sur la rive droite de l'Euphrate, il existait une ville nommée Karkémis. Un des habitants de cette ville se nommait « Aramis-roi-des dieux », ce que les Assyriens, après qu'ils eurent conquis la ville, ont traduit dans leur idiome: « Aramis-şar-ilâni ». Ainsi, on voit qu'Aramis était le nom ou une épithète d'un dieu des régions susmentionnées. Voir Sayce, *Transact. of the Soc. of Bibl. Archeol.*, t. VII, p. 291. — Voyez chez Moïse de Khorène (I, 12-14) les récits sur Aram, roi d'Arménie; la valeur historique de ses récits est nulle ou peu s'en faut. Cette remarque doit s'étendre aussi sur les récits qu'il fait des faits et gestes de certains rois d'Arménie, dont les noms, que nous relèverons ultérieurement dans les notes, concordent avec un certain nombre de ceux qui sont mentionnés dans les documents épigraphiques ou écrits vraiment historiques.

nasar en Aridi. C'était sans doute la crainte qui leur inspirait ce moyen pour détourner la colère du nouveau maître. En effet, comme le district de Houbouskia avait opposé de la résistance à Salmanasar, le chef-lieu de ce district, portant la même dénomination, et cent ¹⁾ autres villes de Houbouskia payèrent leur crime d'insoumission par l'incendie commandé par l'envahisseur. Parti de ce district, Salmanasar marcha directement vers le nord-ouest contre le district d'Aramis. Il y prit la forteresse de Sougounia et livra au feu quatorze villes. Après ces faits il descendit vers le lac Thôspite et quitta ensuite Nâiri ²⁾. Comme, dans son inscription de *Monolithe*, Salmanasar II fait mention de cette *première campagne* par des phrases rapides et furtives, il est très probable que non seulement il n'avait pas remporté une victoire sur Aramis, mais il en avait essuyé une entière défaite, dont il se vengea par l'incendie des villes.

III. Après cette première expédition, lorsque Salmanasar faisait la guerre en Mésopotamie et en Syrie, Aramis s'occupait, selon toute vraisemblance, à étendre son pouvoir vers l'est et le sud-est. C'était apparemment cet état de choses qui avait donné occasion au roi de Ninive d'entreprendre en personne et pour la *seconde fois*, en 857 av. J.-C., la campagne contre Ourartou et, en général, contre les pays de Nâiri. Il entra donc, du côté du sud-ouest, dans le district de Bit-Zamani, dont le chef-lieu était la ville d'Amidi. De là, en remontant vers le nord, il se rendit maître d'Inziti tout en y ravageant et détruisant les villes. Nul doute, par conséquent, que la population de ce district n'y ait élevé l'étendard de la révolte. Il traversa ensuite l'Arsanias et se dirigea vers le nord-est de Nâiri. Les districts de Souhmi et de Dâiâni (Dia'uḫini) subirent le même sort qu'Inziti. Lorsque l'armée de Salmanasar arrivait devant Arzaskou, la capitale ou le chef-lieu d'Ourartî, Aramis se retira avec son armée sur les montagnes du district d'Addouri. Dans la bataille, qui ne tarda pas à avoir lieu, l'armée d'Ourartou éprouva une défaite; 3400 soldats ourartiens périrent dans cette journée. Cette fois le sort des armes ne favorisa certes pas Aramis. Salmanasar II s'en vante dans son inscription de *Monolithe* (II, 50-53) en disant: « je m'emparai de son camp; j'emportai des montagnes ses chars

¹ Parmi ces prétendues villes il y avait certes des bourgs et des villages.

² Voy. le *Monolithe* (I, 14-26) de Salman. II.

de guerre, ses cavaliers, ses chevaux, ses mulets et ses richesses. Arramou, pour sauver sa vie, était monté sur une montagne de difficile accès;... je ravageai, je détruisis, je brûlai Arzaskou avec les villes de son territoire; devant sa porte j'élevai une pyramide de têtes ». Dans l'inscription des *Portes de Balawat* (III, 2) il y ajoute: « les machines de guerre d'Aramis, ses trésors royaux et ses bagages je pris ». Après cette victoire, lorsque l'armée assyrienne descendait vers la mer supérieure de Nâiri, Salmanasar s'emparait de différentes villes; il brûlait les unes et détruisait les autres. Comme le dynaste de Zanzouina, en signe de sa soumission, lui offrait des présents, Salmanasar lui témoigna sa bienveillance. Il se conduisit de la même façon avec Asâu, le dynaste du pays de Kirzan, au nord de la mer inférieure de Nâiri. Cependant, comme le roitelet de Houbouskia lui avait montré de l'hostilité, il s'empara de sa ville royale, y fit du butin et 3000 prisonniers qu'il emmena dans la ville d'Assour. Dans cette campagne Salmanasar traversa tout le vaste Nâiri en y faisant la guerre d'un bout à l'autre. A ce sujet il dit ¹): « J'entrai dans le pas d'Inziti, je sortis du pas de Kirrouri dans la partie supérieure d'Arbelles ».

IV. En 856, Salmanasar II porta la guerre contre quelques villes du district de Zamoua ou Mazamoua, situé au sud-ouest de la mer inférieure de Nâiri. Le peuple et la petite armée de Mazamoua se réfugièrent dans le milieu de la mer. Là Salmanasar leur livra une forte bataille, qui eut probablement lieu sur des radeaux ou des grandes barques. Au sujet de cette bataille le roi d'Assyrie nous informe en disant ²): « de leur sang je teignis la mer comme la laine ».

¹ *Monolithe* (II, 30, 41-66) de Salmanasar II. *Annales de l'obélisque de Nimroud* (ll. 35, 42-44). *Inscr. n° 12 chez Layard* (I, 17-19. II, 1-8). *Inscr. de la grotte de la rivière de Soubnat* (ll. 10-14). *Inscr. des Portes de Balawat* (II, 5-6. III, 1-3). Les interprétations, relatives aux sculptures de la bande (tablette XIV) qui représente Ourarjou sur les Portes de Balawat, sont les suivantes:

Dans la partie supérieure de la bande:

« J'élevai une image près de la mer de Nâiri; j'offris des sacrifices à mes dieux ».

Dans la partie inférieure de la bande:

« La ville de Sougouni d'Arami l'ourarzien ».

² *Monolithe* (II, 75-78) de Salman. II. *Annales de l'obélisque de Nimroud* (ll. 50-52). *Portes de Balawat* (II, 2).

V. Depuis la seconde guerre d'Ourartou douze ans s'étaient écoulés sans qu'Aramis eût fait parler de lui. Mais dans cet intervalle de temps il avait sans doute entrepris, encore une fois, l'exécution de son patriotique plan pour inviter à la fin sur lui et sur son pays une nouvelle expédition assyrienne. En effet, en 845 Salmanasar II, à la tête de son armée, entra pour la *troisième fois* en Ourartou. Comme dans sa seconde campagne, il entra en Nâiri du côté du sud-ouest; il éleva une inscription dans la grotte de la rivière Soubnat; franchit le pas de l'entrée du district de Touniboun et entra dans le territoire du roitelet Asia, de la maison des Dâiâni (Dia'ulîni). Ce dynaste témoigna une humble soumission au roi d'Assyrie et, en guise de tribut, lui livra de nombreux chevaux. Salmanasar fit faire une sienne image et l'érigea au centre de la ville royale de ce roitelet. L'armée assyrienne se trouvait donc campée dans la Tarônite. Cependant, Salmanasar II n'osa pas marcher sur Arzaskoun, le chef-lieu d'Ourartou; il ne livra pas, non plus, bataille à Aramis. En quittant le territoire du dynaste des Dia'ulîni, il se dirigea vers l'est tout en ravageant et brûlant les villes du roi d'Ourartou « jusqu'aux sources de l'Euphrate » oriental ¹). Ainsi, le mobile de la troisième campagne de Salmanasar II contre Ourartou se révèle d'une façon manifeste par ces paroles du monarque assyrien. Aramis étendait son territoire et, par conséquent, son pouvoir sur les régions orientales de Nâiri, au préjudice de la domination assyrienne.

Aramis le patriote et le vaillant avait donc atteint en partie son but politique au grand profit de sa nation. Il laissa à ses successeurs le soin de poursuivre l'exécution de ses desseins.

VI. En 855, Salmanasar II s'étant rendu maître des villes fortifiées situées sur la chaîne de montagnes Kasiari (Masius), y avait reçu le tribut d'un petit dynaste ²). En 853, il avait visité le pays de Soubari et, à cette occasion, il avait érigé une inscription cunéiforme dans la grotte de la rivière Soubnat ³).

¹ Inscr. de *Taureau de Nimroud* (ll. 30-31) de Salman. II. *Annales de l'obélisque de Nimroud* (ll. 92-93). En 853 et 845 Salmanasar II avait érigé deux inscriptions dans la grotte de la rivière Soubnat. Conf. le passage de la seconde inscr. relatif à cette troisième campagne. ² *Annales de l'obélisque de Nimroud* (ll. 52-54) de Salman. II. ³ *Ibid.*, ll. 67-72.

CHAPITRE II.

2. LOUTIBRIS (env. 843-835 av. J.-C.).

3. ŠARIDOURIS I^{er} (env. 835-820 av. J.-C.).

I. Loutibris, roi d'Ourarṭou. Salmanasar II visite le pays de Parsua (836 av. J.-C.). — II. Šaridouris I^{er}, roi d'Ourarṭou. Salmanasar II envoie le généralissime de son armée contre Šaridouris I^{er} en Ourarṭou (833 av. J.-C.). — III. L'armée assyrienne envahit Kirḫi (831 av. J.-C.). — Elle envahit aussi la partie sud-est de Nāiri (830 av. J.-C.). — IV. Dernière invasion de l'armée assyrienne dans le sud-est de Nāiri, et dernière guerre portée en Ourarṭou (829 av. J.-C.). — V. Šaridouris I^{er} descend dans le district de Biana et bâtit la forteresse de Van. — VI. Ses successeurs se donnent le titre de « rois de Biana ». — VII. Šaridouris I^{er} emprunte à l'Assyrie l'écriture cunéiforme. — VIII. Le district d'Arrapha et la ville d'Amidi prennent le parti du rebelle Assourdāninbal.

I. Selon toute probabilité, Aramis eut pour successeur Loutibris, dont le nom offre le sens de: « insulteur-du joug, * réfractaire-au joug »¹). Comme Šaridouris I^{er} fait sa propre généalogie en se nommant « fils de Loutibris »²), il paraît certain que celui-ci avait été le successeur immédiat d'Aramis; mais la généalogie de Loutibris nous reste cachée. De son temps, les Assyriens ne firent pas la guerre aux roitelets de Nāiri; ils ne firent pas, non plus, une campagne contre Ourarṭou; cet état de choses nous laisse dans l'ignorance de ses actions de n'importe quelle nature.

En 836, Salmanasar II s'était rendu en Parsua pour visiter ce district; il y reçut les tributs de 27 roitelets de ce pays³).

II. Tout porte à croire que Loutibris eut pour successeur Šaridouris⁴) I^{er}. Celui-ci poursuivit avec énergie le but patriotique d'Aramis. Au début du règne de Šaridouris I^{er}, la ville royale d'Ourarṭou était encore au nord de l'Arsanias⁵). C'était

¹ L'appellation de Loutibris étant un mot composé, comparez: « Lout- », arm. cl. *louz* 'joug', et « -ibris », gr. ὀβριζω 'insulter'. ² Voy. dans notre

ouvrage précité *l'inscr. hist.* de Šaridouris I^{er}, n° 1, ll. 1/1, 4/5, 5/6. ³ *Annales de l'obélisque de Nimroud* (ll. 119-120) de Salman. II.

⁴ Šaridouris ou Šaridour offre le sens de « donné-en présent-par Šaris »; voy. dans notre ouvrage précité, pp. 415-416. ⁵ Conf. le passage des *Annales de l'obélisque de Nimroud* (ll. 142-144) de Salman. II.

sans doute parce que Šaridouris avait soumis à son autorité plusieurs dynastes de Nâiri en étendant de la sorte le pouvoir, l'influence et les limites d'Ourartou que Salmanasar II en l'année 833 envoya contre ce pays Dâinassour, le général en chef (*Tourtan*) de l'armée assyrienne pour combattre l'ennemi menaçant du nord. Dâinassour « descendit en Bît-Zamani et, dans le défilé d'Ammastoubi », traversa l'Arsanias. « Šidouri ¹⁾ d'Ourartou en apprit la nouvelle; il mit sa confiance dans la multitude de ses nombreuses troupes *et*, pour livrer bataille, il marcha contre moi. Je combattis avec lui. Je jonchai la vaste plaine de cadavres de ses soldats » ²⁾. Par ces phrases très peu brillantes et tout à fait officielles, le roi d'Assyrie nous donne, certes, un motif pour tenir comme assuré que le roi d'Ourartou avait remporté un avantage sur le généralissime assyrien, par la raison surtout qu'il avait une « multitude de troupes ». Cet avantage pré-ludait à une autre victoire, dont le beau résultat nous sera connu bientôt.

III. En 831, une révolte dut éclater en Kirḫi, sur la gauche de la branche occidentale du Tigre, pour que Salmanasar II se vit obligé d'y envoyer une armée. Celle-ci renversa, ravagea, livra au feu les villes de Kirḫi et, pareille aux flots d'une mer tourmentée d'un orage, traversa le vaste pays ³⁾.

En 830, le généralissime assyrien, à la tête de son armée, entra en Houbouskia et en Madaḫirou, deux districts au sud-est de Nâiri. Lorsque de là il marcha contre le royaume de Manna ⁴⁾, Oudaki, le roi de ce pays, quitta sa capitale Zirtou (ou Izirtou) et prit la fuite. Après y avoir fait grand butin, le généralissime mena son armée dans le district de Ḥarrouna ⁵⁾, sur le littoral du nord-ouest de la mer supérieure de Nâiri. Le dynaste de ce petit pays, du nom de Souldousounou, fut fait prisonnier. L'armée assyrienne descendit ensuite en Parsua où elle eut à soumettre différentes villes. Lorsque le Tourtan emmena les

¹ Le roi d'Assyrie se sert de ce terme au lieu de « Šaridouris » ; *ibid.*, l. 144. Cependant, suivant la VIII^e tablette de l'épopée consacrée à Izdoubar, l'Hercule des Soudériens, la dénomination de Šidouri était celle de la nymphe gardienne du jardin orné d'arbres qui portaient des fruits merveilleux. Voy. dans G. Smith, *Chaldean account of Genesis*, les dernières lignes de la tablette VIII. ² *Annales de l'obélisque de Nimroud* (ll. 141-146) de Salman. II.

³ *Ibid.*, ll. 156-159. ⁴ Manna d'après les inscr. assyriennes et Manas suivant celles d'Ourartou. ⁵ Le canton des *Ḥorḥorounik* du moyen âge.

prisonniers de guerre devant Salmanasar, celui-ci permit à Sou-lousounou de retourner dans son royaume ¹).

IV. Comme Šaridouris I^{er} avait soumis à son autorité plusieurs roitelets de Nâiri qui lui étaient devenus tributaires, cet état de choses augmentait considérablement la puissance de l'ancien petit district d'Ourarîou qui, de la sorte, diminuait d'autant la domination assyrienne dans les pays de Nâiri et révélait un avenir menaçant pour le pouvoir du monarque de Ninive dans les contrées septentrionales. C'était certainement pour prendre les devants d'une pareille situation que, en 829, Salmanasar II envoya, encore une fois, sur les pays nâiriens son armée sous les ordres du Tourtan. Celui-ci entra en paix dans le district de Houbouskia; de là il passa dans le district de Mou-šašir, au nord-ouest de la Gordyène, où il s'empara de 46 villes. En quittant ce dernier district, le généralissime assyrien marcha contre Ourarîou, tout en détruisant et brûlant des villes qui se trouvaient sur son passage. Après ces faits, privés certes d'une bien grande signification, nous voyons le généralissime assyrien rebrousser chemin pour descendre jusqu'à Parsua. Pendant cette retraite il prit, dans les districts de Sasgana et d'Andia, des animaux de race bovine, des moutons et des chèvres, des chevaux et des attelages de chevaux. Il prit, en outre, les villes fortifiées de Boustus, de Salaḥamanou et de Kīniḥamanou en se rendant aussi maître de leurs territoires, situés au-dessus de la partie du nord-est de la Gordyène. Il rentra enfin en Assyrie en traînant derrière lui les prisonniers qu'il emmenait des pays de Nâiri ²). A l'occasion de cette dernière campagne l'inscription de Salmanasar II ne fait aucune mention de Šaridouris I^{er}; il n'y est pas dit, non plus, que le généralissime assyrien ait livré bataille au roi d'Ourarîou. Il est donc évident que l'armée assyrienne, en fait d'exploits, s'était réduite à ravager et à brûler des villes et à faire un certain nombre de prisonniers. Cependant, le silence officiellement gardé du nom d'Ourarîou et de celui de son roi atteste hautement que le roi Šaridouris I^{er} avait, pour la seconde fois, remporté sur le Tourtan de brillantes victoires en le forçant à la retraite.

V. Cette expédition était la dernière de celles qui étaient

¹ *Annales de l'obélisque de Nimroud* (ll. 159-174) de Salman. II.
ll. 174-187.

² *Ibid.*,

faites contre Nâiri-Ourarṭou durant le règne de Salmanasar II. Ce fut certes une lutte homérique qui se combattit, dans l'espace de 31 ans, entre les deux roitelets d'Ourarṭou et le roi d'Assyrie, les deux premiers pour s'étendre, grandir leur puissance et accomplir l'union nationale, et le troisième pour enrayer une pareille entreprise et pour conjurer un résultat pouvant être bien funeste pour l'Assyrie. Dans ce but, contre le petit royaume d'Ourarṭou Salmanasar II porta personnellement la guerre en 860, 857, 845 et il y envoya son Tourtan en 833 et 829 ¹). Après la dernière campagne, rien n'empêchait plus Šaridouris I^{er} d'étendre les limites de son royaume sur le territoire national. C'est très probablement dans cette occasion qu'il quitta les régions des sources de l'Araxe et de l'Euphrate occidental pour descendre à l'est-sud-est de la mer supérieure de Nâiri, où de la ville de Touspas, dans le district de Biana ou Biâina, il fit sa résidence royale. Nous pouvons dire que ce transfert de la capitale a pu avoir lieu en l'année 828. Šaridouris I^{er} se donne les titres de « roi du pays de Nâiri, roi des rois », et y ajoute : « de tous ces rois tributs je reçus » ²). Cette façon de parler trouve son explication en ce que, à partir des régions des sources de l'Araxe et de l'Euphrate occidental jusqu'aux régions des sources de l'Arsanias et jusqu'aux districts limitrophes de Biana, les roitelets nationaux étaient soumis à l'autorité du roi d'Ourarṭou et lui payaient des tributs. Il paraît que, avant Šaridouris I^{er}, la ville de Touspas avait son existence; mais lorsque ce roi dit : « je transportai ces pierres calcaires du milieu de la ville d'Al-nioun », il déclare qu'il avait fait de nouvelles constructions dans sa nouvelle capitale. De plus, lorsque ce roi y ajoute : « une forteresse ici je construisis » ³), il nous donne à entendre que c'était lui qui avait bâti le château-fort de Van.

VI. En descendant du nord-ouest au sud-est des pays de Nâiri, Šaridouris I^{er} avait dû cesser de se nommer roi d'Ourarṭou. Cependant, la dénomination d'Ourarṭou était indigène et foncièrement nationale. Cette cessation peut être attribuée à cette raison que le changement de localités et de circonstances et surtout l'usage régnant parmi les dynastes de Nâiri la lui fai-

¹ Nous avons vu que Salmanasar II était aussi personnellement parti en guerre en 856 contre Zamoua et en 855 contre Kasiari; en 830 il avait envoyé son Tourtan contre Manas et Harrouna; en 853 il avait visité Soubari,

² Voir notre n° 1, ll. 4/5-5/6. ³ *Ibid.*, ll. 6/7-7/8.

saient presque un devoir. Plus ses successeurs étendaient les limites de leur royaume, et toujours ils tenaient au titre de « roi de Biana », malgré l'exiguïté de ce petit district qui leur servait de résidence. Toutefois, les rois d'Assyrie ne les reconnaissaient et ne les appelaient que « rois d'Ourartou ». Nous lisons dans la 2^{me} *inscription historique* (l. 10) d'Argistis I^{er} que ce roi appelle sien propre le pays de Qalinis. C'était, sans aucun doute, le territoire de la ville de Carîn¹⁾ des écrivains arméniens, qui devait avoir fait partie de l'antique district d'Ourartou. Il s'ensuit que, si les monarques qui résidaient en Biana avaient cessé de se nommer « rois d'Ourartou », l'ancien petit district de ce nom ne faisait que continuer de leur appartenir en propre.

Après que l'œuvre de l'union politique nationale eut rencontré, de la part du roi d'Assyrie, une forte résistance durant trente-et-un ans (860-829) par les cinq campagnes que Salmanasar I^{er} dirigea en personne ou par délégation dans les cinq années de luttes désespérées contre le district d'Ourartou, l'œuvre éminemment nationale s'est enfin assuré le succès et, grâce aux qualités militaires et politiques de Šaridouris I^{er}, elle se traduisait par des effets réels et durables.

VII. Comme nous l'avons dit plus haut, Šaridouris I^{er} emprunta à l'Assyrie le système graphique cunéiforme et il fut le premier à nous laisser une inscription²⁾ en caractères dudit système. La plupart de ses successeurs imitèrent son exemple et le dépassèrent même de beaucoup. A l'exception de deux cas, ses successeurs, en faisant graver des inscriptions cunéiformes, se servirent de l'idiome national. Ainsi, aujourd'hui nous connaissons presque entièrement les faits et gestes et la religion des souverains et du peuple de l'Arménie des temps anciens.

VIII. Assourdaninbal, le fils et l'héritier présomptif de la couronne royale de Salmanasar II, s'était, en 827, révolté contre son père et avait occupé, en son propre nom, la ville de Ninive et une partie de l'Assyrie. Parmi les pays et les villes de Nâiri « Arrapha... et Amidi » et quelques autres localités avaient pris parti pour le rebelle. La révolte ne fut apaisée que trois ans après la mort de Salmanasar, c'est-à-dire en 822 av. J.-C.

¹ Erzeroum moderne. ² Nos numéros 1,1[°].

CHAPITRE III.

4. ISPOUNIS (env. 820-800 av. J.-C.).

MINUAS I^{er}, synthroné de son père (env. 805-800 av. J.-C.).

I. Šamsiramman IV (825-812 av. J.-C.). Sa campagne contre les pays méridionaux de Nâiri. — II. Un des généraux de Šamsiramman marche contre Ourartou et contre quelques roitelets de Nâiri. — III. Šamsiramman IV envahit les régions à l'orient du mont Masis. — IV. Adadnirari III (812-783 av. J.-C.) fait la guerre en Manna (808-807) — V. Gouverneurs assyriens dans quelques pays de Nâiri (814-800). — VI. Ispouinis associe à son trône (env. 805-800) son fils Minuas. — VII. Minuas I^{er} s'empare des pays de Moušašir, de Gourouhou et de Hatqanas aussi bien que des villes d'Ardinis, d'Ousûnis et de Bikouras. — VIII. Il fait la guerre dans les régions occidentales du lac Lychnite. — Inscriptions cunéiformes et temples.

I. Šaridouris I^{er} eut pour successeur Ispouinis¹⁾ qui, dans ses inscriptions, se dit fils « de Šaridouris ».

Sous le règne de ce prince, la haine des populations de Nâiri contre la puissance de l'Assyrie s'est de nouveau donnée libre carrière; des révoltes éclatèrent un peu partout; ce qui amena trois fois la guerre contre Nâiri-Ourartou sous le règne de Šamsiramman IV (825-812 av. J.-C.), successeur de Salmanassar II. Il ne nous est pas donné de connaître les années où ces campagnes eurent lieu. Šamsiramman dit²⁾: « Au cours de ma première campagne, dans laquelle je marchai contre le pays de Na'ri, je reçus de tous les rois de Na'ri le tribut qui consistait en chevaux et attelages de chevaux. Dans le même espace de temps, j'atterrai comme un filet Na'ri dans toute son extension. Tous les pays relevant de l'Assyrie, à partir de la ville de Paddirā³⁾ de Na'ri... jusqu'au pays d'Inzi⁴⁾, depuis la ville d'Aridi⁵⁾ jusqu'au pays de Souhi⁶⁾, d'ordre des dieux..., mes auxiliaires, pareils à... *s'humilièrent devant mes pieds ». Comme ces pays

¹ Cette appellation offre le sens d'« assaillant »; comp. gr. εἰσπᾶω 'se précipiter sur...', *assaillir'. ² Stèle (I, 53. II, 1-16) de Šamsiram. IV. ³ Une ville dans le pays de Manas. ⁴ Le canton d'Anzitène, à l'ouest de la So-phène. ⁵ Cette ville devait être située à l'ouest-sud-ouest du lac Kapoutan.

⁶ Situé dans la partie supérieure de la Syrie.

et villes étaient situés hors du royaume d'Ourartou, il paraît certain que cette campagne n'était pas faite contre Ourartou ou bien sur le territoire du royaume d'Ispouinis.

II. Cependant, c'était sans doute dans le but de poursuivre l'exécution des desseins de ses prédécesseurs qu'Ispouinis avait pris une attitude hostile à la puissance d'Assyrie; c'est pourquoi le roi de Ninive déchargea aussi sa colère contre Ispouinis. Šamsiramman IV chargea de cette seconde expédition un de ses généraux qui, dans une bataille, remporta un avantage sur Ispouinis¹⁾, s'empara de 11 villes fortifiées et de 200 villes de ce roi tout en poussant jusqu'à la mer supérieure de Nâiri. Il est très probable que le général assyrien ait vainement essayé de se rendre aussi maître de Touspas dont, toutefois, le monument du roi de Ninive garde un profond silence. Un dynaste, du nom de Hirsina, fils de Miqtiaira, perdit 300 villes, et les troupes du pays de Sounba²⁾ furent écrasées. Au sujet des deux rois susmentionnés Šamsiramman dit³⁾ que son général « emporta leur butin, leurs richesses, leurs biens, leurs dieux, leurs enfants mâles, leurs jeunes filles; il ravagea, renversa et brûla leurs villes... Il prit de tous les rois de Nâiri le tribut qui consistait en chevaux *et* attelages de chevaux ».

III. Šamsiramman IV avait résolu de faire une troisième expédition contre Nâiri. A la tête de son armée, il y entra du côté de l'extrême sud-est, et il reçut les tributs de presque tous les districts de la partie orientale de Nâiri, y compris Parsua, Houbouskia et le royaume de Manas. Les Misaëns, qui selon toutes les probabilités étaient le peuple habitant tout près du mont Masis, furent excessivement maltraités. Dans leur territoire 500 villes, bourgades et villages furent ravagés, renversés et livrés au feu. Le roi d'Assyrie passa de cette région dans le district de Gizilbounda⁴⁾ et se rendit maître de la ville fortifiée d'Ouras. Pirisati, le dynaste de ce district, dans la bataille qu'il dut accepter, perdit 6000 hommes; lui-même tomba prisonnier avec 1200 de ses soldats, et le territoire de son petit royaume fut livré au pillage. Sur ces entrefaites, un grand

¹ « Ouspina » suivant ladite *Stèle*, II, 26. ² Il semble que ce district était situé au sud-est de Nâiri. ³ *Stèle* (II, 16-34) de Šamsiram. IV. ⁴ Le canton de Colthène de Ptolémée, V, xiii, 9, la Cholobétène d'Arrien et le Golthn des écrivains arméniens.

nombre des dynastes de Nâiri s'empressèrent de payer leurs tributs à Šamsiramman ¹).

IV. Suivant le *II^e Canon des années des éponymes assyriennes*, Adadnirari ²) III (812-783 av. J.-C.), successeur de Šamsiramman IV, dans les années 808 et 807 avait mené deux fois campagne dans le royaume de Manas. Malheureusement, le style adopté dans ce Canon nous laisse dans l'ignorance de l'issue de ces deux expéditions assyriennes.

V. Le Canon II susmentionné nous informe que, à partir de l'an 814 jusqu'à l'an 800, il y avait dans les districts suivants des gouverneurs assyriens: en 814 le pays de Kirrouri avait le sien, nommé Moušikniš; en 812 le pays d'Arbaḥa était gouverné par un nommé Šamouškoumoua; en 811, dans le pays de Mazamoua le gouverneur s'appelait Belqatašabat; en 803 le gouverneur d'Arbaḥa se nommait Assourniši; en 800 la ville d'Amidi avait son gouverneur du nom d'An...*.

VI. Bien qu'Ispouinis, roi d'Ourartou, n'ait pas versé un tribut quelconque à Šamsiramman IV comme les petits dynastes de Nâiri ci-haut mentionnés, et, par conséquent, nous le trouvons gardant son indépendance vis-à-vis du monarque assyrien, toutefois il est évident que certaines régions de son royaume avaient grandement souffert de la seconde campagne ordonnée par le roi ninivite. Suivant toutes les apparences, c'était pour apporter un remède efficace à tant de malheurs qu'Ispouinis, dans son âge avancé, associa à son trône son fils Minuas ³ (env. 805-800 av. J.-C.). — Ispouinis avait eu un autre fils qui s'appelait Šaridouris; il était, à n'en pas douter, grand-prêtre dans le temple national de Ḫaldi dans la ville de Moušašir. D'après la *Lettre de Sargon au dieu Assour* (l. 400), lorsque ce roi pillait le temple en 714, il y trouva « une statue en prière de la personne royale de Šardouri, fils d'Ispouéni, roi d'Ourartou, dont le siège était de cuivre coulé ».

VII. Le fils couronné du vieux roi justifia au delà de toutes

¹ *Stèle* (II, 34-59. III, 1-27, 44-67) de Šamsiram. IV. ² Ce nom doit être lu de cette façon. ³ Cette dénomination étant identique au terme gr. *μηνάς*, offre le sens de: 'lune'; et comme elle est l'équivalent de l'appellation « Siélardis », dieu-Lune ourartique, Minuas devait être ainsi appelé en l'honneur de cette divinité. — Moïse de Khorène (I, 12) le connaît sous le nom de Manâuaz, comme un prince royal et comme fondateur d'une dynastie seigneuriale.

mesures la confiance de son père. Avec Minuas, l'idée et l'aspiration d'Aramis se furent aux trois quarts réalisées. Minuas, au nom de son père, se rendit maître dans une seule campagne, du pays de Mouşaşir, de celui de Gourouhou ou Gourahini (Gordyène) et du district de Hatqanas. De ces régions il conduisit son armée vers le littoral de la mer Kapoutan, où il prit la ville d'Ardinis, consacrée au dieu-Soleil, celle d'Ousinis et les localités environnantes, parmi lesquelles la ville de Bikouras. Dans le but de perpétuer la mémoire de ces conquêtes Minuas fit graver, sur deux colonnes bleues, une inscription en idiome ourartique, dans laquelle il rapporte ses exploits; il érigea une de ces colonnes dans le district d'Inu ou Inuasis ¹⁾ du pays de Gourouhou et l'autre à proximité de la ville d'Ousinis ²⁾. Après ces conquêtes, Ispouinis visita la ville de Mouşaşir, située dans le district de même nom, et le temple qui y existait; il était la principale demeure de Haldis, le dieu suprême des populations de Nâiri-Ourartou ³⁾. Il paraît certain que c'était à cette occasion que l'inscription d'offrandes religieuses, rédigée en idiome assyrien, était gravée au verso de celle composée en langage ourartique sur la colonne bleue d'Inuasis ⁴⁾.

VIII. Du vivant d'Ispouinis, Minuas fit aussi une expédition dans les régions occidentales du lac Lychnite. Il s'y empara des forteresses construites sur des rochers et appartenantes au roitelet 'Oûtarouhinis et aux dynastes Katarzasiens. Il s'y rendit aussi maître des districts du roitelet Êti'uhinis et des dynastes Lousasiens. Cependant, Minuas s'appropriâ tous les territoires des temples qui se trouvaient dans le district d'Êti'uhinis. Il y avait aussi, dans ces régions, des races hiératiques qui possédaient des districts; Minuas ne laissa pas aussi de s'en emparer. A la fin de la campagne, il emmena en Biana 10,000 hommes, femmes et enfants et des troupeaux de bêtes qu'il avait pris dans les régions susmentionnées ⁵⁾.

IX. Ainsi, le royaume d'Ispouinis était grandement relevé par Minuas, et son territoire avait pris une extension considérable. Comme nous l'avons dit précédemment, Ispouinis inaugura la rédaction des inscriptions cunéiformes en idiome ourar-

¹ Inscr. du bourg de Sidek, n° 2 dans notre ouvrage précité. ² Inscr. n° 2* dans ledit ouvrage. ³ Voir *Annales* (l. 127) de Sargon, roi d'Assyrie. ⁴ Voir l'inscr. n° 45 dans notre ouvrage précité. ⁵ Voy. l'inscr. n° 3, *ibid.*

tique, dont il fit graver un grand nombre. Ses sentiments religieux lui firent construire des temples avec leurs dépendances qui n'existaient pas auparavant et reconstruire un certain nombre de ceux qui étaient tombés de vétusté. Il mérite de remarquer ici que ce fut lui qui, en compagnie de son fils, Minuas I^{er}, tous deux grands-pontifes de la religion ourartique, fit rédiger l'*Inscription d'Ordonnancement de sacrifices* ¹⁾, grâce à laquelle le panthéon ourartique nous est aujourd'hui connu en très grande partie.

Ispouinis pouvait désormais terminer ses vieux jours avec un grand espoir que la dynastie aramienne avait enfin son héros conquérant en la personne de son fils.

CHAPITRE IV.

5. MINUAS I^{er}, SEUL ROI (env. 800-780 av. J.-C.).

I. Minuas I^{er} se rend maître des environs du lac Thôspite, du district du roitelet Dia'uhinis sur le cours moyen de l'Arsanias, de celui de Sésédina et d'autres encore. Il soumet aussi le territoire du dynaste Eriduahinis. — II. Il subjugué le royaume de Manas. — III. Il marche contre le pays de Mosoch. Il s'empare du pays des Alzini. — IV. Les pays de Housana et de Şoupas aussi bien que les villes de Poutéria et de Méliça tombent sous son pouvoir. — V. Ailleurs il se rend maître de 400 villes. — VI. Adadnirari III envahit Houbouskia. — VII. Les constructions civiles et religieuses de Minuas I^{er}.

I. Par les actions mémorables, que Minuas I^{er} fit constamment lorsqu'il était synthroné de son père et quand il fut seul roi d'Ourartou, il se rendit certes plus grand et plus illustre que tous ses prédécesseurs ou ses successeurs.

Probablement il soumit tout d'abord à son autorité le district d'Érinuis ²⁾, situé à l'est de Biana, et le pays d'Âidus, situé au sud-est du district royal. Un autre district devait être situé dans le voisinage des premiers que Minuas, du nom de son fils, appela Minuahina 'pays-du fils-de Minuas' ³⁾. Il marcha contre le roitelet Dia'uhinis, dont le territoire était situé sur le cours

¹ Item, n^o 42. Cette inscription a son duplicata, n^o 42⁺, qui semble être plus correct que le principal. ² Le canton d'Érouandounik du moyen âge.

³ Voy. l'inscr. n^o 4, l. 3, dans notre ouvrage précité.

moyen d'Arsanias; il s'empara de Sasilus, sa ville royale, et soumit à son pouvoir le dynaste et son district. A ce sujet Minuas dit ¹⁾: « je m'appropriai la tribu du pays avec les districts du sanctuaire... Je soumis glorieusement le roi 'Oūtouboursis, fils de Dia'us; des otages de guerre comme gage je *lui* imposai; ayant occupé le pays, en un autre je changeai son nom. Il apporta de l'or et des argents; lui aussi bien que la foule de tous les hommes apportèrent des aliments *et* des manteaux... Je transportai *en Biana* un grand nombre de femmes du district de Dia'uḥinis, des chevaux et des cavaliers, des bagages et des cavaliers des villes et des villages *et* les fils des nobles ». 'Oūtouboursis était le dynaste de Tarâi'us ²⁾ dont un des ancêtres avait lutté, trois siècles auparavant, contre Tiglath-Piléser I^{er}. Minuas marcha ensuite contre le pays de Sésédina et occupa les territoires des villes de Zouâina et d'Oūtouḥa ³⁾. Le roi d'Ourartou attribua à son royaume « les soldats, les magnats, les fils des nobles, les districts et les habitants des districts des deux rois » de Tarâi'us et de Sésédina ⁴⁾. Portant aussi ailleurs la guerre, il annexa de même le district du roitelet de la bourgade de Tolotaḥ, sur la gauche de l'Arsanias supérieur en s'appropriant « le pays, les palais, les districts des sanctuaires et l'armée de Ḥaldiriulḥinis » ⁵⁾. Ensuite, Minuas marcha apparemment vers le nord, contre certains districts à l'ouest du lac Lychnite. Là il se rendit maître du district d'Ériduaḥinis ⁶⁾ et de la ville royale nommée Louḥiounis. Une partie de la population de cette localité s'étant réfugiée dans les grottes des montagnes, Minuas l'obligea d'en sortir. Il changea le nom de la ville de Louḥiounis ⁷⁾.

II. Suivant l'inscription de la *Tablette de pierre de Kalah* (ll. 7-9) d'Adadnirari III, ce roi avait soumis à son pouvoir les pays de Parsua, d'Andiou ⁸⁾, d'Abdadana, d'Allapria ⁹⁾, de Manna ou Manas et de Gizilbounda et « Na'ri dans toute son exten-

¹ Inser. n° 5, ll. 1-22 d. n. o. p. ² Le canton de Tarônite. ³ Le pays de Sésédina occupait probablement la position du canton de Zaḥkotn, dans la partie sud-ouest de la province royale d'Ararat. ⁴ Voy. l'inser. n° 5, ll. 22-24 d. n. o. p. ⁵ Le canton des Ķacbérouniḱ, au nord du lac Thôspite.

Voy. l'inser. n° 5, ll. 25-28. ⁶ C'est-à-dire 'fils-d'Ériduas'. Probablement le district de la ville d'Érouandakért. ⁷ Voy. l'inser. n° 6 d. n. o. p. ⁸ Le canton des Anṣēüaṣiḱ, situé vers le nord de la Basoropède. *Var.* Andia.

⁹ Le canton d'Arbérani, à l'est-nord-est du lac Thôspite.

sion » (?!). Dans le but de délivrer du joug étranger les territoires de ses nationaux, au commencement d'un été Minuas, toujours à la tête de ses légions, entra en Manas. Le roi d'Ourartou s'appropriä aussi bien ce royaume que son armée¹⁾.

III. La même année vit le conquérant roi porter ses armes victorieuses au delà de l'arc de l'Euphrate, en inaugurant aussi la conquête des pays étrangers. Il entra en Mosoch, où il se rendit maître des districts du roi, fils de Sad'alis²⁾, de même que des villes de Sourisilis et de Tarhigamas, voisines desdits districts, et poussa jusqu'aux localités limitrophes du pays des Ĥati. Le district d'Alzi ou d'Alzini³⁾ et les régions situées au sud et au sud-est de ce district étaient sous la domination assyrienne. A son retour de la campagne de Mosoch, Minuas se rendit aussi maître du district d'Alzini; il y fit prisonnières les troupes, auxquelles il ajouta 2113 personnes, qu'il emmena en Biana et en fit présent à Ĥaldis, son dieu suprême⁴⁾.

IV. Dans une nouvelle campagne contre les régions de l'extrême ouest de Nairi qui étaient sous le pouvoir des Assyriens, Minuas annexa au royaume d'Ourartou le district de Ĥouzana et son chef-lieu de même nom, le pays de Šoupas et la ville de Poutéria⁵⁾. Il traversa pour la seconde fois l'Euphrate, s'empara de la ville de Méliṭa, fit prisonnier Šouliḥa'ualis, roi de cette ville et, tout en donnant à son prisonnier un autre nom, le transporta en Biana⁶⁾.

V. Dans une de ses campagnes, Minuas I^{er} s'était emparé de 400 villes, dont sans doute la plupart n'étaient que des bourgs et des villages; suivant son propre langage, il se les appropriä tous. Il se rendit ensuite maître des villes de Qoulmès et d'É(?)qarsus(?), qui nous restent inconnues. Il y nomma des gouverneurs de villes, établit des « soldats de la Porte » et donna des lois aux populations⁷⁾. Il avait directement la main dans les affaires qui concernaient l'administration civile. Ainsi, dans sa 1^{re} inscription des ordonnances civiles, il dit pour soi-même: (*recto*)

¹ Voy. l'inscr. n° 7, ll. 1-3 d. n. o. p.

² C'était sans doute un roi de ce nom qui avait bâti la ville de Satala, en Arménie-Mineure.

³ Le canton d'Akilisène des géographes classiques, situé à l'est-nord-est du pays de Mosoch ou des Mouski, où était la ville de Satala.

⁴ Voy. l'inscr. n° 7, ll. 4-10 d. n. o. p.

⁵ Probablement la ville de Palou de nos jours.

⁶ Voyez l'inscr. n° 8 d. n. o. p.

⁷ Item, le n° 9. Cette inscr. étant fortement mutilée, il est bien difficile de dire où étaient situées les villes dont il y est parlé.

« ... ⁵ des habitations ⁶ les écritures ¹⁾, des chevaux ⁷ les prix il régleménta »²⁾.

VI. Suivant le *II^e Canon des années des éponymes* assyriennes, Adadnirari III avait porté en personne la guerre dans le district de Houbouskia au cours des années 802, 792, 785 et 784. Nous ignorons malheureusement l'issue de ces expéditions.

VII. Minuas I^{er} avait élevé un grand nombre d'édifices civils et religieux. Parmi les inscriptions cunéiformes jusqu'ici connues, proportionnellement le plus grand nombre en sont de sa provenance. Nous apprenons par une inscription gravée à l'ouest du château-fort de Van qu'une partie des salles creusées dans le rocher dudit château étaient des tombeaux qu'il avait fait excaver, sans doute, pour les membres de la famille royale. Les corps de ceux qui s'y trouvaient, Minuas les appelle « ceux-qui-dorment » et prononce des imprécations contre quiconque se permettrait de les disperser ³⁾. Minuas I^{er} « construisit une maison de distribution d'aliments et l'appela maison de distribution d'aliments de Minuas ». Le roi conquérant, qui s'illustrait aussi dans les œuvres de bienfaisance, dit : « qu'on distribue, au nom de Minuas, des choses produites par la brebis et du seigle » ⁴⁾.

Nous avons dit que l'épouse de Minuas s'appelait Şiririas. Un des fils du roi s'appelait Inuspuas ⁵⁾.

¹ Ou « inscriptions », c'est-à-dire les titres de propriété. ² Voir ZDMG, vol. 58, pp. 817-819 de l'an 1904, et notre n° d'ordre 18. AA. dans la Revue arm. *Handê Amsôrûây*, col. 393-395, Vienne, 1913, juillet. ³ Voyez l'inscr. n° 13 d. n. o. p. ⁴ Voy. les inscr. n°s 64 et 77 d. n. o. p. ⁵ Voyez l'inscr. n° 82, l. 6 d. n. o. p.

CHAPITRE V.

6. ARGISTIS I^{er} (env. 780-755 av. J.-C.).

I. Sa campagne contre le district des dynastes fils de Dia'us et contre quelques districts voisins du lac Thôspite. — II. Il fait la guerre dans les régions situées sur la droite du Kour, à l'ouest du lac Lychnite et dans les environs des sources de l'Araxe. — III. Il soumet à son autorité les districts situés sur les bords du cours moyen de l'Araxe. — IV. Campagne de Cappadoce. — V. Nouvelle campagne dans les voisinages du lac Lychnite. — VI. Salmanasar III et Assourdan III. Gouverneurs assyriens. Argistis I^{er} remporte une victoire sur Assourdan III, roi d'Assyrie, et le rejette des régions du sud-est d'Ourartou. — VII. Il envahit une partie de l'Assyrie. — VIII. Campagne contre le royaume de Manas et ses environs. — IX. Seconde campagne de Manas. Il réduit sous sa domination le pays des Ourmisiens, la ville de Bihours et le pays de Bammis. — X. Il soumet les pays des Tuarasiens et de Gourqou. Il subjugué les populations des pays des Éti'usiens, du fils-d'Érias, de Lousas, de Katarzas et d'Isqigoulus. Il soumet les districts de la race-du fils-de Gouloutas et du fils-d'Onitarus. — XI. Il s'empare de la ville d'Ahourianis et réduit sous sa domination le fils-d'Astuas et le fils-de Qalras. Il transporte la population de Loulus. Il soumet à son autorité le fils-d'Ardaras et le fils-de Baltoul, le pays des ...azousiens et son roitelet. — XII. Il réduit encore une fois le dynaste 'Oupouboursis, fils-de-Dia'us. — XIII. Le nombre des prisonniers et des butins faits au cours des guerres d'Argistis I^{er}. — XIV. L'apothéose d'Argistis I^{er}.

I. Au plus grand parmi les monarques de l'Arménie des temps anciens succéda son fils Argistis ¹) I^{er}.

Au début de son règne, un grand nombre de roitelets, soumis à l'autorité du roi d'Ourartou, mus par l'amour déréglé d'une indépendance mal comprise et encore plus mal pratiquée, déployèrent l'étendard de la révolte. Cependant, Argistis I^{er} ne tarda pas à leur faire sentir que, avec l'autorité de suzerain, il avait aussi hérité de son père la diligence et la vaillance ²).

¹ Comp. gr. ἀργεστής 'blanc, d'une blancheur éclatante'. ² Il est bien difficile de connaître exactement le nombre des campagnes entreprises par Argistis I^{er}. Cependant, si on prend en considération les données presque certaines de sa *Grande-Inscription* (notre n° 19, I, 16. II, 24. III, 19. IV, 13, 41, 66. V, 11. VII, 10, 32, 69) où, en mentionnant des pays et des villes, il dit de les avoir conquis « en une année », il faudra dire que, pour le moins, en dix années différentes il avait fait dix expéditions militaires.

Dans une première campagne il remporta une victoire sur 'Oūtouboursis, dynaste du district des fils-de Dia'us qui, dans le passé, avait été soumis par Minuas I^{er} à l'autorité du roi d'Ourartou. Il porta ensuite la guerre au nord du lac Thôspite, où il subjugua le district de Sériazis ¹⁾, livra à l'incendie ses villes tout en abattant les palais qui s'y trouvaient. En descendant ensuite au sud-sud-ouest du même lac, il occupa la ville de Poutis ²⁾ et le pays de Bias ³⁾ et au sud-ouest le district de Housanis ⁴⁾. Il fit transporter en Biana les jeunes filles qui se trouvaient dans ces dernières localités avec les jeunes hommes qu'il avait faits prisonniers dans le territoire de Tari'us des dynastes Dia'usiens ⁵⁾.

II. Argistis I^{er}, après ces premiers exploits, songea à étendre les limites de son royaume du côté du nord-est en poussant jusqu'aux régions riveraines du Kour, une des frontières naturelles de Nâiri-Ourartou. Tout d'abord il mena son armée à l'ouest des sources de ce fleuve, où il se rendit maître du district des Zabâhâésiens ⁶⁾; puis, il marcha vers le sud-est et occupa le pays de Babanis ⁷⁾, sur la rive droite du haut Kour, tout en annexant à l'Ourartou d'autres régions septentrionales. Il semble que c'étaient maintenant des mouvements de révolte qui appelaient ses armes dans d'autres contrées. Car, il descendit des régions de l'extrême nord vers l'ouest du lac Lychnite, où il reconquit le pays des dynastes Ériahini et celui d'Éti'unis. Il dut ensuite marcher vers l'occident où, dans la région des sources de l'Araxe, le pays des Abousiens vit les armées du nouveau roi victorieux, qui s'empara de la ville royale d'Ouriéus ⁸⁾.

III. Certains districts sur les rives du cours moyen de l'Araxe avaient imité l'exemple des régions révoltées, ou bien n'avaient pas été soumis à l'autorité des rois résidant en Biana. Argistis y subjugua le district de Houloukou ⁹⁾, le pays des Ouriens et

¹ Le district où se trouvait la ville de Zarišat du canton d'Aliovit du moyen âge. ² La ville de Bitlis moderne. ³ Le canton des Bznounif des écrivains arméniens. ⁴ Le territoire de la petite ville de Hizan du moyen âge. ⁵ Voy. l'inscr. n° 19, I, 5-8, et l'inscr. n° 20, ll. 1-2 d. n. o. p

⁶ Le canton des Čauahk, dans la partie est de la Gogarène. ⁷ Le canton nommé « l'Autre ou le Second-Haband » de la province d'Orchistène, l'Aršah des écrivains arméniens. C'est ainsi qu'il faut retenir. ⁸ Voir l'inscr. n° 19, I, 9-18, 21. ⁹ Le territoire de la ville de Čoulây du canton de Colthène.

celui de Tâirşoubis¹). Il y réduisit en un amas de pierres la ville d'un dynaste nommé Maroubas, vainquit son armée, obligea à la soumission sa tribu, et transporta en Biana nombre d'hommes et de femmes. Dans ces parages il se rendit aussi maître de certains autres districts, dont la noblesse et le commun du peuple furent obligés de prendre le chemin de Biana²).

IV. Dans le but de ne pas compromettre l'autorité que son père avait imposée sur les populations à l'occident de l'arc de l'Euphrate, Argistis tourna ses armes victorieuses contre Hitéruada, un roi hittite, qu'il subjuguait. Il y remporta aussi une victoire sur les troupes du pays de Niribas et sur celles d'un autre district; la soumission de leurs populations suivit de près ces victoires. En réduisant sous sa domination le territoire de la ville de Pilâis, il lui donna un autre nom. Après avoir subjugué les populations demeurant sur les deux rives du fleuve Mélias³), il s'avança jusqu'aux limites occidentales de la Cappadoce, où il se rendit maître des pays de Marmouanis et de Qamananis⁴). S'inspirant dans ces contrées aussi de son système de prédilection, il envoya en Biana les jeunes gens du pays du fils-de Tualas avec les jeunes filles de la ville de Méliça. Dans toutes ces régions il brûla des villes, fit des butins et en emmena des prisonniers, dont le total montait à 22,274 personnes. Il est à remarquer ici que, de même que les tribus de Nâiri-Ourartou, Argistis appelle ces peuples: « Haldiens », c'est-à-dire serviteurs ou adorateurs de Haldi⁵).

V. On dirait que la révolte était en état perpétuel dans les régions autour du lac Lychnite. Argistis, toujours conduisant en personne son armée, traversa l'Araxe; il battit d'abord les dynastes du pays des Étiusiens; il se tourna ensuite contre le roi-telet Isloubouras et toute la tribu du district de Houbourda⁶), leur imposa son autorité souveraine et se rendit maître de la ville royale d'Irdouanis. Il ravagea tout le pays d'Ouisousinis et transplanta les habitants dans le district royal de Biana. Il

¹ Probablement le canton de Darandaşt, sur la droite de l'Araxe moyen.

² Voy. l'inscr. n° 19, I, 24-43. II, 1-3 d. n. o. p. ³ Le moderne Tokhma-Sou, à l'est de la Cappadoce. ⁴ Les pays de Morimène et de Chamanène des géographes classiques. ⁵ Voy. l'inscr. n° 19, II, 5-23 d. n. o. p. ⁶ Le territoire de Hsrovakért, au sud-sud-ouest du lac Lychnite.

abattit les palais dans le district des Ḥaḥiaëns ¹⁾, livra ses villes au feu, jeta une partie de leurs habitants dans les fleuves et l'autre dans le feu. Était-ce l'extrême nécessité de mettre enfin un terme aux révoltes, sans cesse renouvelées dans ces parages, qui poussa Argistis à des actes de cruauté de ce genre? Toujours est-il qu'il soumit encore une fois ces contrées à son pouvoir et, suivi des prisonniers et des porteurs de butins, il rentra en Biana ²⁾.

VI. Sous le règne d'Argistis I^{er}, Salmanasar III (783-771 av. J.-C.) avait plusieurs fois envahi très probablement les régions du sud-est d'Ourartou. En effet, le *II^e Canon des années des éponymes* assyriennes porte pour les années 781, 780, 779, 778, 776 et 774 que Salmanasar III avait fait des expéditions « dans les pays d'Ourartou ». Ces expéditions paraissent avoir eu des effets favorables à l'Assyrie; car, nous apprenons par le même *Canon* qu'en 769 le pays d'Arbaḥa était gouverné par un assyrien nommé Belmalik; en 768 la ville ou plutôt le pays de Mazamoua avait un gouverneur assyrien du nom d'Abalâi, et en 765 le pays de Kirrouri était gouverné par un haut fonctionnaire assyrien nommé Adarmoukinnîši; ces trois dernières dates ressortissent à celles du règne d'Assourdan III (771-753 av. J.-C.). D'un autre côté, pour ce qui regarde certaines contrées du sud-ouest de Nâiri, en 764 dans le pays de Tousḥan il y avait un gouverneur assyrien nommé Šidqi-ilou, et en 762 la ville d'Amidi était administrée par un gouverneur également assyrien nommé Ṭāb-Bel.

Arrivé à l'apogée de sa gloire Argistis I^{er} tourna ses armes contre l'ennemi héréditaire de Nâiri-Ourartou. En Assyrie régnait alors Assourdan III. Le fils du roi conquérant, conquérant lui-même, nous dit: « aux *dieux* Ḥaldisiens je recourus, aux grands, aux puissants, qui combattirent contre le pays d'Aršitanis ³⁾, combattirent contre les soldats de l'Assyrie, ayant pris parti pour Argistis... Les citoyens de l'Assyrie s'étaient fermement établis dans *mon* propre pays. Avec l'armée des fantassins je partis. Au nom de la divinité de Ḥaldis le Seigneur, de Tēisbas et d'Ardinis les dieux, dieux des citoyens demeurant en Biana

¹ Il semble que la dénomination de ce district provenait de l'ancien nom de la ville de Ḥaḥḥaḥ de la province d'Otène. ² Voy. l'inscr. n° 19, II, 25-50 d. n. o. p. ³ C'est-à-dire Assourdan III.

vainqueurs des autres tous, les dieux combattirent à mes côtés ». Et d'abord, en marchant sur les régions du sud de la Basoropède, il se rendit maître des districts de Koulasis ¹⁾, de Babanis ²⁾, de Boustus ³⁾ et de Hougistis ⁴⁾. Il fit ensuite marcher l'armée de ses légionnaires bianaëns vers la mer inférieure de Nâiri. A l'ouest-nord-ouest de cette mer il soumit à son pouvoir le district de Baruata ⁵⁾, et au sud-est de la même mer il se rendit maître du vaste pays de Parsua ⁶⁾. On sait que Minuas I^{er} avait réuni au royaume d'Ourartou les nombreux districts qui, des régions méridionales de la Basoropède, se suivaient jusqu'au littoral occidental de la mer susmentionnée, et à proximité de celle-ci il avait élevé un monument cunéiforme. Argistis contraignit Assourdan III de quitter ces contrées; il annexa même à l'Ourartou un nouveau district, Parsua, situé sur le territoire national.

VII. Dans une année qui suivit cette campagne, Argistis entreprit une seconde contre le roi de Ninive. Il semble que cette fois ses opérations militaires se déployèrent dans les environs de la ville de Nisibe; car, il dit qu'il marcha sur le territoire même de l'Assyrie et l'annexa au « pays du peuple maritime de Dadanis » ⁷⁾, un roitelet dépendant sans aucun doute du souverain d'Ourartou. Bien que le district de ce dynaste ne soit pas mentionné par Argistis, toutefois il devait être celui du bourg situé au sud-ouest du lac Thôspite, plus tard appelé Datouan. Ainsi, Argistis I^{er} avait en grande partie fait cesser la domination assyrienne sur le territoire national, tout en étendant celui du royaume d'Ourartou jusqu'à ses frontières naturelles du côté du nord, du sud-est et de l'ouest, et même en conquérant des territoires étrangers au delà de ses frontières occidentales. Toutefois, les Assyriens continuaient d'occuper la plus grande partie du sud-ouest de Nâiri.

Comme preuve des victoires remportées par Argistis I^{er} sur les Assyriens nous pouvons citer ici un passage de la *Lettre de Sargon au dieu Assour*, une inscription cunéiforme composée en 714, dans laquelle ce roi, après avoir dit qu'il avait pillé

¹ Le canton de Koulanovit des auteurs arméniens. ² Le canton des Pasprounik. ³ Le canton des Boujounik. ⁴ Le canton de Goukan dans sa plus grande extension. ⁵ Le canton de Zaréhâuan du moyen âge.

⁶ Voir l'inscr. n° 19, II, 51-57. III, 1-19. IV, 36 d. n. o. p. ⁷ Voyez l'inscr. n° 19, III, 30-32. IV, 36 d. n. o. p.

les objets précieux offerts au grand temple de Haldis de la ville de Mouşaşir, y ajoute: «⁴⁰⁶ sans compter les objets en or, argent, plomb, cuivre, fer, ivoire, ébène, buis et bois de toute espèce, ⁴⁰⁷ que les Ourartiens avaient pillés en quantité innombrable dans les villes, palais ou temples, édifices d'Assour et de Mardouk ». Or, il n'y eut que deux rois d'Ourartou qui portèrent la guerre jusque dans le territoire d'Assyrie et y remportèrent des avantages; ce furent Argistis I^{er} et Roušas I^{er} (env. 730-714 av. J.-C.). On peut donc retenir comme certain que les armées d'Argistis I^{er} avaient réellement remporté des victoires sur celles d'Assyrie et s'étaient livrées aux pillages représentés sans doute par une partie des objets mentionnés par Sargon ¹).

VIII. A la suite de la conquête du royaume de Manas par Adadnirari III, Minuas I^{er} s'en était rendu maître. Argistis I^{er} se vit obligé de reconquérir ce royaume de même que certains autres territoires nâiriens, qui s'étaient sans doute révoltés contre la suzeraineté ou le pouvoir du roi d'Ourartou. Parti de Biana à la tête de son armée victorieuse, il entra dans le district d'Arhâus ²), au sud du lac Thôspite; là il s'empara du chef-lieu et de 60 autres villes. Il remonta vers le nord, où il soumit les districts d'Iyanis ³) et de Babanis. Le royaume de Manas vit encore une fois les légions d'Ourartou qui le firent rentrer dans

¹ La guerre, qu'Argistis I^{er} avait faite contre le roi Assourdan III, dut avoir lieu l'an 770. En effet, ce dernier roi, l'Aršitanis de la *Grande-Inscription* d'Argistis I^{er} (II, 52), avait régné de 771 à 753; et nous avons le fragment d'ailleurs mutilé d'une inscription cunéiforme assyrienne qui mentionne *Ar-gis-tu* et *Šamsi-ilu*, le héros qui, sous le roi d'Assyrie plus haut mentionné, fut l'éponyme de l'année 770 avec la qualification de *tourtan*, c'est-à-dire généralissime des armées assyriennes. On déchiffre dans ce fragment les phrases suivantes: «... la ville. Šamsi-ilu, le héros, ne... contre ses nombreux cavaliers... Argistu sur ton ordre... Argistu les cadavres de ses guerriers... et il prit son...». (Voy. C.-F. Lehmann-Haupt, *Materia lien zur älteren Geschichte Armeniens und Mesopotamiens*, pp. 46-47). Si on prend en considération les paroles susmentionnées de Sargon et les récits mensongers des victoires que Salmanasar II et Darius I^{er} se permettaient parfois dans leurs monuments épigraphiques, on serait en droit de penser que Šamsi-ilu avait pu remporter tout au plus un avantage partiel dans une bataille qu'il avait livrée à l'armée d'Argistis. — Bien que le roi Argistis mentionne, dans son inscription précitée, plusieurs fois l'Assyrie, il n'est pas probable qu'il ait eu à soutenir des guerres contre le successeur d'Assourdan III. ² Le canton d'Argasovit de la Moxoène. ³ Le canton d'Alâuis, dans la partie sud-ouest de la Basoropède.

l'obéissance envers le suzerain national. Ces avantages acquis, Argistis y ajouta celui de butin que, conjointement avec 18,827 agitateurs politiques faits prisonniers par lui, il transporta en Biana¹⁾. Une autre année, il dut faire une expédition vers le sud du mont Ararat, où il prit la ville d'Ératali'us du district d'Ératalie'us²⁾ et en transplanta les habitants dans le district royal de Biana³⁾.

IX. Cependant, le royaume de Manas ne se tint pas pour battu. Il n'était pas un de ces minuscules royaumes qui pul-lulaient dans le territoire national. Une nouvelle révolte y éclata contre le pouvoir du monarque d'Ourarjou. Le roi de Manas était alors Aza I^{er}. Les légions d'Argistis, toujours sous les ordres de leur roi, marchèrent contre celles d'Aza et les battirent. Argistis s'empara de Simérihadiris, une des villes royales de Manas, rétablit son autorité sur ce royaume et transplanta en Biana grand nombre de captifs des deux sexes⁴⁾. — Argistis dut entreprendre ensuite une nouvelle campagne, dans laquelle il marcha d'abord contre la population du pays des Ourmisiens sur le littoral occidental de la mer inférieure de Nâiri, la réduisit sous son pouvoir, prit sur elle du bétail en guise de butin, qu'il transporta en Biana conjointement avec une multitude de prisonniers qu'il avait pris dans cette région. Dans les voisinages des limites du sud-est de la Basoropède la ville de Bihouras⁵⁾ et le district de Bamnis virent les légions d'Argistis, qui les soumirent sans grand'peine. Argistis détruisit tout dans le territoire de Bamnis et mit à mort les auteurs de la révolte⁶⁾.

X. Les princes du pays des Tuarasiens⁷⁾ et le pays de Gourqou⁸⁾ aussi s'humilièrent devant les armes victorieuses du roi d'Ourarjou. Il soumit aussi les populations riveraines du fleuve des Dâinalatisiens⁹⁾. En signe d'action de grâce et de reconnaissance envers Haldis, le dieu suprême, Argistis, de retour en Biana, lui fit présent de la sixième partie des soldats et de leurs

¹ Voir l'inscr. n° 19, III, 33-45 d. n. o. p. ² Le canton d'Artaz, dans la partie septentrionale de la Basoropède. Le district susmentionné devait avoir fait partie du royaume de Manas. ³ Voy. l'inscr. n° 19, III, 58-59 d. n. o. p. ⁴ *Ibid.*, IV, 80. VII, 13, 24, 38-40. ⁵ La ville de 'Pérotak du moyen âge. ⁶ Voy. l'inscr. n° 19, V, 5-20 d. n. o. p. ⁷ Probablement le canton de Tuarazatap, sur la droite du haut Arsanias. ⁸ D'après les inscr. assyr., Kirhou, Kourhi et Kirhi, au sud-ouest de Nâiri. ⁹ Un fleuve inconnu.

« munitions » comme aussi des populations qu'il avait pris près du fleuve susmentionné ¹⁾).

A l'ouest du lac Lychnite et dans le territoire classique des révoltes, la noblesse de la ville d'Ardinis ²⁾ avait élevé l'étendard de la révolte; son exemple était suivi par les populations d'autres régions du nord-est d'Ourartou. L'état de choses était grave; aussi Argistis dut partir en guerre contre elles « avec les cavaliers *et* les fantassins de ses soldats rassemblés ». L'armée entière d'Ourartou était donc mobilisée. Une fois la ville d'Ardinis réduite, Argistis marcha contre les districts du fils-d'Érias, de Lousas, de Katarzas, d'Isqigoulus et contre la ville d'Irdaniounis ³⁾, qu'il réduisit en sa puissance; hommes et femmes et bétail furent envoyés de ces contrées en Biana ⁴⁾. Le pays d'Oulouanis et le district de la ville de Daras, qui devaient être situés dans les voisinages du lac Lychnite, furent aussi soumis par le roi d'Ourartou. Le pays d'Ibiranis ⁵⁾, l'Ibérie des auteurs classiques occidentaux, fut aussi réduit sous la domination du monarque d'Ourartou; Argistis consacra à ses dieux Haldis aussi bien l'Ibiranis que le pays d'Étiounis ⁶⁾. En descendant de ces contrées de l'extrême nord vers la rive gauche de l'Araxe central, Argistis eut à subjuguier les populations du pays de la-race-du fils-de Gouloutas et du district du fils-d'Ouitarus ⁷⁾. Il y fit des captifs qu'il conduisit en Biana ⁸⁾.

XI. Cependant, l'œuvre des répressions des révoltes ou des récentes soumissions n'était pas à sa fin pour l'infatigable roi d'Ourartou. En effet, nous le voyons maintenant dans quelques régions sur la gauche du haut Araxe, où il s'empara de la ville d'Ahourianis, occupa le district, « la maison entière *et* les édifices » du fils-d'Asjuas ⁹⁾ et réduisit au niveau du sol les villages situés sur le territoire de la ville royale du -

¹ Voy. l'inscr. 19, VII, 12-17 d. n. o. p. ² La petite ville d'Ardīank de la province royale d'Ararat. Voy. Faustus de Byzance, V, 6. ³ La ville d'Ardahan moderne. ⁴ Voy. l'inscr. n° 19, VII, 41-50; l'inscr. n° 20, ll. 35-36, et l'inscr. n° 22, ll. 3-5 d. n. o. p. ⁵ Cette dénomination signifie 'situé en haut'; comp. gr. ὕψος et ἄνω. C'est la première fois que ce pays est mentionné dans un document historique. Mais il nous est impossible de savoir au juste si au moins une partie de l'Ibiranis était-elle située sur la droite du Kour. ⁶ Voir l'inscr. n° 23, ll. 5-7, et l'inscr. n° 24, ll. 6-7. ⁷ Le territoire du bourg d'Ordvat dans la Colthène. ⁸ Voy. l'inscr. n° 19, VII, 55; l'inscr. n° 20, ll. 36-37 d. n. o. p. ⁹ Voir l'inscr. n° 23, ll. 1-4 d. n. o. p.

fil-de Qalras ¹). Un seigneur de ces parages fut transporté en Biana ²).

Toujours sur la gauche du haut Araxe, la population du district de Loulus, à proximité de la ville d'Armâuir, s'était apparemment révoltée contre l'autorité d'Argistis; car, celui-ci la transplanta « ailleurs », dans son propre royaume. Au territoire embrassant « les villes, les villages *et* les hameaux » de Loulus Argistis imposa la dénomination « d'Argistis, fil-de Minuas » ³). Le roi d'Ourartou soumit à son autorité le dynaste Saski..., fil-d'Ardaras, dont le district était probablement celui de la ville d'Arzkê, au nord-ouest du lac Thôspite; il fit subir le même sort au dynaste Qabi..., dont le district était, paraît-il, situé sur la gauche du haut Arsánias. Dans les districts de ces deux roitelets Argistis nomma des gouverneurs et des légistes ⁴). Il semble que ces derniers étaient des juges. Argistis réduisit aussi sous sa domination le dynaste Ta(?)noulanis, du pays des ...azousiens ⁵), dont le territoire devait être situé aux environs des sources de l'Arsánias. Dans le pays d'Asqalasis, situé dans quelques régions du haut Arsánias, Argistis fit abattre 105 palais, appartenants évidemment au dynaste de ce district, aux membres de la maison princière et à la noblesse. Dans ce district il s'appropriâ, comme il dit, de 453 villes (?!). Il fit jeter dans les fleuves ou dans le feu une partie des révolutionnaires d'Asqalasis et de deux autres districts voisins et envoya l'autre partie dans le pays de Qalini ⁶). Dans ces régions, il enleva du bétail aux populations et fit captifs plus de 28,000 hommes, qu'il fit partir pour Biana ⁷).

XII. Le dynaste des fil-de Dia'us (Dia'uhini, *Dâiani*), qui régnait dans le pays de Tari'us ou Tari'unis, se déclarait décidément contre la suzeraineté des rois de la dynastie aramienne. Leur roi 'Oūtouboursis, qui antérieurement avait fait la guerre contre Minuas I^{er} et contre Argistis, son successeur, se révolta encore une fois contre l'autorité de ce dernier. Argistis marcha contre l'opiniâtre rebelle, lui donna bataille et remporta sur lui une nouvelle victoire. Il prit dans son territoire 11 châteaux-forts, les troupes qui les défendaient, ainsi que leurs habitants et,

¹ C'était très probablement le territoire du bourg de Kalzouan. ² Voir l'inscr. n° 23, ll. 12-14 d. n. o. p. ³ Voir l'inscr. n° 80 (A), ll. 1-4 d. n. o. p.

⁴ Voy. l'inscr. n° 20, ll. 15-17 d. n. o. p. ⁵ Voy. l'inscr. n° 21, ll. 5-6 d. n. o. p. ⁶ Le territoire de la ville de Carin, Erzeroum moderne, la Caranite de Strabon, XII, III, 37. ⁷ Voir l'inscr. n° 20, ll. 6-14 d. n. o. p.

de retour en Biana, il en fit présent à Haldis, le dieu suprême. Sur l'ensemble des troupes et des habitants des districts soumis aussi bien que des engins militaires, Argistis fit la sixième partie également présent à Haldis. Il livra au feu ou abattit un grand nombre de palais et de maisons; il emmena aussi en Biana des prisonniers des deux sexes ¹⁾. Dans le district des Dia'usiens (Dia'uḥini) il s'appropriä le petit district de Didinis qui y était situé. Argistis dépouilla 'Ouṭouboursis de sa dignité royale, lui donna un autre nom et la qualité de préfet de ville. Le fils de Dia'us offrit à Argistis, à titre de présent, de l'or, de l'argent et d'autres objets précieux. Argistis les lui imposa pour l'avenir aussi, en guise de tribut et de présent ²⁾. Le roi Argistis, le plus actif parmi les rois d'Ourartou, porta aussi la guerre dans les régions des sources de l'Arsanias, où il s'empara de la ville des Zouaëns ³⁾, probablement à gauche desdites sources, qu'il s'appropriä. La ville de Zouanis ⁴⁾, située dans la région des sources dudit fleuve, eut le même sort. Dans le district des Zouaëns il érigea une inscription ⁵⁾, sans doute pour y laisser un souvenir de ses exploits.

XIII. Nous avons vu que durant toutes ses campagnes, Argistis I^{er} faisait grand butin de bétail tout en faisant un grand nombre de prisonniers, hommes, femmes et enfants, qu'il transplantait en Biana. Autant qu'il nous est donné d'en connaître les totalités, il avait pris, dans les seuls pays de Nâiri, 79,936 hommes, 52,381 femmes et jeunes filles, 10,140 militaires, 73,512 enfants; total général, 215,969 personnes. Le bétail pris par lui consistait en 10,607 chevaux, 126,543 bœufs, 582,874 moutons et 346 chameaux. Cependant, si on prend en considération le nombre des prisonniers vaguement mentionnés et les chiffres mutilés que les inscriptions nous présentent, les totaux susénoncés pouvaient et devaient être trois fois autant.

L'économie politique, dont Argistis I^{er} s'inspirait, était bien simple. Tandis que, d'un côté, il enrichissait Biana par le bétail au préjudice des populations révoltées ou soumises de Nâiri, de l'autre, par les transplantations d'une partie de celles-ci il affaiblissait leur force, et par contre, il remplissait surabon-

¹ Voir l'inscr. n° 19, VII, 74-81 d. n. o. p. ² Voir l'inscr. n° 20, II, 17-26, 33-34, et l'inscr. n° 21, II, 13-21 d. n. o. p. ³ La ville de Zarišat du canton d'Aliovit. ⁴ La ville de Zaréhâuan du canton de Zalkotn. ⁵ Voir l'inscr. n° 20, II, 2-5 d. n. o. p.

damment la lacune du peuple militaire de Biana, que les guerres y créaient sans cesse.

Argistis I^{er} se présente à notre esprit comme un roi guerrier, victorieux et conquérant. Si les fastes de ce monarque nous renseignent très peu au sujet de ses actions concernant le progrès matériel et moral de son peuple, il faut sans doute en attribuer la cause aux guerres qu'il fit sans cesse aux ennemis intérieurs et extérieurs. Non seulement il a conservé ou recouvré par ses armes les pays qu'il avait hérités de son père, mais il y a ajouté d'autres qu'il a conquis en Asie-Mineure, dans les voisinages du Caucase et tout près de l'Assyrie. — Tout esprit éclairé ne peut que faire l'éloge de la politique constante et ferme des rois d'Ourartou, qui s'étaient fixé pour but de réunir comme en un faisceau toutes les forces des populations de Nâiri, éparpillées par un morcellement politique à l'indéfini, de les opposer à la puissance de l'Assyrie, d'expulser une bonne fois l'ennemi hors du territoire national et, d'un peuple conquis, le faire conquérant. Il est donc bien affligeant de voir et de constater que l'amour déréglé du particularisme des petits dynastes de l'antique Arménie était pour la nation entière un fléau, qui était destiné à causer au pays, dans la haute antiquité comme dans les âges à venir, toute sorte de malheurs et une profonde humiliation devant les nations étrangères. — La volonté inébranlable et la main puissante d'Argistis I^{er} parvinrent, par des moyens rigides et parfois cruels même, à faire rentrer et à maintenir dans leurs devoirs de solidarité nationale les roitelets nationaux et leurs tribus ou populations, qui, malgré tout, restèrent toujours rémuants et impatients du joug et toujours à l'affût de l'occasion pour ressaisir leur désastreuse indépendance.

XIV. Argistis I^{er}, comme souverain-pontife, roi victorieux et roi grand sous tous les rapports, méritait bien de recevoir de ses peuples le plus grand honneur; aussi bien, ceux-ci lui avaient décerné l'apothéose. Environ quarante ans après sa mort, lorsque, sous Roušas I^{er}, son petit fils, Sargon pilla le grand temple national de Haldis dans la ville de Mouşasir, d'après sa *Lettre au dieu Assour* (l. 402), il y trouva « une statue d'Argisti, roi d'Ourartou, qui était coiffé de la tiare étoilée des dieux, dont la main droite bénissait le peuple; avec sa niche, le tout d'un poids de 60 talents de bronze »¹).

¹ 1818 kg.

CHAPITRE VI.

7. SARIDOURIS II (env. 755-730 av. J.-C.).

I. Révolte des princes nationaux et étrangers. Expédition contre Manas, Babilounis et à l'ouest de la mer Kapoutan. — II. Expédition dans les voisinages du lac Lychnite et dans les régions qui avoisinent le Kour. — III. Expédition vers l'extrémité occidentale d'Ourarçou. — IV. Šaridouris II réduit en sa puissance le pays de Mousas, les districts et les villes du roi de Mélița. Il réduit sous sa domination le pays de Téanisis. — V. Il envahit la Syrie. La bataille d'Arpad et la victoire de Tiglath-Piléser III (745-727 av. J.-C.), qui entre dans le pays d'Oullouba, dans la région située au bas du mont Nal, et marche sur les régions de l'est de la mer Kapoutan. — VI. Šaridouris II fait alliance avec quelques rois des pays situés entre la Mésopotamie et l'Asie-Mineure. La défaite des alliés en Koummouh. Tiglath-Piléser III marche contre Ourarçou et s'empare de toute la partie méridionale de ce pays (735 av. J.-C.). — VII. Conséquences de cette guerre: diminution de l'Ourarçou et suzeraineté du roi d'Assyrie. — VIII. Captifs syriens et juifs dans la Syspirite (Saspire). — IX. Les constructions de Šaridouris II.

I. Le second roi conquérant d'Ourarçou eut pour successeur Šaridouris II, qui, dans ses monuments cunéiformes, se dit fils d'Argistis. La reine d'Ourarçou, son épouse, portait le nom d'Uanis.

Dans les premières années de son règne, Saridouris II se vit entouré des mêmes difficultés, quoique dans des proportions moindres, que les roitelets, ses nationaux et vassaux, avaient suscitées contre son père au début de son règne. La partie orientale d'Ourarçou et surtout les districts voisins du lac Lychnite, de même que la partie occidentale du royaume et les dynastes étrangers de l'Asie-Mineure se soulevèrent, comme d'un commun accord, contre le successeur des deux rois qui, à diverses reprises, les avaient réduits sous leur domination.

Au nord et au nord-est de Biana, c'était l'important royaume de Manas qui venait de donner le mauvais exemple aux autres populations d'une importance de second ordre. En Basoropède ce fut le pays de Babilou ou Babilounis ¹⁾ et, du côté de l'occident de la mer Kapoutan, ce furent les Ourmiens et les Ba-

¹ Le canton des Palounik dans la partie méridionale de la Basoropède.

ruataëns qui entreprirent de secouer le joug d'Ourartou. Šaridouris II ne tarda pas à marcher, à la tête des vieux légionnaires de son père, contre les révoltés. Partout la victoire suivit les drapeaux des légions ourartiques. Šaridouris II prit 23 villes, abattit les palais, brûla des villes et s'appropriâ les pays conquis. Toutes ces opérations s'accomplirent dans l'espace de soixante jours. Nul doute que ces pays ne se fussent soulevés à l'instigation de leurs dynastes et de la noblesse. De retour en Biana, Šaridouris traînait à sa suite 12,000 hommes de la caste des nobles et une grande multitude d'hommes, de femmes et d'enfants. Le butin, fait dans ces différentes régions, était à l'avenant ¹⁾.

II. Cette partie du royaume ainsi apaisée, Šaridouris passa l'Araxe et, à l'occident du lac Lychnite, il fit rentrer en sa puissance les districts des Éti'usiens, des Liqi'usiens et d'Étiani. Un dynaste, du nom d'Abianis, c'est-à-dire 'Invincible', fut vaincu. Lui-même, ses troupes et sa tribu se soumirent au suzerain d'Ourartou. Un autre dynaste, nommé Irkuâinis, son armée et sa tribu finirent par reconnaître l'autorité suprême de Šaridouris, qui s'empara de la ville d'Ir'uianis ²⁾, la résidence royale du roitelet Irkuâinis. Tout se passa de la même manière pour un autre dynaste, appelé 'Ouénidas, dont Šaridouris occupa la ville royale, nommée Irdouanis. Le roitelet de la ville de Bouinis ³⁾, située au sud du lac susmentionné, se soumit au roi d'Ourartou; mais celui-ci le détrôna, lui donnant un autre nom, tout en lui octroyant la qualité et la fonction de préfet de ville. De ces contrées, 4000 personnes appartenantes à la noblesse, un grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfants, suivis de troupeaux de bœufs et de moutons, le butin du vainqueur, prirent le traditionnel chemin de Biana ⁴⁾. Šaridouris poussa ensuite vers les contrées du Kour inférieur, où il subjuga le pays d'un dynaste nommé Arqouqis ⁵⁾ et réduisit au niveau du sol le district d'un autre dynaste appelé Ourtaḥinis, 'fils-de l'homme-droit' ⁶⁾. Sur la droite du cours moyen dudit fleuve, il soumit sous sa domination la ville de Touliḥounis et la tribu, sur lesquelles régnait

¹ Voy. notre n° 27, ll. 1-12, 22-29. ² Très probablement la ville d'Éréüan.

³ La ville de Douin des écrivains arméniens.

⁴ Voy. notre n° 27, ll. 13-

21. ⁵ C'était probablement le canton des Gargaréens. ⁶ Voy. notre n° 28,

ll. 1-9. Ce district devait être le canton de Vardanakért.

le dynaste Şinalibis, fils-de Louris¹). Le roi victorieux dit à ce propos: « Je m'attribuai le roi Şinalibis aussi bien que les hommes et les femmes ». Il étendit aussi dans ces régions sa domination sur un district appelé 'Oudourisien²).

III. Après avoir ainsi apaisé les contrées orientales et septentrionales, Şaridouris II tourna ses armes contre les districts soulevés de la partie occidentale d'Ourartou. Marchant contre ceux qui étaient situés sur le cours inférieur de l'Arsanias, il réduisit les villes de Hazanis et d'Ouraşis³). Il s'empara ensuite de la ville de T'oumiskis. Les jeunes gens du territoire de cette ville reçurent le prix de leur révolte par une pendaison commune et générale⁴). La ville d'Ani du canton de Daranisse, celles de Maninus et d'Arousis⁵) et d'autres villes encore rentrèrent dans la sujétion⁶).

IV. Minuas I^{er} avait réduit en sa puissance une partie du pays de Mousas, c'est-à-dire de celui des Mouski des monuments cunéiformes assyriens. Le pays avait voulu secouer le joug d'Ourartou. Şaridouris passa la frontière, étouffa la révolte de Mousas, soumit le district de la ville de Zapsas, s'empara d'une partie des villes et les occupa, tout en brûlant l'autre partie « avec l'aide des *dieux* Haldisiens victorieux, dieux de Şaridouris », selon que nous rapporte ce bon et brave roi. Cependant, dans le but de se garantir contre de nouvelles tentatives de révolte, le roi Şaridouris prit des autorités de ces pays 50 jeunes gens nobles en otage⁷). Le roi d'Ourartou se porta ensuite dans le territoire de la ville de Méliţa, où régnait Hitéruada. Celui-ci, battu dans une bataille, fut fait prisonnier. Şaridouris occupa sa capitale, s'empara du district de Ka'uris et de la ville de Nişis (Nysse) qui était la seconde résidence royale de Hitéruada, prit des otages, de l'or, de l'argent et des coupes précieuses. Ce roi avait combattu contre Argistis I^{er} et, vaincu dans une bataille, s'était rendu vassal du roi d'Ourartou. Sa rébellion contre le fils d'Argistis lui valut son détronement. Şaridouris lui imposa un autre nom et envoya en Biana l'ex-roi de Méliţa aussi bien qu'un grand nombre « d'hommes et de

¹ La ville de Loré du moyen âge, située dans le canton de Tôsarène, avait peut-être pris son nom de Louris, dynaste fondateur de la maison des Lourihini. ² Voir notre n° 29, ll. 1-7. ³ Voy. notre n° 30, l. 28. ⁴ *Ibid.*, ll. 10-13, 28. ⁵ La petite ville d'Érèz (*lisez*: Erèze) du canton d'Akilisène.

⁶ Voy. notre n. 30, ll. 29-31. ⁷ *Ibid.*, ll. 15-18.

femmes mariés » ¹). Šaridouris nous informe aussi en disant : « Je me rendis maître... du pays de Babanis et des jeunes filles de la ville de Méliṭa » ²). Il semble que ce pays de Babanis de la Cappadoce était le district de la ville de Blandus, à l'ouest de l'Arménie-Mineure. Argistis I^{er} avait poussé ses conquêtes jusqu'à la frontière occidentale de la Cappadoce en y annexant au royaume d'Ourartou les districts de Marmouanis et de Qamananis. Šaridouris II y ajouta, par ses armes, le district de Téanisis ³), reculant ainsi, du côté du sud-ouest, les limites de ses possessions jusqu'à prendre contact avec la Cilicie. Ainsi, outre le royaume de Méliṭa, le pays de Mosoch et celui de Thoubal faisaient partie du royaume de la dynastie aramienne. Ourartou avait son empire ⁴).

V. Le vin de conquêtes donna du vertige au roi victorieux et conquérant. Ainsi, son ambition de surpasser son père et son aïeul en fait d'annexions de pays étrangers était destinée à compromettre profondément le royaume même d'Ourartou. Šaridouris II descendit dans la Syrie, et la ville d'Arpad ⁵), située dans la partie septentrionale de ce pays, vit les légions victorieuses d'Ourartou. Ici la fortune trahit Šaridouris, jusque-là le favori de la victoire. Dans les derniers temps, la puissance de l'Assyrie ne faisait que s'affaiblir graduellement. Par suite de révolutions répétées, l'ancienne dynastie étant tombée, Tiglath-Piléser III (745-727 av. J.-C.) était monté sur le trône. Il avait devant lui un rival puissant et victorieux, le roi Šaridouris II, qui tendait à la gloire d'arracher aux rois de Ninive l'héritage des conquêtes assyriennes de plusieurs siècles. Dans la seconde année de son règne, Tiglath-Piléser III marcha contre le roi d'Ourartou, alors en Syrie, et, dans une bataille sanglante remporta sur lui une victoire signalée. C'est ce que nous atteste la

¹ *Ibid.*, ll. 1-11, 19-27. ² *Ibid.*, l. 14. ³ *Ibid.*, l. 13. Le canton de Tyانيتis de Strabon (XII, I, 4. II, 7) et de Tyana de Ptolémée (V, VI, 18) s'appelait de cette façon. ⁴ La tradition de ces conquêtes, faites par les rois de l'Arménie de la haute antiquité, était parvenue jusqu'à l'époque du roi Para (Pap) qui régna de 369 à 374 apr. J.-C. Suivant Faustus de Byzance (V, 32), Para « envoya des ambassadeurs chez le souverain des Grecs (pour lui dire) : 'la ville de Césarée ainsi que dix autres villes nous appartenaient jadis; rends-les donc à nous!' ». Voyez aussi chez Moïse de Khorène (I, 14) le récit de la conquête de la Cappadoce, attribuée à Aran(is).

⁵ Cette ville occupait l'emplacement des ruines appelé de nos jours *Tell-Erfât*, situé au nord et à proximité de la ville d'Alep.

phrase suivante : « En la ville d'Arpad ; massacre fait dans les rangs des troupes d'Ourarṭi », étiquette chronographique attachée à l'année 743 dans le *II^e Canon des années des éponymes* assyriennes.

Tiglath-Piléser III ne voulut ou n'osa pas profiter immédiatement de sa victoire. Seulement, suivant le Canon susmentionné, l'an 739 il fit une expédition dans le pays d'Oullouba qui devait être situé dans la partie orientale de la Sophène. Il y bâtit une ville et la nomma Assour-ikiša, 'Assour-existe'. Dans plusieurs villes il établit des gouverneurs assyriens. En Oullouba il se fit élever un palais et établit dans ce pays le culte du dieu Assour. En outre, dans le but de maintenir la population de ce pays sous la domination assyrienne, il établit dans le ressort du gouverneur d'Oullouba 1223 colons assyriens ¹⁾. En 736 il fit une expédition dans le pays de Bit-Kapsi, à l'est-sud-est de la mer inférieure de Nairi, sans doute pour apaiser une sédition du peuple de ce pays ²⁾. Suivant le Canon susmentionné, cette même année Tiglath-Piléser III marcha contre la population demeurant « au bas du mont Nal ». Cette montagne devait être située au nord du pays d'Oullouba.

VI. Si ces mouvements séditieux n'étaient pas la conséquence d'un mot d'ordre parti de la capitale d'Ourarṭou, comme il semble qu'il l'était en effet, Šaridouris II, dans le but d'abattre pour toujours la puissance partout détestée de l'Assyrie, fut à même de former une alliance avec quelques rois des pays situés entre le Mésopotamie et l'Asie-Mineure. En dehors de Souloumal, roi de Méliṭa, qui était ou devait être un vassal du roi d'Ourarṭou, Šaridouris II avait pour alliés Gouštaspī, roi de Koummouh, Tarḥoular, roi du pays de Gamgoum, situé à l'ouest du cours moyen de l'Euphrate, et un prince du nom de Mati-ilu, dont le district était situé entre le cours moyen de l'Euphrate et le mont Amanus de la Syrie-Cicilie ³⁾. En 735 ⁴⁾ Šaridouris se

¹⁾ *Annales* (2. ll. 33, 41-42) de Tigl.-Pil. III. Sa *Tablette de Nimroud*, l. 25. Son inscr. de *Tablette d'argile de Nimroud*, recto, ll. 43-44. ²⁾ *Annales*, 2. l. 56. *Tablette de Nimroud*, l. 18. ³⁾ Voy. Eb. Schrader, *Die Keilinschriften und Geschichtsforschung*, 1878, p. 207, note. ⁴⁾ L'étiquette chronographique « dans le pays d'Ourarṭou », ajoutée à cette même année dans le *Canon II des années des éponymes* assyriennes signifie sans doute la victoire que Tiglath-Piléser III remporta sur Šaridouris II dans la guerre des alliés ainsi que sa nouvelle campagne en Ourarṭou.

trouvait personnellement dans les pays de ses alliés, d'où certes ils pensaient de marcher sur la Syrie et la Palestine. Cependant, Tiglath-Piléser prit les devants en marchant sur Koum-mouh, où il leur donna deux batailles, remporta sur eux d'éclatantes victoires et, de la sorte, brisa la force des alliés. Ce fut d'abord le district de Kistan et ensuite celui de Halpi de Koum-mouh qui, dans la double défaite des alliés, furent les premiers témoins de la perte de l'empire d'Ourartou. Dans les champs de bataille de ces deux districts l'antique puissance de l'Assyrie se raffermît, pleine de menaces pour le présent et pour les temps à venir. Šaridouris dut rentrer dans ses terres héréditaires. Le roi de Ninive le suivit de près en Ourartou, en occupa toute la partie méridionale jusqu'à l'Arsanias ¹). Le vainqueur marcha sur la ville de Toupas, où il assiégea le roi Šaridouris. La ville étant imprenable, l'armée assyrienne se contenta de l'insulter simplement, et Tiglath-Piléser s'est cru satisfait en élevant une inscription devant la capitale d'Ourartou avant de se retirer devant ses fortifications. Le roi de Ninive se dirigea alors vers le sud-est, se rendit maître des districts de Boustus, de Babilou, d'Inu, de Parsua et des districts situés aux alentours de la mer inférieure de Nāiri; il y établit le culte du dieu Assour et nomma des gouverneurs assyriens. Pour ce qui concernait les districts et les villes du sud-ouest de Nāiri, il y nomma le Tourtan, ou le général en chef de l'armée assyrienne, en qualité de chef « de l'administration de la Maison » ²). Tiglath-Piléser avait pris, comme prisonniers de guerre, plusieurs roitelets ou nobles d'Ourartou qu'il emmena en Assyrie ³).

Le *Canon II des années des éponymes* assyriennes nous fournit les noms de quelques gouverneurs assyriens dans certains districts de Nāiri-Ourartou; ce sont: pour l'année 745 Nébobeloušour, de la ville (pays) d'Arbaḥa; pour 735, Assoursalimmani, du pays d'Arbaḥa; pour 733, Assourdaninan(n)i, de la ville (pays) de Mazamoua.

¹ Les mots *naru Burattu*, qui se trouvent dans la 32^e ligne de la *Tablette de Nimroud* de Tigl.-Pil. III, signifient l'Arsanias, le Mourad-sou moderne. ² *Tablette de Nimroud* (ll. 20-25, 36) de Tigl.-Pil. III. *Ibid.*, ll. 18-19, 26-35. Sa *Tablette d'argile*, recto, ll. 45-50. *Ibid.*, ll. 29-38. ³ Voy. *3^e inscr. hist. de Roušas I^{er}*, notre n^o 35. A. a. dans ZDMG, vol. 58, p. 835, et dans la *Revue arm. Handès Amsorūy*, ll. 15-16, col. 399-400, Vienne, 1913, juillet.

VII. Le résultat final des guerres entreprises par Šaridouris II contre l'empire d'Assyrie fut des plus désastreux pour le royaume d'Ourarṭou. Tous les pays conquis à l'ouest de l'arc de l'Euphrate par Minuas I^{er}, par Argistis I^{er} et par lui-même furent à jamais perdus. Mais ce qui aggrava encore la situation, presque toutes les contrées du midi d'Ourarṭou passèrent encore une fois et définitivement sous le joug des rois d'Assyrie, qui commandent maintenant sur les populations de l'antique Arménie à partir des monts médiques, à l'ouest de la mer Kapoutan, jusqu'au confluent des deux Euphrates, vis-à-vis la Mélite et la Commagène. La grandeur du passé étant ainsi diminuée, il restait donc sous le pouvoir du roi d'Ourarṭou toute la partie septentrionale, à partir des contrées limitrophes du pays des Mouski (Mosoch) sur une ligne directe jusqu'à la mer Caspienne et quelques districts à l'est et au sud du lac Thôspite. Cet état de choses durera jusqu'à la chute du royaume d'Ourarṭou.

La dernière guerre fut peut-être plus désastreuse encore au point de vue de l'indépendance du royaume d'Ourarṭou en général. Si aucun document, provenant de Tiglath-Piléser III, ne nous démontre pas l'établissement de la suzeraineté du roi d'Assyrie sur les rois et les roitelets d'Ourarṭou, la *Lettre de Sargon au dieu Assour* parle assez clairement des serments que Roušas I^{er}, roi d'Ourarṭou, et Ourzanas, roitelet de Moušašir, auraient faits sans doute au roi d'Assyrie personnellement ou par délégation. Sargon y dit: «⁹² ... Oursa l'Ourarṭien, qui ne garde pas la parole d'Assour et de Mardouk, qui ne craint pas le serment du seigneur des seigneurs...⁹⁴ qui ne garde pas l'auguste parole...¹⁴⁸ ... qui d'Assour, le roi des dieux, ne respectait pas le serment, ... ». Sargon y parle aussi du roitelet «³⁰⁹ Ourzana, le Moušaširien, ... qui était parjure aux dieux, ...³¹⁰ ... qui contre les serments *prêtés devant* Assour, Šamas, Nabou et Mardouk¹⁾ avait péché, s'était révolté contre moi ... ». Ces paroles montrent d'une façon assez claire que, après la défaite de Šaridouris II, Tiglath-Piléser III avait soumis à la suzeraineté des rois de Ninive et le roi et les roitelets d'Ourarṭou. Nous ver-

¹ Divinités assyriennes. — Le district de Moušašir et sa capitale homonyme avaient été pris pour la première fois et assujettis au roi d'Assyrie en 829 par le Tourtan de Salmanasar II. — Dans ses *Fastes* (II. 72-73) Sargon parle du « devoir féodal » d'Ourzanas envers lui.

rons aussi plus bas quelques autres signes de la réalité de cette suzeraineté assyrienne.

VIII. Le prophète Amos (I, 5) prédisait que « le peuple de la Syrie ira en captivité à Kir ». Le II^d (IV^e) livre des *Rois* (XVI, 9) nous renseigne aussi que Tiglath-Piléser III « marcha contre Damas et le prit, et en conduisit *le peuple* captif à Kir » ¹). Le fait avait eu lieu en 732. Certains exégètes sont d'avis que le Kir de ces deux passages était le fleuve Kour de l'Arménie, près duquel les Syriens furent établis. Il est probable que les captifs hébreux, que, d'après le II^d (IV^e) livre des *Rois* (XV, 29), le même roi avait pris en Giléad et en Nephtali et avait transportés en Assyrie, avaient été transplantés ensuite dans le canton de Syspirite (Saspire), voisin du Kour, certes avec ou sans l'assentiment du roi d'Ourartou ²). Suivant l'indication de l'empereur Constantin le Porphyrogénète, il existait dans la Syspirite une rivière nommée Gézanum, au sujet de laquelle il écrit que « les habitants de Samarie » furent transportés par les Assyriens près de cette rivière ³).

IX. Le roi Šaridouris II était ami des constructions; il était aussi très religieux. Il construisit une maison, un pont et des conduites d'eau ⁴); au nom de la reine 'Uanis, son épouse, « il éleva l'inscription des jours heureux » ⁵). « Šaridouris, fils d'Argistis, ... planta *une* vigne; le roi, avec les citoyens soldats fit jaillir de l'eau pour son emplacement et pour son sanctuaire au nom des enfants à longue chevelure, en bas âge, appartenants à Šaridouris, *et l'appela* vigne Šaridourienne » ⁶). Il éleva des temples et près de l'un d'eux fit construire des habitations pour les ministres du culte ⁷). D'après Sargon ⁸), second successeur de Tiglath-Piléser III, le district d'Armarili, au nord-nord-est

¹ La version arménienne porte « Kyrén », et le manuscrit de la version grecque Vatican n'a ni Kir ni Kyrén. ² Nous verrons bientôt qu'Assourbanipal, roi d'Assyrie, avait fait une expédition contre les Saces, établis sur la droite du Kour. Ainsi, ce roi avait traversé, avec son armée, les régions du nord-est du territoire du roi d'Ourartou. Il est donc manifeste que, à partir du règne de Šaridouris II, les rois d'Ourartou ne s'opposaient point à la volonté des rois d'Assyrie.

³ Const. Porphy., *Des Thèmes, livre Ier, huitième thème, dit Chaldia*. Voy. aussi Faustus de Byzance, IV, 55. Voy. sur ce sujet dans cet ouvrage, p. 250. ⁴ Voy. notre n° 34, ll. 3-7; notre n° 33, ll. 3-7; notre n° 31, l. 1. ⁵ Voy. notre n° 31, ll. 5-6, et le n° 50, ll. 6-8.

⁶ Voy. notre n° 32, ll. 2-7. ⁷ Voy. notre n° 67 et le n° 68. ⁸ Voy. sa *Lettre au dieu Assour*, l. 277.

de la mer supérieure de Nâiri, embrassait « Riar, la ville de Šardouri ». Cette façon de dire nous ferait croire que Riar avait été bâti par ce roi, qui était contemporain à Sargon, prince royal ou général dans l'armée d'Assyrie.

CHAPITRE VII.

8. ROUŠAS I^{er} (env. 730-714 av. J.-C.).

I. Il réprime les révoltes éclatées dans les régions situées entre l'Araxe et le Kour. — II. Expédition en Assyrie et retour triomphal du roi Roušas I^{er}. Ses premiers actes après son retour. — III. Expédition au pays de Gamir et défaite de l'armée de Roušas I^{er}. — IV. Sargon, roi d'Assyrie (722-705 av. J.-C.). Ses relations avec le roi et les roitelets de Nâiri-Ourartou. — V. Première expédition en Manas de Sargon, roi d'Assyrie, qui y apaise les troubles produits sous le roi Iranzou (719 av. J.-C.). — VI. Le peuple de Manas met à mort le roi Aza II. Seconde expédition de Sargon en Manas (716 av. J.-C.). — VII. Oullousoun succède à Aza II, son père. Roušas I^{er} gagne à son parti ce roi aussi bien que les roitelets Assourli et Itti. Troisième expédition de Sargon en Manas (715 av. J.-C.). — VIII. Roušas I^{er} reçoit en otage le fils d'Oullousoun et 22 forteresses en guise de présent. Quatrième expédition de Sargon en Manas. Il s'empare de quelques forteresses en Ourartou (715 av. J.-C.). — IX. Roušas I^{er} fait alliance avec les rois de Thoubal et de Mosoch. Cinquième expédition de Sargon. Roušas I^{er} est vaincu; il se suicide. Moušašir est détruit. Sargon marche contre Kirhi (714 av. J.-C.). — X. Les constructions de Roušas I^{er}. Ses soins pour l'économie rurale, la musique et les chants.

I. Šaridouris II eut pour successeur Roušas ¹⁾ I^{er} qui, dans sa *I^{re} inscription historique* (ll. 1-2) se dit « fils-de Šaridouris ». Il avait des frères qui habitaient dans le district d'Armarili, au nord-nord-est du lac Thôspite, « la mer ondoyante ». Sargon, dans sa *Lettre au dieu Assour* dit: « ²²⁷ ...j'allai à Arbou, la ville de la maison paternelle d'Oursa (Roušas I^{er}), et à Riar, la ville de Sardouri (Šaridouris II), ²⁷⁸ 7 villes environnantes, où demeuraient ses frères, ceux de son sang royal, et qui étaient fortement défendues ».

¹ Comparez cette appellation avec scrt *ruč*, *rukša*, a. ér. *ruč*, *rauḥšna* 'briller, brillant'. — C'est probablement ce roi qui est appelé Hračīāy par Moïse de Khorène (I, 22).

Le royaume d'Ourartou, après une guerre des plus désastreuses, avait certes grand besoin de repos et de recueillage, lorsque la révolte contre le nouveau roi éclata dans nombre de districts situés entre le cours moyen de l'Araxe et le Kour. Roušas se mit à la tête de son armée, marcha contre eux, remporta des victoires sur 23 roitelets et occupa leurs territoires. Les principaux parmi ces districts étaient: Alzira, l'Ajara du moyen âge, limitrophe de la Colchide; Arqouqinis, probablement le canton des Gargaréens, sur le Kour inférieur; le district des Sanaŕuasiens, probablement celui du bourg de Sanahîn, au nord-ouest du lac Lychnite; les districts de Téri'uisas (Tosarène) et de Risuas (le Rôsh du prophète Ezéchiël); le pays des Ousédouëns, le canton des Sofk des auteurs arméniens, au nord-est dudit lac; Babanis, appelé le Second-Haband par les mêmes auteurs, dans la province d'Orchistène, sur la droite du haut Kour; le district des Mélasieus, celui de la ville de Melri, sur la rive gauche de l'Araxe central¹). Dans tous les districts révoltés Roušas destitua « les gouverneurs des villes, les chefs des villages et les chefs des mages »²). Il en fit partir pour Biana un grand nombre d'hommes et de femmes »³).

Environ trois lustres après cette expédition victorieuse, dans le grand temple national de Haldi de la ville de Moušašir Sargon trouva «⁴⁰³ une statue d'Oursa avec ses 2 coursiers et son cocher, avec leur siège, *le tout* en bronze coulé, ⁴⁰⁴ statue sur laquelle on voyait son orgueil exprimé ainsi: 'Avec mes deux chevaux et mon cocher, mes mains ont conquis la royauté d'Ourartou' »⁴). Cette statue grandiose était donc érigée dans le temple susmentionné de Haldi, « soutien d'Ourartou », dans le but de perpétuer le souvenir des victoires que, grâce à ce dieu, il avait remportées sur les roitelets rebelles et parce que ce même dieu lui avait accordé la faveur d'ajouter à son royaume de nouveaux territoires. Roušas I^{er} avait bien, malgré Sargon, le droit de s'enorgueillir de ses faits et gestes patriotiques.

Après les conquêtes de Roušas I^{er} les frontières du royaume d'Ourartou étaient marquées: à l'est par la province et la place

¹ Voy. notre n° 35 dans notre ouvrage *Les inscr. cunéif. urartiques*, pp. 170-172. ² Voy. la même inscription, ll. 2-3. ³ *Item*, l. 14. ⁴ Voy. *Lettre de Sargon au dieu Assour*.

forte ourar̄tiennes d'Uâiâis¹⁾, limitrophes de Houbouskia et au nord-ouest de ce petit royaume: au nord-est par le royaume de Manas déjà morcelé; au nord par le fleuve Kour; au nord-ouest par les districts ourar̄tiens des Alzini et de Houzana; à l'ouest par la longueur du fleuve Arsanias; au sud par une ligne au-dessous du district royal de Biana, ligne remontant vers la partie supérieure de l'Arsanias.

II. Roušas I^{er}, bon fils et excellent patriote, d'un caractère aussi bouillant qu'agressif, devait venger l'honneur de son père; le nouveau roi d'Ourar̄tou pouvait-il se résigner à accepter que les deux cinquièmes des terres nationales restassent incorporés à l'empire d'Assyrie? Salmanasar IV (727-722 av. J.-C.), qui régnait à Ninive, était loin d'avoir hérité les qualités militaires de son prédécesseur. Le roi patriote n'avait donc qu'à se présenter, à la tête de ses légions, dans les districts annexés à l'Assyrie et même à porter la guerre dans ceux de l'ennemi séculaire de Nâiri-Ourar̄tou. Ce devait être une guerre de revanche et de rédemption. Le roi nous dit: «¹⁵ ... Moi, Roušas, ¹⁶ jusqu'aux montagnes d'Assyrie... je marchai, ¹⁷ je fis des massacres »²⁾. «¹⁵ Ayant marché contre les pays des Assyriens avec tous les cavaliers, ¹⁶ ... du joug je délivrai, par la guerre, les nobles »³⁾. Ourzanas, roitelet de Moušašir, qui avait répondu à l'appel du roi d'Ourar̄tou, à la tête de son infanterie et de sa cavalerie, combattait aux côtés de Roušas⁴⁾; mais il fut pris par les Assyriens. A ce sujet Roušas nous dit: «¹⁸ En suppliant les dieux Haldisiens puissants, ¹⁸ par le combat je repris vivant Ourzanas⁵⁾, ¹⁹ et à la ville d'Ardinis je l'emmenai sur l'eau... »⁶⁾,

¹ Dans la *Lettre* etc. de Sargon il est dit (ll. 298-299): « Uâiâis, la province de sûreté d'Oursa (Roušas I^{er}), pied de frontière d'Ourar̄tou... Uâiâis, sa ville forte, sa grande forteresse, qui plus que toutes ses autres forteresses est puissante, dont l'œuvre est plein d'art ».

² Voy. *2^e inscr. hist. de Roušas I^{er}*, n° 35. A. de notre collection, dans la *Revue arm. Handê Am-sorîây*, col. 396, Vienne, 1913, juillet. ZDMG, vol. 58, p. 834, de l'an 1904, et ZE, vol. 32, pp. 434-435, de l'an 1900.

³ Voy. *3^e inscr. hist. de Roušas I^{er}*, dans ladite *Revue arm.*, Vienne, 1913, juillet, col. 399-400, le n° 35. A. a. de notre collection. Voy. aussi ZDMG, vol. 58, p. 835, de l'an 1904, et ZE, vol. 32, pp. 434-435, de l'an 1900.

⁴ Voir *2^e inscr. hist. de Roušas I^{er}*, *ibid.*, col. 396, ll. 13-15 du n° 35 A. de notre collection.

⁵ C'est la véritable forme nationale de ce nom dans un document rédigé en idiome ourar̄tique, c'est-à-dire avec un -s à la fin. ⁶ Voir *3^e inscr. hist. de Roušas I^{er}*, comme ci-dessus.

c'est-à-dire à travers la mer Kapoutan, sur la rive occidentale de laquelle la ville d'Ardinis était bâtie.

Après Argistis I^{er} c'est Roušas I^{er}, son petit-fils, qui porta la guerre dans le territoire même de l'Assyrie; mais tous les deux gardent le silence sur les districts et les localités habitées, dans lesquels ils avaient dû développer leurs opérations de guerre. Ce silence dit assez qu'elles n'avaient eu lieu que dans les régions situées au nord de Ninive. Si, au point de vue de la rédemption nationale, le résultat de cette guerre était condamné à n'être que précaire, il n'en est pas moins vrai que Roušas, Ourzanas et leurs armées ne retournaient pas les mains vides en Ourartou; le pillage des objets précieux dans les contrées assyriennes était un droit sacré pour les vainqueurs; une partie de ces objets revenait aux dieux.

Avant de faire son entrée en Assyrie, Roušas avait détruit la ville naïrienne d'Ardinis et les villages des alentours¹⁾; mais il a rebâti ensuite la ville; il y érigea une inscription et il y établit des musiciens dans les différents temples en l'honneur des dieux Ḫaldisiens²⁾, ancêtres des naïro-ourartiens. Ayant ensuite à ses côtés Ourzanas, le roi d'Ourartou se rendit à la ville de Moušašir et, en sa qualité de suzerain, il conféra à ce dynaste l'investiture royale. A ce sujet il nous dit: «¹⁷... Ourzana par la main je pris; ¹⁸ je l'installai à son poste; comme roi je l'établis »³⁾. Dans le grand temple de Ḫaldis, Roušas célébra l'heureuse issue de sa campagne d'Assyrie de la manière qu'il nous rapporte en ces termes: «¹⁹ [15] jours à Moušašir je restai; ²⁰ des sacrifices en présence de la communauté de la ville de Moušašir j'offris. ²¹ Les hommes de Moušašir jusqu'à... * ²² une fête journalière à fêter allèrent »⁴⁾. Roušas consacra aussi, dans cette même ville, son temps à prendre certaines dispositions relatives au culte et à y instituer une nouvelle fête religieuse, celle de Pins⁵⁾. Pendant la guerre l'armée ourartienne avait fait prisonniers des archers assyriens qu'elle avait conduits en Ourartou; Ourzanas les y employa à construire un temple au service du culte ourartique⁶⁾. — Roušas I^{er}, après sa campagne d'Assyrie, érigea une stèle épigraphique triomphale bilingue à Topsâuä, à l'est

¹ *Ibid.*, ll. 9-10. ² *Ibid.*, ll. 21-26. ³ Voy. 2^e *inscr. hist. de Roušas I^{er}*, comme ci-dessus. On remarquera que Roušas I^{er} donne au roitelet du district de Moušašir le titre de « roi ». ⁴ *Ibid.* ⁵ Nous en parlerons dans la partie mythologique. ⁶ Voir 3^e *inscr. hist. de Roušas I^{er}*, comme ci-haut, ll. 12-13.

de Sidikan, en Gordyène. La face qui regarde le nord porte une inscription en langue assyrienne; celle du sud en porte une autre, en idiome ourartique ¹⁾.

III. Dans la première moitié du VIII^e siècle les Gimirrâi ²⁾, partis de la Chersonèse Taurique (Crimée), avaient fait une descente sur la côte méridionale du Pont-Euxin et avaient occupé Sinope et ses environs. Longtemps après, les Mouski ³⁾, cédant à l'invasion de ces barbares, avaient quitté leur pays et s'étaient enfuis vers les contrées orientales du Pont; les Gimirrâi avaient occupé le vaste pays des Hâti (la Hâtina ou Hâtéina des inscriptions cunéiformes ourartiques), qui, de leur nom, fut appelé Gamir. L'établissement des Gimirrâi à proximité d'Ourartou, et même loin de l'arc de l'Euphrate, ne pouvait qu'être sérieusement menaçant pour le royaume ourartique. Roušas I^{er} se détermina à porter lui-même la guerre dans le Gamir ⁴⁾. Mal lui en prit; et ce fut le commencement des malheurs qui fondirent sur le roi patriote par excellence et sur une grande partie de sa nation. — L'an probablement 718 Ourzanas, roitelet du vaste district de Moušasir, lié depuis peu comme à suzerain au roi ninivite Sargon, écrivait une lettre ⁵⁾ à un haut dignitaire du palais de Ninive; celui-ci l'avait verbalement communiquée, à ce qu'il paraît, à Sennachérib, alors héritier présomptif de la couronne; ce dernier, dans une lettre ⁶⁾

¹ L'inser. assyr., la 2^e hist. de Roušas I^{er}, porte notre n^o 35. A., dont le sujet historique est plus riche que celui de l'autre, la 3^e hist. du même roi, notre n^o 35. A. a.; voyez-en les sources plus haut dans les notes. ² Ainsi nommés dans les inscriptions cunéiformes assyriennes, et *Cimmériens* d'après les auteurs classiques occidentaux. Les auteurs classiques arméniens du moyen âge donnent souvent à la Cappadoce le nom de Gamirk (pl.). Il est donc évident que, dès le VIII^e siècle, les Gimirrâi s'étaient solidement établis dans la Hâtina=Cappadoce, pour que leur nom, passé de suite au pays même qu'ils avaient occupé, ait été connu par les populations arméniennes même après douze siècles. ³ Les habitants de Mosoch de la Bible et des pays de Mousas selon la 4^e inscription historique (l. 15) de Šaridouris II, pays situé immédiatement à l'ouest-nord-ouest de l'Ourartou. ⁴ Le Gamir du temps de Roušas I^{er} semble être la partie occidentale de la Cappadoce, sur toute l'étendue de laquelle le nom de Gamir dut s'étendre longtemps après. Car, nous verrons bientôt qu'en 713 Sargon avait fait une expédition en Thoubal et en Mosoch, situés dans la partie orientale de la Cappadoce. ⁵ C'est-à-dire une tablette en caractères cunéiformes. ⁶ Voy. Thompson. AJSL, XVII, p. 165. Recueil de Harper, XI, n^o 1079. Comparez les deux lettres de Sennachérib, n^{os} 197, 198, de même que les n^{os} 146 et 646 dans le même re-

adressée à Sargon, son père, introduisait, selon toute probabilité, le passage fragmentaire suivant: «...*Le vice-maire du palais est venu en ma présence et m'a dit: Ourzana a écrit ceci: 'L'Ourartien, lorsqu'[au pays de Ga]mir il alla, ses troupes furent défaites, le préfet de la ville d'Uasi fut tué...*». Un autre document fragmentaire porte que neuf préfets ou plutôt seigneurs féodaux étaient tombés dans la bataille ¹⁾. Si donc Roušas au pays de Gamir alla, il est évident que c'était lui qui, le premier, avait pris l'offensive; vaincu, il avait dû rester sur la défensive. Il paraît certain que les Gimirrâi n'avaient pas osé envahir l'Ourartou en traversant l'arc de l'Euphrate; car, après moins qu'une quinzaine d'années, et précisément l'an 712, lorsque Sargon se trouvait immédiatement à l'ouest de cette partie de l'Euphrate, il y fortifia cinq villes contre l'Ourartou, et il y mit des garnisons ²⁾. L'Ourartou restait donc indemne des invasions des Cymmériens.

IV. En 722 une révolution éclatée à Ninive porta sur le trône d'Assyrie Sargon aussi habile militaire qu'homme politique, très prudent mais aussi très déterminé. Les relations des princes de Nâiri-Ourartou devaient donc prendre une tournure favorable au monarque de Ninive. Iranzou, le roitelet de Manas, qui avait dû certes subir, du temps du faible Salmanasar IV, les effets du pouvoir de Roušas, paraît avoir été le premier à reconnaître Sargon comme son unique suzerain; Yanzou, roitelet de Nâiri-Houbouskia, avait dû faire de même. L'expédition malheureuse de Gamir, un certain affaiblissement qui en devait certes résulter, le soin de faire oublier sa guerre heureuse contre l'Assyrie, sauf à la renouveler ou provoquer en temps opportun, obligèrent Roušas à simuler, même dans le serment, de reconnaître Sargon comme son suzerain.

Avant ou pendant sa première expédition dans le royaume de Manas (719) Sargon visita le grand temple de Ḫaldi dans la ville de Moušašir, où son roitelet, Ourzanas le grand patriote, avait dû le recevoir, la mort dans l'âme, sans aucun doute; Ourzanas « avait juré *sur les dieux* Assour et Mardouk » ³⁾ pour

cueil. Voy. aussi Johns Laws, p. 338 et suiv., et dans PSBA, 1895, p. 228. Streck, dans AJSL, XXII, p. 215. Fr. Thureau-Dangin, *Lettre de Sargon au dieu Assour*, p. XIII. ¹ Voir le recueil Harper, n° 646. ² Voy. les *Annales* de Sargon, II. 191-192. ³ Voy. *Lettre* etc. de Sargon, II. 309-310, et ses *Annales*, I. 123.

confirmer sa soumission à Sargon. Plus tard, le bruit d'un pèlerinage de Roušas au grand temple national de Moušašir étant arrivé à Ninive, le maire du palais crut devoir en interpellier Ourzanas, qui lui répondit dans les termes suivants : « ¹ *Lettre d'Ourzana* ² *au maire du palais*. ³ Salut à toi. ⁴ Ce que *tu m'as écrit* : ⁵ c'est-à-dire ' le roi d'Ourartou ⁶ avec ses troupes ⁷ est-ce qu'il va chez toi ? ⁸ où est-il ? '. ⁹ Le préfet de la ville d'Uasi ¹⁰ *et* le préfet du district d'Oukâ ¹¹ vinrent, leurs dévotions ¹² dans la maison de dieu *ils* firent. ¹³ Ils disent : ' le roi ¹⁴ viendra ; *il* est à Uasi ; ¹⁵ les autres préfets sont en retard, *mais* *ils* viendront '. ¹⁶ Dans la ville de Moušašir ¹⁷ *leurs* dévotions *ils* firent. ¹⁸ Ce que *tu m'as écrit*, ¹⁹ c'est-à-dire ' sans l'assentiment ²⁰ du roi ¹) personne ²¹ pour ces dévotions ²² troupes ne conduise '. ²³ Lorsque le roi des Assyriens ²⁴ vint, *l'en* empêchai-je ? ²⁵ ce qu'*il* fit, fait celui-ci *aussi* ; ²⁶ alors comment *l'en* empêcherai-je ? » ²). Cette dernière phrase, aussi piquante qu'impertinente, disait assez pour trahir les dispositions de l'esprit d'Ourzanas.

Roušas alla donc à Moušašir, y fit ses dévotions devant Haldis, soutien d'Ourartou, et devant Bagbartou, épouse de Haldis et déesse nationale des victoires, certainement pour implorer des victoires dans la guerre, qu'il préparait de propos délibéré. — Un peu avant la visite de Roušas au temple, Assourrišua, probablement gouverneur résidant à Amadia, au sud de la Gordyène, envoyait à son souverain une lettre, par laquelle il lui annonçait le départ pour Moušašir de deux corps de troupes ourartiennes, dont l'un comptait 3000 hommes ³). Pareils mouvements militaires révélaient, à ne pas s'y méprendre, l'état d'esprit et les tendances politiques chez les Ourartiens et les Moušaširiens ; ils s'entendaient à merveille dans l'intérêt de la patrie commune contre l'ennemi héréditaire.

V. Mais l'essentiel était de gagner à la cause de l'indépendance nationale Iranzou, le roi de Manas, le plus grand parmi les petits royaumes nationaux. Iranzou faisait la sourde oreille aux conseils et aux exhortations du roi patriote ; aussi Roušas chaque année travaillait Manas par des incursions militaires, ce qui mettait au désespoir les populations de ce royaume. Ce-

¹ C'est-à dire Sargon

² Fr. Thureau-Dangin, *Lettre de Sargon au dieu Assour*, pp. XII-XIV. ³ Voy. Harper, *Letters*, n° 380. — Von Geldern, BA, IV, p. 521, n° VIII. — Fr. Thureau-Dangin, *Lettre de Sargon au dieu Assour*, p. XIII, note 2.

pendant quelques villes et Mitatti, le sous-roitelet du district de Zikirtou, avaient pris parti pour le roi d'Ourartou. Mitatti envoya ses troupes au secours des villes fortifiées de Suandaoul et de Dourdoukka (ou Zourzoukka) déjà révoltées contre l'autorité d'Iranzou. En 719 av. J.-C., Sargon alla en Manas avec une armée, apaisa les troubles, fit partir pour l'Assyrie une partie des habitants des villes révoltées et l'autre partie pour la Syrie ¹).

VI. A la mort d'Iranzou, qui suivit de très près cet événement, Aza II, son fils, lui succéda. Celui-ci suivait la politique de son père. Roušas I^{er}, qui avait déjà pour lui Mitatti, réussit aussi à gagner à son parti Bagdatti, un des fils d'Aza II et roitelet du district d'Oumildis. Les gouverneurs du royaume de Manas ne tardèrent pas à imiter l'exemple de Bagdatti. Ceux-ci mirent à mort leur roi, Aza II, dont ils jetèrent le corps dans le mont Uâus. A la nouvelle de la mort violente de son fidèle vassal, Sargon, à la tête d'une armée assyrienne, alla en Manas pour la seconde fois. Il soumit les séditeux, prit Bagdatti le parricide royal, « l'écorcha sur le mont Uâus et le donna en spectacle à Manna » ²).

VII. Oullousoun, fils d'Aza II, fut porté par Sargon « sur le trône de son père ». Il était le frère de Bagdatti ³). Ce fut très probablement l'exemple de la mort violente de son père qui détermina Oullousoun à sympathiser avec Roušas I^{er} en entrant dans les idées de celui-ci. Ce prince fit plus encore. Sur ces exhortations en faveur de Roušas, il gagna au roi d'Ourartou Assourli, roitelet du district de Karalla, et Itti, dynaste d'Alabira ⁴). Il était évident que cette union des princes nationaux devenait menaçante pour la puissance assyrienne. On était encore dans l'année 716. Sans plus de délai, Sargon marcha sur Manas, mit le feu à Izirtou, une des capitales de Manas, prit Assourli et le fit écorcher ⁵); il se rendit maître de Karalla, et

¹ *Annales* (II. 23-42) de Sargon. ² *Ibid.*, (II. 52-57). *Grande-Inscription du palais de Khorsabad (Fastes)*, II. 36-38. *Annales de la salle XIV du palais de Khorsabad*, II. 47-53. ³ *Grande-Inscr. du palais de Khors.*, II. 38-39. Comp. avec la ligne 57 des *Annales* de Sargon; d'où il ressort que Bagdatti, étant frère d'Oullousoun, était aussi fils d'Aza.

⁴ Le canton d'Afêrâni, à l'est-nord-est du lac Thôspite. ⁵ Dans la salle VIII du palais de Khorsabad, bâti par Sargon, il y a un bas-relief qui représente l'écorchement d'Assourli. Voy. Botta, *Monument de Ninive*, t. II, pl. 120.

le dynaste Itti fut fait prisonnier. Sargon transporta dans la ville d'Amat¹⁾ aussi bien Itti et sa famille que les habitants de Karalla. En faisant émigrer les habitants des villes de Soukkia et de Bala et de quelques autres villes aussi, il les établit à Damas et dans le pays des Hatti. Le roi Oullousoun et tout le pays de Manas implorèrent la clémence de Sargon. Le roi de Ninive leur accorda le pardon et remplaça Oullousoun sur le trône royal de Manas. Telle fut l'issue de la troisième expédition de Sargon en Manas²⁾.

Sargon s'empara des villes de Ganou et de Sourgadia dans le district de Niksama et les joignit au gouvernorat de Parsua³⁾.

VIII. A peine Sargon venait-il de rentrer en Assyrie que Roušas gagna de nouveau l'esprit d'Oullousoun par l'intermédiaire de Dâioukkou⁴⁾, un gouverneur en Manas; cependant, comme garantie de fidélité de la part du roi de Manas, il se fit donner en otage un de ses fils et 22 forteresses à titre de présent. L'état de choses devenait ainsi trop sérieux pour que Sargon eût pu le supporter. Aussi, en 715 il marcha pour la quatrième fois sur Manas, s'empara des 22 forteresses susdites et les fit propriétés de l'Assyrie. Il prit Dâioukkou et le déporta en Amat, lui et sa famille. Quant à Oullousoun, qui s'était réfugié dans les montagnes, « il prit le vol comme un oiseau » et alla demander, encore une fois, pardon au roi d'Assyrie. Sargon non seulement le lui accorda, mais il lui abandonna aussi les 22 forteresses susmentionnées avec deux autres villes fortifiées, qu'il avait prises sur Roušas et sur Mitatti. Sargon fit réparer les ruines qu'il avait causées, lui-même, dans le royaume de Manas. Il fit faire une statue de sa personne et y fit graver une inscription qu'il éleva dans la ville d'Izirtou, capitale du royaume de Manas. Bien que les monuments cunéiformes de Sargon gardent le silence sur un conflit armé qui eût pu avoir lieu entre ce roi et Roušas, toutefois ses *Annales* nous renseignent que le roi de Ninive s'était emparé d'un certain nombre de villes et de forteresses des districts relevant du roi d'Ourartou, tout en y butinant du bétail de race bovine et ovine. En quittant le ter-

¹ Située sur la droite du cours central de l'Oronte en Syrie. ² *Annales* (ll. 57-67) de Sargon. *Grande-Inscr. du palais de Khors.*, ll. 55-57. *Annales de la salle XIV du palais de Khors.*, ll. 53-57.

³ *Annales* (ll. 66-67) de Sargon. *Grande-Inscr. du palais de Khors.*, l. 58. ⁴ Cette dénomination correspond à celle de Déiokès, premier roi de Médie.

ritoire du royaume de Manas, Sargon entra dans le pays d'Andia, situé au sud dudit royaume. Là, il se rendit maître du minuscule district de Tuâyadi ¹⁾, situé lui-même dans le district de Tilousina, et il en emmena en Assyrie 4,200 personnes captives qu'il dépouilla de leurs biens. Sur son chemin vers Ninive, Yanzou, le dynaste de Houbouskia, que les *Annales* (ll. 78, 122) de Sargon appellent « roi de Nâiri ou Na'ri », présenta à Sargon son tribut dans sa ville royale de Houbouskia ²⁾.

IX. Sargon ne pouvait certes ignorer que l'origine de tous ces mouvements de révolte partait du côté du roi d'Ourartou; celui-ci s'était même emparé d'Uisdis, province du royaume de Manas; toutefois, il ne fit rien de bien important contre Roušas. Le roi de Manas, Ourzanas le Mouşaşirien, Yanzou le Houbouskien et nombreux districts lui étaient tributaires comme à leur suzerain ou souverain. — Cependant, Roušas I^{er}, décidé à poursuivre à tout prix ses desseins contre la puissance de l'Assyrie, non seulement il avait déjà gagné à son parti le dynaste du pays de Mouşaşir, situé entre le lac Thôspite et le nord-ouest de la Gordyène, mais encore le district indépendant d'Andia et quelques seigneurs féodaux du royaume de Manas; pour être plus assuré dans son dessein, par l'intermédiaire des ambassadeurs il forma une alliance avec Ambaris, roi de Thoubal, et avec Mita, roi des Mouski (Mosoch) contre l'Assyrie. Celle-ci était sérieusement menacée. Aussi, Sargon se décida à liquider cette fois l'affaire directement avec le roi d'Ourartou et, en 714, à la tête d'une imposante armée il marcha contre Roušas. Il entra d'abord en Manas, pays ami; à son entrée il assista à une scène tragique; en effet, dans sa *Lettre au dieu Assour* il dit: « ⁵⁸ de mettre Oursa (Roušas) en déroute sur le champ de bataille... lui (Oullousoun) et les grands, les administrateurs de son pays me prièrent; à quatre pattes, comme des chiens, devant moi il rampèrent ». Voilà un outrage dûment infligé aux traîtres de la patrie. — Sargon marcha d'abord tout droit contre le district de Zikirtou, où régnait Mitatti, qui se portait au secours de Roušas; dans une bataille qu'il lui donna, il remporta sur lui une victoire complète; il s'empara, dans cette contrée, de

¹ C'était très probablement le petit canton de Touhaş, mentionné par Moïse de Khorène, II, 65. ² *Annales* (ll. 75-83) de Sargon. *Grande-Inscr. du palais de Khors.*, ll. 39-41, 44-54. *Cylindre*, ll. 29-31.

3 villes fortifiées et de 24 villes ordinaires, prit Parda, le chef-lieu de Zikirtou, et y mit le feu. Mitatti prit la fuite et disparut « avec toutes ses troupes » sans laisser aucune trace de sa retraite. Ensuite, Sargon rencontra l'armée de Roušas, « d'une multitude innombrable », sur le mont Uâus¹⁾. L'armée du roi d'Ourartou fut littéralement écrasée. A ce sujet Sargon dit: « comme un javelot impétueux je tombai sur *Oursa*, je le défis, je le mis en déroute. Je fis dans son armée un immense carnage; les cadavres de ses guerriers comme du malt j'étais; j'en remplis les ravins des montagnes ». Néfaste journée, dans laquelle Sargon fit aussi prisonnières 260 personnes du sang royal. Quant à Roušas « pour sauver sa vie il monta sur une cavale et s'enfuit dans ses montagnes ». La bataille avait eu lieu sur le territoire d'Ourartou, dans le district de Baris²⁾, limitrophe du territoire de Manas. Le vainqueur de la journée d'Uâus se rendit maître de 55 villes entourées de murailles et de 11 forteresses, situées dans 7 provinces du royaume d'Ourartou³⁾ et les brûla toutes, y compris Arbou et Riar. Sargon détacha une partie du territoire d'Ourartou au nord du lac Thôspite, « la mer ondoyante »⁴⁾, et l'annexa à celui du royaume d'Oullousoun. Il imposa un résident assyrien aux habitants du district de Gizilbouda, limitrophe de Manas du côté nord-est.

Le vainqueur d'Uâus, en descendant la rive orientale du lac Thôspite, ne pensa point ou plutôt n'osa pas d'attaquer Tòuspas, capitale du royaume d'Ourartou. Il suivait son chemin vers le sud-est en portant la destruction jusque dans la province d'Uâiâis lorsque le roitelet Ourzanas, dynaste de Mouşaşir, le partisan dévoué de l'union nationale, voulut lui barrer le chemin. Ourzanas, qui « avait déclaré sujétion à Oursa l'Ourartien »⁵⁾, n'avait point pris part à la bataille d'Uâus. Sargon, irrité, marcha à pas précipités contre le hardi dynaste; lorsqu'il mit le pied dans son district, Ourzanas n'eut de plus pressé que de s'enfuir « comme un oiseau » et de gagner les montagnes « tout seul ».

¹ A prononcer 'Ouâous', =Ararat, Masis. ² On l'appelait aussi Sangiboutou. Du temps de Roušas I^{er}, ce district, dans lequel se trouvait la région de Dala avec ses deux villes fortes de Tarui et de Tarmakîsa, faisait partie du royaume de ce prince (voir *Lettre* etc. de Sargon, ll. 187-191); mais tout porte à croire qu'il avait été enlevé à Manas par Argistis I^{er}. ³ Dans sa *Lettre* etc. (l. 422) Sargon dit avoir pris « 430 villes de 7 provinces ». ⁴ Voir *Lettre* etc. de Sargon, l. 286. ⁵ Voir *Annales* de Sargon, ll. 123-124.

En entrant dans la ville de Mouşasir, ville royale d'Ourzanas, ville sainte pour tous les peuples de Nâiri-Ourarţou, Sargon fit prisonniers l'épouse, les fils et les filles de ce roitelet, ainsi que 20,170 hommes ¹⁾ de peuple de la ville. Le ninivite nous dit: « dans le palais, résidence d'Ourzana ²⁾, en seigneur j'habitai; [ses chambres] combles regorgeaient de trésors entassés... 34 talents *et* 18 mines d'or, 167 talents *et* 2 mines et demie d'argent,... quantité de pierres précieuses,... bâtons d'ivoire,... insignes royaux, sertis d'or et d'argent,... 6 épées d'or,... poignards d'or,... chasse-mouches d'or,... avec (tout) l'avoir de son palais, je pillai » ³⁾. Il entra dans le grand temple de  aldis; le temple était la résidence principale de ce dieu, dieu suprême, qui y sa statue. Sargon prit la statue de  aldis ainsi que celle de avait Bagbartou, son épouse, ' déesse-des victoires ' selon l'étymologie du mot; il pilla les immenses trésors d'objets précieux de toutes sortes, les trois statues royales avec leurs richesses, les *ex-voto* des fidèles serviteurs de  aldis, de même qu'il s'empara de tous les objets précieux que les rois d'Ourar ou, dans leurs expéditions en Assyrie, avaient pillés dans ce pays ⁴⁾. Le vainqueur les fit partir, tous, pour Ninive.— Ensuite il abattit la ville sainte et annexa le district de Mouşasir à l'Assyrie.

Rou as « apprit que la ville de Mouşasir était détruite et que le dieu  aldia ⁵⁾ était pris comme butin; de sa propre main, avec le poignard de fer de sa ceinture, il se donna la mort » ⁶⁾. Telle fut la fin de Rou as I^{er}, digne de tout point d'un meilleur sort. Sargon dit avec une sorte de cruelle vantardise: « Je r pandis le malheur sur l'Ourar ou dans toute son extension; je

¹ D'après les *Fastes* (l. 75) du palais de Khorsabad; mais d'après la *Lettre* etc. de Sargon (l. 424), 6110 individus. ² Il nous est parvenu de ce prince une *inscription talismanique* gravée en idiome assyrien sur un sceau,

inscription que, sous le né 88, nous avons publiée dans notre ouvrage *Les inscr. cun f. urart.* ³ Voir *Lettre* etc. de Sargon, ll. 350-367. ⁴ La scène de ce pillage est en partie représentée dans un bas-relief de la XIII^e salle du palais de Khorsabad. Voy. Botta, *Monument de Ninive*, t. II, pl. 140 et 141.

⁵ Telle est dans les inscriptions de Sargon la forme du nom ourart que de  aldis. ⁶ Le scribe de la *Lettre de Sargon au dieu Assour* (ll. 151, 411-413) nous présente, à ce sujet, des scènes trag -comiques; il dit aussi que le roi « s'infligea à lui-même une maladie incurable ». Il semble donc que Rou as n'avait pas d'emblée réussi dans sa tentative de suicide, mais que la blessure, après quelque temps, finit par être mortelle.

Voy. *Lettre* etc. de Sargon, ll. 261, où il dit: « Oursa, qui règne sur eux,... ».

jetai dans les pleurs *et* lamentations les hommes qui y habitent ». « Dans Ourarṭou, Zikirtou, ... Na'iri et Mouşaşir comme un chien plein de rage, environné de terreur, je m'avançai en maître ».

Oullousoun, qui jouissait des faveurs de Sargon, reçut des mains du vainqueur de Roušas ses terres héréditaires avec un surcroît de districts en guise de récompense de sa honteuse platitude en présence de l'ennemi de sa nation. Cependant, nous devons reconnaître que, si le roi de Manas s'était refusé de prendre, dans la dernière guerre, une attitude hostile envers le roi d'Assyrie, la raison en était certes que l'année d'avant le roi d'Ourarṭou lui avait fait faux bond en le laissant seul devant le puissant monarque ninivite.

Durant son retour, dans différentes contrées Sargon soumit à sa puissance plusieurs villes. Le district d'Andia, situé au sud-est de Manas, qui avait depuis longtemps fait cause commune avec le roi d'Ourarṭou, fut condamné à la destruction. Entre autres pays, Kirḫi (la Gordyène) aussi reçut la visite des armées assyriennes. Kirḫi ne faisait point, depuis longtemps, parler de lui par une révolte contre la puissance du roi d'Assyrie. Sargon descendit encore plus vers le sud-est; il nous dit: « ³⁰⁶ Yanzou, roi de Nāiri, ³⁰⁷ ... vint au-devant de moi à une distance de 4 lieues de Houbouskia, sa résidence royale; il me baisa les pieds; ³⁰⁸ ... son tribut je reçus, de lui » ¹).

L'habile et heureux roi de Ninive, lors de sa rentrée en Assyrie, emmenait avec lui des trésors de métaux précieux, des meubles de prix, des étoffes bigarrées et des habillements sans nombre, de même que 100,225 moutons, sans compter le reste, le tout pris en Ourarṭou et dans le pays de Mouşaşir ²).

X. En matière de constructions élevées et de travaux d'économie rurale dirigés par Roušas I^{er}, nous voyons que ce roi avait rebâti les palais royaux déjà existants dans le district royal de Biana ³). D'après Sargon, à Oulḫou, ville forte située à proximité du mont Ararat, Roušas avait construit « un palais pour

¹ Voir *Lettre de Sargon au dieu Assour*. ² *Ibid.*, ll. 58, 64, 80-91, 132-140, 269, 354, 410-420. *Annales* de Sargon, ll. 101-121, 123-139. Sa *Grande-Inscription du palais de Khorsabad*, ll. 45-46, 72-78. Ses *Annales de la XIV^e salle du palais de Khorsabad*, ll. 8-9. Sa *Stèle de Larnaka I* (II), ll. 37-50. Son *Inscription de Cylindre*, ll. 29-32. ³ Voy. dans le n^o 35, l. 15, de notre collection.

sa royale demeure...; il le couvrit avec des poutres de cyprès, il en rendit l'odeur agréable » ¹). Mû par la jalousie ou la barbarie, Sargon le mit « en miettes comme un pot de terre » ²). — A en juger par ses constructions religieuses, il semblerait qu'il avait une dévotion particulière à Têisbas, le dieu-Ciel de la religion ourartique. Au sud-est du lac Lychnite, où sa *1^{re} inscription historique* fut découverte, il rebâtit le palais ou le temple délabré, dédié à cette divinité. Dans cette même région, il lui consacra une ville et des terres immenses ³).

En parlant de la contrée où était située la ville forte d'Oulhou, Sargon écrit: « Oursa..., suivant l'inclination de son cœur,... creusa un canal amenant des eaux courantes...; du sein de ce (canal) il fit sortir des rigoles sans nombre...; dans ses champs (jadis) abandonnés..., comme un dieu, les joyeux cris (de la moisson) il fit pousser aux habitants...; à tout son pays il enseigna à élever des digues » ⁴).

L'impétueux guerrier et l'économiste éclairé n'était pas moins ami de la musique et des chants. Dans sa *3^e inscription historique*, en parlant du personnel d'un temple de la ville d'Aradinis, sur la rive occidentale du lac Kapoutan, il nous dit: « ²⁵ ... J'établis des corps d'hommes musiciens en l'honneur des (dieux) Haldisiens ²⁶ puissants dans les sanctuaires des tribus et des tribus »; et il termine son monument épigraphique par ce trait magique: « ³² ... les jeunes filles des étrangers aux joyeux arts je fis vaquer ». Ces jeunes personnes étaient certes enlevées en Assyrie lors de la guerre que le roi Roušas I^{er} y porta avec succès. Emmenées en Ourartou, elles furent destinées par le roi à apprendre le chant et la musique, peut-être aussi l'art chorégraphique, au grand avantage des seigneurs et des populations ourartiens dans leurs réjouissances privées ou publiques, tout comme il arrivait en Arménie au moyen âge.

¹ Voy. *Lettre de Sargon au dieu Assour*, I. 211.

² *Ibid.*, I. 217.

³ Voy. dans le n^o 35, ll. 17-18, de notre collection.

⁴ Voy. *Lettre etc.*

de Sargon, ll. 200-210.

CHAPITRE VIII.

9. ARGISTIS II (714-env. 685 av. J.-C.).

I. Sa généalogie nous fait défaut. — II. Punition infligée par Sargon aux rois de Thoubal et de Mosoch. Sargon fortifie des villes contre Ourartou sur la frontière de Mosoch. — III. Argistis II fait rentrer sous sa puissance certains dynastes des districts dans les alentours du lac Lychnite. — IV. Il suscite contre Sargon la révolte de Moutallou, roi de Koummouh. — V. Quelques gouverneurs assyriens. — VI. Campagne de Sennachérib (705-682 av. J.-C.) dans le midi de la Gordyène. — VII. Argistis II envoie des chevaux à Sennachérib. — VIII. Les Cimmériens en Asie-Mineure. Les habitants de Mosoch fuient dans le Pont et en Ourartou en quittant leur pays devant l'invasion des Cimmériens. Les Mantiéniens en Asie-Mineure.

I. La mort tragique de Roušas I^{er} appela Argistis II à lui succéder. Dans les monuments cunéiformes qui nous sont parvenus de ce roi il n'y a aucune mention de sa généalogie. Mais il était contemporain de Sargon, qui, dans sa *Grande-Inscription du palais de Khorsabad* (l. 113) fait mention d'« Argisti ». Dans les *Annales* de Sargon il existe aussi un passage très mutilé¹), où le nom *Ar-gis-ti* est très lisible²). D'un autre côté, nous avons la lettre du gouverneur assyrien Pahir-Bel au roi Sennachérib³), dont la 15^e ligne contient le nom d'Argistis II. Celui-ci ne pouvait donc être que le successeur de Roušas I^{er}; très probablement, il était aussi fils de ce dernier.

II. En Nâiri-Ourartou les roitelets, qui s'étaient rangés sous la domination de Roušas I^{er}, étaient sévèrement punis par Sargon. C'était maintenant le tour des rois étrangers qui avaient formé alliance avec le même roi d'Ourartou. En 713, Sargon marcha contre Thoubal et Mosoch, dont les rois avaient d'ailleurs empiété une partie du territoire de l'empire assyrien. Ambaris, roi de Thoubal, fut pris, et Sargon l'envoya en Assyrie comme captif⁴). Le sort de Mita, roi de Mosoch, fut d'être expulsé de son royaume.

¹ V^e salle du palais de Khorsabad, pl. 4, B, 107. ² Fr. Lenormant, *Lettres assyriologiques*, t. I, p. 151. ³ Voy. G. Smith, *Assyrian Discoveries*, 5^e et 6^e édit., p. 309. ⁴ Voy. les *Annales* (ll. 168-176) de Sargon; ses *Annales de la XIV^e salle du palais de Khorsabad*, l. 16; son *Inscr. de Cylindre*, ll. 23-24.

Sargon conquiert le pays de Kaskou ou des Kaski ; il se rendit aussi maître du royaume de Mita ¹). C'était sans doute à la suite de cet événement que Sargon avait fortifié un certain nombre de villes « contre Ourartou... sur les limites de Mosoch » ²). L'importance de ce passage est évidente ; car, comme nous l'avons dit précédemment, il démontre bien que sous le règne d'Argistis II la frontière occidentale du royaume d'Ourartou et celle de l'est de Mosoch se touchaient l'une l'autre. De ce côté donc la frontière partait du canton d'Akilisène et descendait jusqu'à l'extrémité du sud-ouest du canton de Hozna.

III. Il était tout naturel que, sous le règne d'Argistis II, à l'exemple de ce qui était arrivé sous celui de son prédécesseur, l'esprit de révolte se réveillât dans la partie du nord-est d'Ourartou ³). Argistis II, après avoir apaisé les troubles séditieux dans les districts des villes de Qiéhounis et d'Istikounis, voisins ou riverains du lac Lychnite, se rendit maître du pays et de la ville de Douroubanis du dynaste Qouliâinis, situés probablement sur le mont Aragaz ⁴).

IV. En 710, Sargon était occupé dans une guerre des plus sérieuses contre la Babylonie et la Chaldée. Aussi, Argistis II insinua à Moutallou, roi de Koummouh, de se déclarer indépendant de la domination de Sargon. Moutallou céda à l'instigation du roi d'Ourartou ; il refusa donc son présent au roi de Ninive et « laissa passer le terme de son tribut et de son impôt ». Au dire de Sargon, « Moutallou avait placé sa confiance en Argisti roi d'Ourartou, un auxiliaire qui ne pouvait le sauver ». En effet, lorsque, en 708, Sargon marcha contre Moutallou, celui-ci « quitta sa ville et il ne se fit plus voir » ⁵). De tout ce qui précède il résulte qu'il y eut une sorte d'alliance entre Argistis et Moutallou, sans que le premier eût assisté son allié d'une façon efficace. Mais il paraît plus que vraisemblable que l'état d'affaiblissement de son propre pays et la puissance toujours grandissante de Sargon avaient détourné le roi d'Ourartou d'une aventure, dont le dernier résultat aurait certainement été

¹ *Ibid.* ² Voir dans les *Annales* (ll. 191-193) de Sargon. ³ L'inscription d'Ordaklou à proximité du lac Lychnite et celle qui fut découverte sur le penchant du nord-ouest du mont Aragaz sont probablement de provenance d'Argistis II. Voy. leurs numéros dans la note suivante. ⁴ Voir nos nos 36 et 37 dans notre ouvrage précité. ⁵ Voy. la *Grande-Inscr. du palais de Khors.*, ll. 112-114.

un nouveau démembrement de son pays. En tout état de choses, Sargon, qui avait tiré vengeance des actions de Roušas I^{er}, n'avait pas cru devoir demander compte à Argistis II pour ses manèges plus ou moins manifestes en marchant, encore une fois, contre Ourartou. Il s'était uniquement contenté de se servir d'une phrase humiliante à l'adresse d'Argistis, en mettant ainsi fin à la question.

V. Nous lisons dans un fragment du *II^e Canon des années des éponymes* assyriennes qu'en 707 la ville de Toushan avait pour gouverneur un personnage nommé Ša-Assour-doubbou, et qu'en 705 la ville d'Amidi était gouvernée par un nommé Ou-pahhir-Bélou ¹⁾.

VI. En Assyrie, Sennachérîb (705-682 av. J.-C.) avait succédé à Sargon. Dans son inscription de *Prisme* (I, 10-15) Sennachérîb se vante de dire: « Assour... a mis sous mes pieds tous les vantards depuis la mer supérieure ²⁾ dans la direction du coucher du soleil, jusqu'à la mer inférieure en orient » ³⁾. Sous le règne de Sennachérîb, des mouvements séditieux s'étaient sans doute produits dans le midi de la Gordyène, qui avaient forcé ce roi de conduire en personne son armée contre les villes de Tou-mour (?) -ri, de Saroum et contre quelques autres villes aussi. Elles étaient situées sur le mont Nibour, d'un difficile accès. Sennachérîb s'en empara, les mit au pillage et les détruisit. Maniâi, roitelet de la ville d'Oukki du pays de Dâi, prit la fuite devant Sennachérîb en abandonnant comme victime son district à la colère du roi de Ninive; le district renfermait 32 villes ⁴⁾.

VII. Il semble qu'Argistis II avait mis une sourdine à sa politique vis-à-vis de Sennachérîb, auquel il témoignait du respect et de la vénération. L'horizon politique du nord de l'Asie antérieure menaçait des tempêtes; les ²/₅^{es} de Naïri-Ourartou étaient occupés par les Assyriens; le roi d'Ourartou ne pouvait plus rien espérer d'une alliance avec les rois de Mélița, de Thoubal et de Mosoch. Ainsi, un spectacle étrange se déroule maintenant devant nos yeux. D'un côté, Argistis II envoie, par un ambassa-

¹ *Cuneif. Inscription of Western Asia*, t. II, 69. Eb. Schrader, *Keinlin-schriftliche Bibliothek*, t. I, p. 214-115. ² Le lac Thôspite. ³ Le golfe Persique. ⁴ *Prisme (Cylindre de Taylor)* de Sennachérîb, I, 13-15. III, 66-82. IV, 1-20. *Inscr. de Nabî-Younous*, II, 16-17.

deur, des chevaux à Sennachérib; de l'autre, les Assyriens font bonne garde jusqu'aux voisinages de T'ouspas¹).

Ici se présente à l'esprit d'un historien scrupuleux et impartial une question des plus importantes. L'envoi des chevaux de la part d'Argistis II au roi de Ninive était-il un tribut, dû par le roi d'Ourartou au roi d'Assyrie, tribut imposé antérieurement, à la suite d'une défaite subie par un roi d'Ourartou? Tout porte à croire que bien réellement c'en était un. En effet, la lettre que Pahir-Bel envoyait à Sennachérib, porte (ll. 18-20): « je t'envoyai tes chevaux qui étaient confiés à l'ambassadeur ». Les mots « tes chevaux » impliquent manifestement l'idée d'une possession morale provenant, dans l'espèce, d'un droit et d'un devoir qui devaient résulter d'un pacte synallagmatique, imposé par une des parties contractantes et accepté, pratiqué même par l'autre. Nous avons vu au cours de notre histoire que le tribut consistant en chevaux était presque généralement imposé aux dynastes des pays de Nâiri par les rois d'Assyrie. Ainsi, le cheval était un article presque inhérent à la nature et à la formation de tout tribut. Dans le fait d'Argistis II, toutes les présomptions sont pour un tribut d'avance réglé et même pratiqué depuis quelque temps. Des raisons subsidiaires viendraient presque confirmer cette idée. En effet, Tiglath-Piléser III envoyait les captifs de Syrie, de Giléad et de Nephtali sur les bords du Kour. Nous verrons que plus tard Assourbanipal fera une expédition militaire sur la droite du Kour pour y combattre deux princes Saces, fils de Gagou. Pour que ces rois d'Assyrie eussent ainsi fait usage du territoire d'Ourartou, plus qu'une permission courtoise ou une tolérance forcée de la part du roi de ce pays, une sorte de droit de suzeraineté n'y serait peut-être pas tout-à-fait étrangère. Enfin, nous verrons aussi que Šaridouris III fera parvenir son « riche présent » à ce même Assourbanipal à Ninive. Il est vrai que quelques prédécesseurs de Šaridouris III « avaient déclaré fraternité » au père d'Assourbanipal. Cependant, cette fraternité, plutôt forcée que spontanée, ne saurait exclure toute certitude morale de l'existence d'un devoir, auquel les rois d'Ourartou étaient assujettis d'envoyer des chevaux et des présents aux rois d'Assyrie, en guise

¹ *Lettre à Sennachérib de Pahir-Bel, gouverneur d'Amadiyâ* (ll. 1-20). Celle-ci était une ville de frontière au sud-ouest de la Gordyène, dont elle devait dépendre.

de tribut et de don imposés. Šaridouris III attribuait aussi à Assourbanipal la qualité de « seigneurie » et l'appelait « mon seigneur, avec vénération *et* soumission »¹). Dans ces conditions, on serait autorisé à dire que les rois d'Ourartou, dans le 3^e quart du VIII^e siècle et dans le VII^e, avaient reconnu la suzeraineté des rois de Ninive. Cette reconnaissance ne put avoir lieu qu'avant le règne de Roušas I^{er}, sous le règne de Šaridouris II.

VIII. Dans la première partie du VIII^e siècle les Cimmériens partis de la Crimée avaient occupé les alentours de Sinope. Ces barbares, après avoir longtemps erré et exercé des incursions désastreuses dans la partie occidentale de l'Asie-Mineure, en 695 av. J.-C. s'étaient rendus maîtres de la Phrygie, et vers 685 bouleversaient les régions orientales de la Cappadoce. C'était sans contredit par suite des incursions des Cimmériens que les habitants de Thoubal et de Mosoch quittant leurs pays fuirent au Pont, et une partie des Mosques s'établit dans une région à l'ouest de Trébizonde, tandis que l'autre partie traversa le Ĵoroh et s'établit dans le district d'Alzira (Aĵara) relevant du royaume d'Ourartou. Ce district prit le nom de Moschike arménienne²), où la partie initiale de la chaîne de montagnes Paryadrès, Parhar selon les écrivains arméniens, s'appela monts moschiques³). — Nous parlerons ailleurs du repeuplement du pays de l'ancien Mosoch par des colonies ourartiennes.

Au rapport d'Hérodote (I, 72. VII, 72) il y avait des Matiéniens habitant sur la droite du Halys, en Asie-Mineure. Bien que le père de l'histoire ne nous rapporte rien de précis sur le territoire qu'ils y occupaient, il est toutefois probable qu'ils habitaient le district de Colobène, limitrophe de l'Arménie-Mineure, où fut ensuite bâtie la ville de Sébaste. Il paraît certain que, après les incursions des Cimmériens et la fuite des habitants de Mosoch, les Matiéniens demeurant dans le midi du mont Ararat, c'est-à-dire quelques populations du royaume de Manas, avaient en partie quitté leurs territoires, et, se transportant sur la droite du Halys, s'étaient établis dans une partie du pays abandonné par les Mosques et leurs voisins⁴).

¹ *Annales de Cylindre* (X, 45-49) d'Assourbanipal-Rassam. ² Voy. Strabon, XI, II, 17, 18. Un tiers de la Moschike faisait aussi partie de la Colchide et un autre de l'Ibérie; voy. Plutarque, *Pompée*, XXXIV. ³ Strab., XI, II, 1, 15. XII, 4. XIV, 1. XII, III, 18. ⁴ Voy. aussi sur ces Matiéniens Hécatee, fragm. 188, 189; Ératosthène, *ap.* Strab., XI, VIII, 8, et Polybe, V, 44.

CHAPITRE IX.

10. ROUŠAS II (env. 685-675 av. J.-C.).

I. Il apaise les troubles produits dans le pays de Qouirda, sur la gauche du cours central de l'Araxe. Ses constructions dans cette région. Il y détermine des sacrifices et des offrandes pour les divinités. — II. Mort de Sennachérib, roi d'Assyrie. La bataille de Hani-rabbat. Adrammélech et Sharéser s'enfuient en Ourartou (682 av. J.-C.). — III. Les Saces occupent la rive droite du Kour (env. 680 av. J.-C.). La Gogarène et la Sacasène.

I. Argistis II eut pour successeur son fils Roušas II qui, dans son *inscription historique*, déclare sa généalogie.

Sous son règne des troubles ayant éclaté dans le district de Qouirda¹), sur la gauche du cours central de l'Araxe, le roi Roušas s'y rendit et y restaura le bon ordre. Dans le pays des Loulouiniens, voisin de Qouirda, il y avait des gens qui « parlaient mal des Bianaëns », c'est-à-dire du roi et de ses fonctionnaires. Roušas II fait, dans son inscription susmentionnée, des imprécations à l'adresse de pareils sujets²). Ce prince s'était bien dévoué à faire le bonheur de son peuple. Probablement dans le pays de Qouirda même il fit des constructions; car, il nous dit: « J'élevai ces bassins de bois; j'élevai 6 villages bâtis en bois, leurs arbres *et leur* forêt. 4 jours je pris soin de la construction de leur ville »³). Roušas II détermine, dans la même inscription, des sacrifices et des offrandes en l'honneur des divinités⁴). — Au sud-est du mont Ararat, probablement dans la ville de Makou, où fut découverte la *1^{re} inscription religieuse* de Roušas II, ce roi érigea l'inscription pour y dire qu'il avait rebâti une « maison d'autel » en l'honneur de Haldis, et qu'il avait entouré le temple d'une enceinte de pierre et lui avait donné le nom de « petite ville de Roušas »⁵).

¹ Il est probable que ce district, d'abord de petite extension, fut ensuite appelé Kotâyk, dans la partie orientale de la province royale d'Ararat, la Kôtaia de Ptolémée, V, viii, 20. ² Voy. notre n° 38 AA, ll. 6-9, 17, 40-47.

³ *Ibid.*, ll. 10-15. ⁴ *Ibid.*, ll. 18-26. ⁵ Voy. JRAS, 15 janvier 1912, n° XCII de la collection de M^r Sayce. Voy. aussi le n° 68 AA de notre collection dans la Revue arm. *Handêš Amsôrûy*, juillet 1913, col. 405-407.

II. Il semble que la mort de Sennachérib, roi d'Assyrie, avait eu lieu sous le règne de Roušas II. Sa mort eut des conséquences notables pour Ourartou et pour l'Arménie des temps à venir. Bien que parmi ses trois fils, Ésarhaddon (Assourahiddina IV), Sharéser ¹⁾ et Adrammélech ²⁾, le premier était l'aîné, toutefois il était « du même père et n'était pas né du même sein » ³⁾. Il va sans dire que Sennachérib envisageait Ésarhaddon comme son successeur immédiat. Ainsi, les sentiments malveillants des deux frères d'un autre lit se trouvant en conflit avec le respect dû au droit de l'héritier présomptif, poussèrent Sharéser et Adrammélech au crime de parricide. Cette épouvantable action eut lieu environ le 10 janvier de l'an 682. Suivant la *Chronique babylonienne* (3, 34), « Le 20 Tebet ⁴⁾, pendant une sédition, Sennachérib fut tué par son fils » ⁵⁾. Nabonahid aussi, le dernier roi de Babylone (555-538 av. J.-C.), sans nous donner le nom du parricide, nous en parle comme s'il n'était qu'un seul. Dans son *Inscription de diorite* (I, 7-9, 35-41) en parlant de la mort de Sennachérib, entre autres il dit : « quant au roi d'Assyrie, ... le fils né de son cœur le tua par ses armes » ⁶⁾. Si donc ce fut Sharéser seul qui leva l'arme fatale sur son père, il n'en reste pas moins vrai qu'Adrammélech fut son complice. En tout état de choses, le crime était commis en faveur de Sharéser, comme il appert du témoignage d'Abydène qui dit : « suivant l'ordre et après lui régna Nergilos » ⁷⁾. Cependant, le royaume de Sharéser eut à peine une durée de deux mois. A la mort de Sen-

¹ Ce nom est l'abréviation de la dénomination de *Nirgal-šar-ousour* 'Nergal-protège-le roi'. Nergal, transcrit en Angel par les traducteurs arméniens de la Bible (*II^e/IV^e des Rois*, XVII, 30), était le dieu des guerres. Moïse de Khorène appelle « Sanasar » ce prince assyrien. ² En langage assyrien *Adar-maliq* 'Adar est prince'. Cette dénomination était primitivement prononcée *A-tar*, 'père-du décret-du destin'. Adar était l'Hercule des Babyloniens et des Assyriens. Lorsqu'il atteignait l'apogée de sa force et de sa puissance, il était « le Soleil du midi, le Soleil de midi ». Avec ce caractère il recevait les honneurs divins dans la ville de Sipar en Babylonie et était l'égal de Moloch de la Phénicie et de la Palestine. ³ Ainsi Abydène dans les *Chroniques* d'Eusèbe, édit. Aucher, 1^{re} partie, p. 53. ⁴ Décembre 20-janvier 20. ⁵ Voy. Fr. Hommel, *Geschichte Babylonien und Assyriens*, 1885, p. 668, note 3. Voy. aussi l'*Ancien Testament*, II (IV) *des Rois*, XIX, 37. *Isaïe*, XXXVII, 38. *Tobie*, I, 24 (gr. 21). Moïse de Khorène, I, 23. ⁶ Cette inscription fut découverte en Mudjellibeh, à proximité de Hillé; voy. V. Scheil, *Une nouvelle inscription de Nabonide. Comptes-rendus de l'Académie des inscr. et belles-lettres*, mai-juin 1895. ⁷ Abydène, comme cidessus.

nachérib, Ésarhaddon se trouvait probablement en Cappadoce, où les Cymmériens avaient porté la désolation dans le pays de Mosoch, qui faisait partie de l'empire assyrien. Sur tout ce sujet il nous dit: « Je déchirai [mon vêtement, des cris de lamentation] je levai; je mugis comme un lion; mon cœur fit entendre des cris... je priai Assour,... Bel,... l'Istar de Ninive *et* l'Istar d'Arbelles. Ils *me* remirent... une tablette (?) roussâtre; 'courage! marche! ne tarde pas! nous marchons à tes côtés; nous subjuguons tes ennemis'. Les glaces du mois de Šabat ¹⁾... ne me firent pas peur... Je me mis en route vers Ninive; je marchai d'un pas ferme *et* rapide. Dans le pays de Ḥani-rabbat ²⁾ toutes leurs ³⁾ troupes se dressèrent devant moi... La crainte des grands dieux, mes seigneurs, les terrassa. Ils virent l'attaque de ma forte bataille et prirent peur. Istar, la dame de combat *et* de bataille,... se mit près de moi; elle brisa leur arc; elle fendit leur armée rangée en bataille. On a dit dans leur armée: 'voilà notre roi!' » ⁴⁾.

Comme Ḥani-rabbat était le territoire du district de la ville de Mélitène, Sharéser et Adrammélech, suivis des troupes qui leur restaient fidèles, traversèrent l'Euphrate après leur défaite et entrèrent dans le territoire d'Ourartou. Au dire d'Abydène, « Axerdis ⁵⁾... s'étant mis à la poursuite des troupes, les jeta dans la ville des Byzantins » ⁶⁾; c'était la ville de Vjan du canton d'Akilisène. Sans doute, Ésarhaddon, dans le but de ne pas avoir affaire au roi d'Ourartou, ne jugea pas prudent de pousser les choses plus avant et, après sa victoire, se rendit directement à Ninive. La bataille des trois frères et la fuite des deux paricides eut apparemment lieu vers le commencement du mois de mars de l'an 682 av. J.-C.).

Suivant Moïse de Khorène (I, 23), Skâyordi, roi d'Arménie (qui, certes, n'en était pas un) établit Sharéser dans une région du sud-ouest de l'Arménie, tandis qu'il plaçait Adrammélech dans

¹ Janvier 20-février 20. ² Voy. le *Prisme* (V, 34) de Tiglath-Piléser I^{er}, d'après lequel la ville de Milidia (Mélitène) était située dans le susdit pays. Ainsi, la bataille avait eu lieu dans le voisinage de la ville de Mélitène.

³ C'est-à-dire de Sharéser et d'Adrammélech. ⁴ *II^d Prisme* (brisé) (I, 1-26) d'Assourahiddina IV.

⁵ C'est-à-dire Ésarhaddon (Assourahiddina IV). ⁶ Abydène dans les *Chroniques* d'Eusèbe, édit. Aucher, 1^{re} partie, p. 53. Eustathe appelle cette ville Bazanis; voy. *Geogr. gr. min.*, édit. Müller-Didot, 1861, t. II, p. 342, au v. 694.

une localité du sud-est dudit pays. Bien que toute la partie du sud-ouest d'Ourartou ait été, depuis un demi-siècle, sous la domination assyrienne par l'extension que Tiglath-Piléser III lui avait donnée jusqu'aux bords de l'Arsanias, il semble toutefois certain que, lorsque Ésarhaddon faisait route vers Ninive, Sharéser, toujours suivi des troupes qui lui étaient restées fidèles, était allé occuper des endroits montueux, près de la rive méridionale du cours central de l'Arsanias, où se trouve le canton de Sassoun. Tout porte à croire que ce canton fut l'endroit où s'établirent les troupes de Sharéser, ce qui est confirmé par la tradition constante de ses habitants¹).

III. L'an environ 680 les Cimmériens continuaient de se livrer à leurs incursions dans l'Asie-Mineure, lorsqu'un peuple, qui leur était allié en même temps qu'ennemi, franchit le Caucase et occupa la rive droite du Kour. C'étaient les Saces qui, sous la conduite de Gagou, leur roi, descendirent sur le territoire d'Ourartou. Une partie des terres qu'ils occupèrent fut depuis appelée Gogarène et l'autre partie porta la dénomination de Sacasène. Il paraît certain que cette dernière était contiguë à la première et s'étendait vers l'orient, et que, jusqu'à l'époque des Arsacides, à force de se réduire avait pris l'aspect d'un canton de médiocre extension. Au sujet de ces Saces Strabon (XI, VIII, 4) dit qu'« ils conquièrent et occupèrent... le canton le plus fertile de l'Arménie, lequel même, en souvenir de leur occupation, retint la dénomination de Sacasène »²). Le même géographe dit aussi (XI, XIV, 4): « la plaine qu'on nomme Sacasène est riveraine du Cyrus³), mais limitrophe aussi de l'Albanie... La Gogarène... s'étend au delà de la Sacasène »⁴). Ézéchiel (XXXVIII, 2), en disant « le pays de Magog », entendait la Gogarène et la Sacasène réunies. Mais lorsqu'il écrit (XXXIX, 6) seulement « Magog », il nous indique et ces deux pays et leurs habitants⁵). Ce peuple de Gagou le sace est le Gog mentionné dans les chapitres XXXVIII et XXXIX d'Ézéchiel, où le prophète nous décrit ce peuple comme une armée de cavaliers.

¹ Consulter ici Moïse de Khorène, I, 23. II, 8. ² Voy. aussi *Eustathii commentarii*, au v. 479 dans *Georg. gr. min.*, édit. Müller-Didot, 1861, t. II, p. 347. ³ C'est-à-dire du fleuve Kour. ⁴ Plus correctement « en deçà », du côté d'ouest, où l'Albanie ne s'étend pas. ⁵ A la page 230 du présent ouvrage, note 16, il est expliqué comment dans l'appellation « Magog » la préformante *Ma-* signifie 'pays'.

Autant qu'on en peut juger, le roi d'Ourartou n'avait pas été à même d'empêcher les hordes de ces Saces de s'établir dans ses terres. Il est probable, d'un autre côté, que dans le but de se prémunir contre toute menace possible de la part d'Ourartou, Gagou avait reconnu la suzeraineté du roi d'Assyrie¹).

CHAPITRE X.

11. ÉRIMÉNA (env. 675-670 av. J.-C.).

I. L'époque de son règne. Les rapports du roi d'Ourartou avec Ésarhaddon (682-668 av. J.-C.). — II. Ésarhaddon réprime une révolte dans le district de Mousri. — III. Le royaume de Manas et le district d'Asgouza se révoltent contre Ésarhaddon. Leur défaite.

I. Il est vraisemblable que Roušas II eut pour successeur Ériména, une dénomination très significative; car elle offre le sens de 'Sans-terre'²). Le royaume d'Ourartou n'était-il pas victime de continuels démembrements? Bien qu'il ne nous soit pas parvenu un monument cunéiforme de ce roi, toutefois comme nous avons son nom dans les inscriptions de son fils, Roušas III, nous sommes autorisés à croire qu'Ériména a dû régner en Ourartou. Ériména a dû être, de même que son fils et successeur, contemporain d'Ésarhaddon. En effet, Assourbanipal, le fils et le successeur d'Ésarhaddon, dit dans ses *Annales* (X, 40-42) que « Šardouri, roi d'Ourartou, dont les pères rois, avaient déclaré fraternité à mon père, ... ». Ces paroles et les inscriptions cunéiformes de Roušas III démontrent qu'avant Šaridouris III pour le moins deux princes avaient dû régner en Ourartou. Nous pouvons donc dire que ceux qui avaient déclaré « fraternité » à Ésarhaddon, qui étaient certes contemporains de celui-ci, étaient les rois Ériména, et son fils Roušas III. Les mots: « dont les pères rois » attestent manifestement qu'Ériména, le père de Roušas III, était réellement monté sur le trône d'Ourartou.

¹ Voy. le *II^e Cylindre* (IV, ll. 1-2) d'Assourbanipal, publié par G. Smith dans son ouvrage *History of Assourbanipal*, 1871, p. 89 et suiv., où ce roi connaît comme son sujet le prince des Saces. ² Comp. gr. ἔρημος 'privé de..., dépourvu de...'; -na est un mot mutilé de l'a. ér. *nma-na* 'lieu, site, *pays'.

Bien que nous soyons dépourvus de toute information au sujet des affaires d'Ourartou durant le règne d'Ériména, toutefois les paroles susmentionnées d'Assourbanipal nous donnent clairement à entendre que, d'un côté, les guerres malheureuses avec l'Assyrie dans la seconde moitié du VIII^e siècle, et, de l'autre, les incursions des Cimmériens et des Saces dans la première moitié du VII^e siècle avaient forcé les monarques d'Ourartou de se rapprocher du roi d'Assyrie et, en lui déclarant fraternité, de se prémunir contre les maux imminents. Ériména était certes un des rois qui avaient déclaré à Ésarhaddon cette fraternité aussi forcée qu'intéressée.

II. Sous le règne de ce roi d'Assyrie, « le fils de Souhili », roitelet dans le district de Mousri, à l'ouest de la Sophène, s'étant révolté contre la domination assyrienne, Ésarhaddon ne laissa pas de marcher contre lui. Il fit rentrer Mousri dans la domination de l'Assyrie et abandonna au pillage la ville d'Arzani. Ésarhaddon dit à ce propos : « Je conduisis [le fils de Souhili] en Assyrie; proche de la porte de la sortie de Ninive je le chargeai de chaînes, le retenant en compagnie des ours (?), des chiens et des sangliers » ¹).

III. Nous avons vu précédemment qu'Oullousoun, le roi de Manas, avait volontairement reçu le joug de l'Assyrie sous le règne de Sargon. Cependant, sous le règne d'Assourahiddina IV, le roi de Manas, dont nous ignorons le nom, songea à s'émanciper de la puissance et domination assyriennes. A cet effet, il avait formé alliance avec Ispakâi, roi du district d'Asgouza ²). Ces deux dynastes n'étaient certainement pas en état de lutter avantageusement contre les forces de l'Assyrie. Aussi, le roi Assourahiddina IV les vainquit dans une seule expédition en les faisant rentrer sous son joug ³).

¹ *Ier et III^e Prismes* (I, 55-56. II, 1-5) d'Assourahiddina IV. Voy. Hommel, *Geschichte Babyl. und Assy.*, 1885, p. 724, note 3. ² L'Ashkénaz de la Bible, le canton d'Anşaḫi-Šor des écrivains arméniens, au nord de la mer Kapoutan. ³ *III^e Prisme* (brisé) (III, 16-18); *Ier et III^e Prismes* (II, 27-31) d'Assourahiddina IV.

CHAPITRE XI.

12. ROUŠAS III (env. 670-645 av. J.-C.).

I. Ses constructions civiles et religieuses. Ses inscriptions cunéiformes. Ses rapports avec le roi d'Assyrie. — II. Aḥséri, roi de Manas. Assourbanipal (668 env. 638 av. J.-C.) fait la guerre à Manas (env. 663 av. J.-C.). Aḥséri est mis à mort par ses sujets. Ualli, son fils, se soumet à Assourbanipal. — III. Assourbanipal conduit en captivité à Ninive Sarati et Pariṭia, princes des Saces (env. 662 av. J.-C.).

I. Roušas III dans ses inscriptions se dit « fils-d'Ériména ». Très probablement ce fut lui qui succéda immédiatement à son père. Il s'occupa, d'une façon spéciale, à élever des constructions civiles et religieuses. A en juger des objets découverts sous les décombres des temples qu'il avait fait bâtir, sous son règne l'orfèvrerie et la sculpture avaient atteint un degré vraiment remarquable. Il eut aussi soin de faire graver des inscriptions cunéiformes religieuses.

Suivant en cela l'exemple de son père, Roušas III aussi déclara à Ésarhaddon ses sentiments de paix et de fraternité. Cette politique pouvait avoir ses avantages; mais nous en verrons les fruits amers après la chute de l'empire d'Assyrie.

II. Sous le règne d'Assourbanipal (Sardanapale) (668-env. 638 av. J.-C.), Aḥséri, roi de Manas, travaillé par l'esprit d'indépendance, se mit à l'œuvre de secouer le joug de la domination assyrienne. Cette révolte devait avoir des conséquences fâcheuses pour son peuple et pour lui-même. Assourbanipal prit en personne le commandement de son armée et marcha contre Manas (env. 663 av. J.-C.). Citons ici les paroles de ce roi : « Je marchai contre Manna, je m'y avançai triomphalement. Jusqu'à Izirtou je pris ses villes, les petites aussi bien que celles qui étaient fortifiées; je les ravageai, détruisis et brûlai. J'enlevai dans ces villes des hommes, des chevaux, des ânes, des bœufs et des moutons que je pris comme butins. Aḥséri apprit l'approche de ma marche; il quitta Izirtou, sa ville royale, s'enfuit en Ištattou ¹⁾, ville de son refuge; là il s'arrêta. Je me rendis maître

¹ « Adrana » d'après le *II^e Cylindre* (III, 45) de G. Smith.

de ce district; je ravageai l'espace d'une route de 10 jours et de 5 jours, je répandis le sable de ruines. Ahséri, qui ne redouta pas ma grandeur, d'ordre d'Istar demeurant en Arbelles, qui m'avait prédit: 'j'exécuterai la mort d'Ahséri, roi de Manna, comme je l'ai déjà dit', elle le livra à ses serviteurs. Les gens de son pays se révoltèrent contre lui, jetèrent son corps inanimé sur la grand'rue de sa ville, abandonnèrent son corps étendu sur le sol. Par les armes je détruisis son frère, sa famille *et* les descendants de la maison de son père » ¹). Une des raisons de cette guerre nous est communiquée par les phrases suivantes: « Lorsque je retournais de mon expédition, je m'emparai des villes du district de (*ville*) Paddiri; durant le règne des rois mes pères, les Mannaëns s'en étaient rendus maîtres; je les incendiai, je les pillai. J'annexai ces villes à l'Assyrie » ²). Dans le pays de Harsišadi, près de la ville d'Âiqanani, Assourbanipal livra à l'incendie les districts des villes d'Arsianis et d'Iristiana et s'en retira « en bonne santé, avec un riche butin et de riches présents » ³). Sur la frontière de l'Assyrie, les Mannäens s'étaient précédemment emparés des villes de Gousouni et de ... *routi. Assourbanipal s'en rendit maître et, « en guise de butin, il emmena en Assyrie des chevaux, des armes et leurs bagages de guerre » ⁴).

Une fois l'armée assyrienne retirée de Manas, Ahséri fit retour à Izirtou du lieu de sa fuite. Cependant, les habitants de cette ville royale se soulevèrent contre lui et le mirent à mort. Son fils Ualli lui succéda. Il se hâta de faire sa soumission à Assourbanipal qui dit à ce propos: « Ils apportèrent en ma présence le tribut des temps antérieurs, qu'ils avaient fait cesser sous le règne des rois mes pères. En addition à son précédent tribut, je lui imposai 30 autres chevaux » ⁵).

III. Nous avons vu plus haut que Gagou et ses Saces avaient occupé la rive droite du Kour. Sous ses fils, les princes Sarati et Păriṭia, les Saces étaient maîtres d'un grand nombre de places fortes. Ces deux princes se déclarèrent indépendants de la puis-

¹ *Annales de Cyllindre* (II, 126-134. III, 10) d'Assourb.-Rassam. *Annales de Ier Cyllindre* (III, 43-68) de G. Smith. *Annales de II^a Cyllindre* (III, 16-82) et suiv.) de G. Smith.

² *Annales de II^a Cyllindre* (III, 52-56) de G. Smith.

³ *Ibid.*, III, 57-69.

⁴ *Ibid.*, III, 72-81 et suiv.

⁵ *Annales de Cyllindre* (III, 11-26) de Rassam. *Annales de Ier Cyllindre* (III, 69-82) de G. Smith.

sance assyrienne. Assourbanipal, après la campagne de Manas, marcha contre eux, s'empara de 75 de leurs places fortes, fit prisonniers les deux princes et les conduisit à Ninive ¹⁾ (vers l'an 662 av. J.-C.). Cependant, ces événements ne diminuèrent pas les forces des Saces; ils les poussèrent, au contraire, à des entreprises belliqueuses sur une très vaste échelle, comme nous verrons bientôt.

CHAPITRE XII.

13. ŠARIDOURIS III (env. 645-620 av. J.-C.).

I. Ses rapports pleins de respect avec Assourbanipal. — II. Expédition des Saces de Gog en Cappadoce et en Égypte. La maison de Thogarma prend part à cette expédition (634 av. J.-C.). — III. Kyaxare I^{er} (env. 635-584 av. J.-C.) marche contre l'Assyrie avec une armée médo-manaëenne (634 av. J.-C.). — IV. Une autre partie des Saces porte la guerre en Médie. Kyaxare I^{er} est vaincu par Madyès.

I. Selon toute probabilité, Roušas III eut pour successeur immédiat Šaridouris III. Jusqu'ici, ce prince ne nous est connu que par une inscription d'Assourbanipal. Ce roi d'Ourartou, s'inspirant de la conduite de son père et de son aïeul, suivit une politique de paix vis-à-vis du monarque de l'Assyrie. Après avoir réduit Manas et les Saces, Assourbanipal s'était rendu redoutable par les victoires qu'il avait remportées en Élam, en Babylonie et en Arabie. Quant au royaume d'Ourartou, sa puissance n'était point telle qu'elle possédait à un si haut degré un siècle auparavant. Les rapports politiques de Šaridouris III avec Assourbanipal nous sont révélés par les paroles suivantes du roi de Ninive: « Šardouri, roi d'Ourartou, dont les pères rois avaient déclaré fraternité à mon père, alors Šardouri entendit les actions éclatantes que les grands dieux m'avaient destinées. Pareil à un fils, il déclara 'seigneurie' à son père; ainsi, il fit connaître: 'salut au roi, mon seigneur'; et avec vénération et soumission il fit parvenir en ma présence son riche présent »²⁾.

¹ *Annales de II^d Cylindre* (IV, 1-5) d'Assourbanipal-G. Smith. ² *Annales de Cylindre* (X, 40-50) d'Assourbanipal-Rassam.

II. Ce dernier roi puissant de l'Assyrie était mort et enterré depuis quelques années lorsque, en 634, les Saces de Gog s'étaient rendus, par leurs incursions, la terreur de l'Asie-Antérieure. Jérémie (629-586 av. J.-C.) déclare dans ses prophéties que, selon les paroles de Jéhovah, du côté du nord une puissante et antique nation viendra avec ses troupes de cavaliers, en amenant avec elle des maux et des grandes ruines ¹). « Le Seigneur m'a dit: du côté du nord un mal va éclater sur tous les habitants de la terre. Car, voilà, dit le Seigneur, j'appellerai toutes les familles des royaumes du nord; et elles viendront et elles mettront chacune d'elles son trône à l'entrée des portes de Jérusalem » ²). Ézéchiel (595-575 av. J.-C.) dans ses prédications (XXXVIII, 1-6) présente cette nation d'une manière précise en la nommant Gog, qui, se mettant en mouvement, sans aucun doute, de la rive droite du Kour, avait d'abord subjugué Rôsh ³), l'ancien Mosoch et l'ancien Thoubal, et avait ensuite soumis à sa puissance Gomer ⁴) et la « maison de Thogarma des contrées du nord et toutes ses troupes ». Gog, les ayant pris sous ses ordres, descendait maintenant avec eux vers les contrées du midi. Ainsi, le roi et le royaume de Thogarma, c'est-à-dire l'antique Ourartou, avait, peut-être à contre-cœur, pris part à l'expédition de Gog qui avait effrayé « tous les hommes sur la surface de la terre » (*Ézéch.*, XXXVIII, 20). Cette expédition avait apparemment atteint les limites d'Égypte (634 av. J.-C.).

III. Vers le commencement de cette expédition de Gog, un événement mémorable se passait en Assyrie. Kyaxare I^{er}, roi de Médie (env. 635-584 av. J.-C.), à la tête d'une grande armée, marchait contre l'Assyrie (634 av. J.-C.). Son armée était composée de troupes mèdes et de Scythes (Gimirriens ⁵) mercenaires. En outre, l'armée du royaume de Manas était venue en aide à Kyaxare, sans doute pour tirer vengeance de tant de

¹ *Jérémie*, I, 14-15. IV, 6-7, 28-29. V, 15-17. VI, 1-4. X, 22. XIII, 20. Il va sans dire que ces prophéties, comme celle d'Ézéchiel de même genre, sont des énoncés *post-facta*. ² *Jérémie*, I, 14-15. ³ Tout porte à croire que ce pays était celui des Risuâini, Risuas (=Rišuas) que Roušas I^{er} mentionne dans sa *I^{re} inscription historique* (l. 7); il était très probablement situé à l'est du canton d'Ardahan, dans la province de Gogarène. ⁴ C'est-à-dire les Gimirrai=Cimmériens, les Gamirk des écrivains arméniens, la Cappadoce. ⁵ Il paraît certain que les nations scythiques étaient comprises sous cette dénomination.

maux dont les rois d'Assyrie avaient autrefois accablé ce peuple naïrien. A cette époque régnait à Ninive Assourahiddina V (env. 635-626), qui dit dans son inscription de *Tablette d'argile* (fragm. I, 1-8; fragm. II, 4-12): « [O Šamas¹] seigneur] grand, je t'implore, dieu du sort fixé, éloigne [nos fautes]. C'est [Kas]tariti²), seigneur de la ville de Karkassi, qui envoya dire ainsi à Mamitiaršou, [seigneur de la ville] des Mèdes: ' nous ferons une confédération, l'un avec l'autre, *et* avec le pays de ... *'. [Mami]tiaršou lui prêta oreille; il fit son consentement devant lui... * Cette année-ci³) avec Assourahiddina, roi [d'Assyrie il fit la guerre.] ... * conformément à ta grande divinité... * ... * de Mamitiaršou, seigneur de la ville des Mèdes... * ... * [Assourahiddina], roi d'Assyrie, dans ... * -Kastariti avec ses soldats, avec les soldats des Gimirriens, avec les soldats des Mèdes, avec les soldats des Mannaëns, tous ennemis, inondèrent *et* sont nombreux ... * ... [Ils prirent]: les armes de guerre et des batailles; ils se révoltèrent en se soulevant. Tantôt avec des engins de guerre (?), tantôt... * par la famine, tantôt par le serment et par obéissance aux dieux, et tantôt en ajoutant... *, tantôt par le lien de la convention [ils s'emparèrent] de toutes les villes... Ils assiégèrent la ville de Hartam, la ville de Kisašou. Leur main prit la ville de Hartam *et* la ville de Kisašou »⁴). Cependant, selon toute vraisemblance, une incursion en Médie de la part des Saces de Gagou empêcha Kyaxare et son armée médo-manaëenne de pousser les opérations de guerre jusqu'à Ninive.

IV. L'armée des Saces était conduite par Madyès, leur roi, fils de Protothyès (ou Prothyès). Ce dernier nom, qu'Hérodote (I, 103) nous transmet, est le même que Pariția, donné, comme nous avons vu plus haut, par Assourbanipal au second fils de Gagou. Ainsi, toute l'armée du peuple sace, qui s'était établi sur la rive droite du Kour, étant divisée en deux, une partie d'elle, appuyée par l'armée de la maison de Thogarma et par celles de quelques autres royaumes, descendait vers l'Égypte, et l'autre partie, sous les ordres de Madyès, tombait sur la Médie, tandis que Kyaxare I^{er} guerroyait en Assyrie. Les Mèdes et les Mannaëns quittèrent forcément l'Assyrie. Kyaxare fut vaincu en

¹ Le dieu-Soleil. ² Kyaxare I^{er}. ³ Probablement l'an 634. ⁴ Voir A.-H. Sayce, *Babylonian literature*, London, 1878, pp. 20, 79 et suiv. Voy. aussi notre traduction des *inscriptions cunéiformes assyriennes et perses*, Vienne, 1901, pp. 202-204.

Médie par Madyès, qui mit le pays au pillage. Cependant, cette incursion des Saces de Gagou aussi bien que celle qui était faite dans la direction d'Égypte n'eurent pas une conséquence durable. C'est à peine si leurs incursions et leur domination violente eurent une durée de huit ans. Au bout de ce temps, les Saces furent obligés de reprendre, en très grande majorité, le chemin de leur pays primitif. En tout état de choses, une partie des Saces de Gagou devait être restée en Gogarène et en Sacasène sur la droite du Kour.

CHAPITRE XIII.

14. IRKUAS (env. 620-600 av. J.-C.).

15. MINUAS II (env. 600-580 av. J.-C.).

I. Chute de l'empire d'Assyrie (607 av. J.-C.). — II. Les contrées du midi de Nâiri-Ourartou passent sous l'autorité de Kyaxare I^{er}. — III. Le roi d'Ourartou reconnaît la suzeraineté de Kyaxare I^{er}. — IV. Minuas II et ses actions. Cessation des inscriptions cunéiformes ourartiques.

I. Après la mort de Šaridouris III, ce fut probablement Irkuas qui régna en Ourartou. Il ne nous est connu que par une inscription de son fils, Minuas II. C'est sous son règne que Ninive fut détruite et l'empire assyrien a disparu une fois pour toutes.

Kyaxare I^{er}, après sa première et infructueuse campagne d'Assyrie, contracta une alliance avec Nabopolassar, qui gouvernait la Babylonie au nom du roi d'Assyrie. Nabopolassar était chaldéen d'origine et monta ensuite sur le trône des rois sémites de la Babylonie. Fort de cette alliance, Kyaxare I^{er} marcha sur Ninive. Le roi d'Ourartou ou un roitelet de Nâiri ne participait point à cette campagne. Le roi d'Assyrie, Sinsariskoun (Saracos), luttait en vain avec les deux alliés puissants. L'an 607 Ninive tomba au pouvoir des alliés qui mirent fin à l'empire d'Assyrie. Le prophète Nahum en parlait comme suit: « Le palais de Ninive s'effondre. C'en est fait... Où est-il, le repaire des lions?... ». « Malheur à la ville de sang, ... remplie de violence et qui ne cesse pas ses rapines... Quiconque te verra, ... dira: ' Ninive est détruite ' ! Qui la plaindra?... roi d'Assyrie,

tes vaillants hommes gisent *par terre*... Tous ceux qui entendent raconter ton sort, battront des mains à ton sujet; car sur qui n'a pas passé ta méchanceté continuellement? » (Chap. II et III)¹. Les alliés réduisirent Ninive au niveau du sol; de sorte que, lorsque deux siècles plus tard Xénophon passait avec son corps d'armée grecque sur son territoire, il ne pouvait découvrir l'emplacement de la grande et terrible capitale des temps passés. A partir du jour de la destruction de Ninive, l'empire d'Assyrie n'appartenait plus qu'à l'histoire.

II. Dans cet état de choses, quelle était la condition politique du royaume d'Ourartou vis-à-vis des alliés victorieux? Point de doute que le roi de Médie et la Babylonie ne fussent les héritiers de l'empire détruit. Il était naturel que presque toute la moitié méridionale de Nâiri-Ourartou, occupée par les Assyriens depuis Tiglath-Piléser III, eût dû figurer dans le lot de Kyaxare I^{er}. Ainsi, le roi de Médie eut la facilité de pénétrer jusqu'au cœur de l'Asie-Mineure. Suivant Hérodote (I, 72), à la conclusion du traité de paix qui mit fin à la guerre entre le roi de Médie et celui de Lydie, l'Halys forma la limite de l'empire de Kyaxare I^{er} et de celui d'Alyatte; ce qui signifie que les pays réduits sous la domination de Kyaxare I^{er}, à partir des frontières de la Médie, se succédaient sans interruption jusqu'au fleuve susmentionné. Ceci s'explique aisément lorsqu'on considère que les pays de Nâiri-Ourartou, autrefois soumis à la puissance assyrienne étaient passés sous la domination médique (607 av. J.-C.).

III. Voilà la conséquence de la politique de « fraternité » que les rois d'Ourartou entretenaient depuis 75 ans avec les rois de Ninive! Si cette politique était, à cette époque, inspirée par la prudence et la sagacité, la continuation ferme jusqu'au bout n'en pouvait être que pernicieuse. En s'abstenant de coopérer à la destruction de l'empire des Assyriens, le roi d'Ourartou manqua gravement et irréparablement à ses devoirs, tout en faisant preuve d'imprévoyance et de défaut de force d'âme. Ainsi, non seulement il ne put rentrer dans la possession des pays nationaux conquis par Minuas I^{er}, mais il ne fit personnellement que changer de maître. Bien qu'il n'existe pas un document historique par lequel on puisse dire avec certitude

¹ Voy. aussi Sophonie, II, 13-15.

que le roi d'Ourartou avait fait acte de soumission à Kyaxare I^{er}, il ne manque pourtant pas des raisons probantes, par lesquelles nous sommes amenés à reconnaître que dès le principe la suzeraineté médique avait dû être imposée au souverain d'Ourartou. En effet, les relations politiques qui existaient entre le successeur immédiat de Kyaxare I^{er} et le roi d'Ourartou n'accusent point une situation indépendante pour ce dernier. A ce sujet Xénophon (*Cyropédie*, II, iv. III, 1), dont l'autorité ne doit point être contestée dans l'espèce, nous rapporte qu'Astyage, le premier roi mède après Kyaxare I^{er}, avait marché contre le roi d'Arménie. La raison en était, sans aucun doute, que celui-ci avait désiré la liberté. Le roi d'Ourartou avait dû perdre cette liberté envers les Mèdes sous Kyaxare I^{er}. Suivant le même historien (*Ibid.*, II, iv, 12. III, 1, 10, 21, 34), le roi d'Arménie s'humilia à se reconnaître vassal et allié d'Astyage et à lui payer tribut. Pour ce qui regarde les rapports politiques du même roi d'Arménie avec Kyaxare II, successeur immédiat d'Astyage, l'historien susmentionné (*Ibid.*, III, 1, 16, 19, 22, 26-30) fait parler Tigrane, le prince royal de l'Arménie, d'une façon telle que celui-ci reconnaissait que le roi de Médie avait le droit de détrôner le roi, son père, et d'octroyer le pouvoir royal à une autre personne. L'ensemble de ces récits de Xénophon n'est point dépourvu de toute valeur historique. Il faut aussi prendre en considération que, au VII^e siècle, deux rois d'Ourartou envoyaient leur tribut et riche présent à deux rois d'Assyrie, ce qui démontre le droit de suzeraineté de ces derniers rois, droit dont Kyaxare I^{er} avait hérité par ses armes victorieuses. Pour ne citer ici qu'un passage de Strabon (XI, XIII, 5), son énoncé qui suit a une valeur considérable; en effet, il y est dit: « La Grande-Médie, après avoir mis fin à l'antique empire syrien ¹⁾, avait exercé elle-même l'hégémonie sur l'Asie entière » ²⁾. Ainsi donc, de fortes raisons invitent à retenir pour certain que tous les royaumes de Nâiri-Ourartou, petits ou grands, étaient sujets ou reconnaissaient la suzeraineté des rois de Médie.

IV. A Irkuas, roi d'Ourartou, a dû succéder Minuas II (env. 600-580 av. J.-C.). Il nous est connu par son unique *Inscription historique* ³⁾, dans laquelle il se dit fils d'Irkuas. Minuas II,

¹ C'est-à-dire « assyrien ».

² Voy. aussi Strab. XI, XIII, 9.

³ Voir notre n^o 41.

pour des raisons politiques, se rendit sur la rive gauche de l'Araxe, où il prit possession du petit royaume de la ville de Louhounis. Là il éleva le monument cunéiforme précité, donna des lois au pays de Louhounis et fit rebâtir le temple et le palais qui, étant dédié aux dieux Haldis, tombaient en ruine. Il semble que des mouvements séditeux avaient éclaté dans le territoire de Louhounis, où ce roi avait traité les révoltés d'une façon assez dure.

Avec le monument cunéiforme susmentionné de Minuas II, la liste des inscriptions cunéiformes ourartiques est close. Celles-ci eurent une durée d'environ 245 ans.

CHAPITRE XIV.

16. ÉROUAND (env. 580-535 av. J.-C.).

17. TIGRANE I^{er} (env. 535-525 av. J.-C.).

I. Érouand se fait bâtir un palais par Vardgès¹⁾. — II. L'historien Xénophon. — III. Guerre avec Astyage et défaite de l'armée d'Érouand. Traité de paix. — IV. Érouand songe à se révolter contre Kyaxare II. Cyrus I^{er} le gagne à la cause de Kyaxare. Le prince royal Tigrane et une armée ourartique prennent part à l'expédition de Cyrus contre la Lydie. — V. Le royaume d'Ourartou et deux autres royaumes de Nâiri participent à l'expédition de Cyrus contre la Babylonie. — VI. Tigrane I^{er}, roi.

I. Nous ne savons pas avec une entière certitude quel était le nom du successeur de Minuas II. Nous pouvons, toutefois, admettre celui d'Érouand, le nom du roi que Moïse de Khorène (I, 22) nous fournit pour l'époque présente. La forme ourartique de cette appellation devait être Érias ou Érianis.

Suivant l'historien de l'Arménie (II, 65), Vardgès, un prince national sans doute, avait épousé la sœur du roi Érouand. Comme celui-ci voulut se faire bâtir un palais pour sa résidence sur la rive de la rivière Kasał, à l'ouest de la ville d'Éréüan, il en chargea son beau-frère. Au moyen âge, les bardes de Colthène en firent le sujet d'un de leurs chants dans les termes suivants : « Le jeune Vardgès étant parti, du canton de Touhaş, vers la rivière de Kasał, alla *et* s'établit près de la colline de Şrêz²⁾, »

¹ A prononcer : « Vardghess ». ² A prononcer : « Cherèze ».

près de la ville d'Artimêd, près de la rivière Kasał, pour tailler et sculpter la Porte du roi Érouand »¹). Il semble que le canton des Touhk ou Touhaš était situé dans la partie orientale de la Basoropède (Vaspourakan).

II. C'est Xénophon (445-355 av. J.-C.) qui, sans nommer le roi Érouand, écrit sur lui et sur son fils Tigrane. Il était presque le contemporain de ces deux princes. Xénophon était élève de Socrate. C'est assurément en profitant de ses rapports familiers avec Cyrus le jeune et les princes perses qu'il avait appris de ceux-ci des événements politiques notables concernant l'Arménie du VI^e siècle, qu'il inséra dans son ouvrage qu'il appela *Cyropédie*. Bien que la physionomie générale de cet ouvrage porte le caractère d'un roman historique, toutefois, tout historien critique serait à même de discerner avec assez de sûreté la partie réellement historique dans le travail du philosophe et historien grec susmentionné. Ainsi, nous reproduisons ici succinctement les actions attribuées par lui à Érouand²) et à Tygrane I^{er}.

III. A la mort de Kyaxare I^{er} (584 av. J.-C.), Astyage, son fils, succéda à lui (584-558 av. J.-C.), bien qu'on ne sache jusqu'ici quel était son véritable nom³). Il eut tout d'abord à soutenir une guerre contre les Chaldéens et perdit la ville de Carrhes et les régions d'alentours. Toutefois, dans une expédition contre les Cadusiens, il les réduisit, bien que la soumission de ces derniers n'ait pas duré longtemps. — En Harminiya ou

¹ Voy. de même M. de Khor. (II, 16) qui fait mention d'un « bourg de Vardgès », situé sur la rivière Kasał. ² Xénophon désigne ce roi par le seul terme d'« Arménien ». ³ Dans le livre de Daniel (XI, 1) ce roi de Médie est appelé Ahasuérus, transcrit par Aršâuir dans la version arménienne.

D'un autre côté, on sait que le nom d'Astyage était *Aji-Dahûka* 'Serpent qui mord, — destructeur', et était donné à Angrô-Maïnyus (Ahriman), le principe du mal dans la religion mazdéenne. Il paraît certain que, en haine de la révolte des Mèdes contre Darius I^{er}, depuis cette époque les Perses substituèrent la dénomination d'*Aji-Dahûka* à celle d'Ahasuérus. En même temps, dans le but de rehausser le prestige de leur empire en face des peuples de l'Éran, ils inventèrent de toute pièce une fiction comme quoi Cyrus I^{er}, ayant vaincu Astyage dans la guerre, s'était emparé de l'empire des Mèdes. En tout état de cause, il paraît certain qu'un roi mède, disciple du mazdéisme, ne pouvait point prendre le nom du principe du mal; il n'aurait jamais consenti à représenter, par ledit nom, la personnalité terrestre du génie universellement haï et maudit. — Voyez les récits fantastiques que Moïse de Khorène (I, 24-30) fait sur le roi Astyage.

Harminiyap, Astyage remporta plus d'avantages. Le roi Érouand, encouragé par le naturel pacifique d'Astyage et surtout par son insuccès dans la guerre contre les Chaldéens, voulut s'affranchir du joug de la suzeraineté mède. Astyage marcha avec une armée contre Érouand. Celui-ci ne pouvant lui résister avantageusement, se réfugia dans des montagnes de difficile accès. Là Astyage le cerna; et, lorsque Érouand lui demanda la paix, les conditions en furent, 1^o que le roi de Harminiya serait toujours soumis au roi de Médie et serait son allié; ainsi, il lui viendrait en aide avec une armée chaque fois que le besoin le réclamerait; 2^o qu'il payerait annuellement 50 talents ¹⁾ en guise de tribut; 3^o qu'il n'aurait pas des forteresses dans son pays ²⁾.

IV. Sous le règne de Kyaxare II ³⁾ (558-536 av. J.-C.), qui avait succédé à Astyage, Érouand voulut tirer profit de son naturel faible. Il éleva des forteresses, et, comme la Babylonie, l'Égypte, la Lydie et la Lacédémone avaient formé alliance contre l'empire mède, il cessa de payer tribut au roi de Médie, tout en refusant de mettre à sa disposition son contingent d'armée. Effrayé du danger dont la quadruple alliance le menaçait, Kyaxare II manda à Ecbatane son neveu Cyrus, alors en Perse, l'associa à son trône et le chargea de toutes les opérations de guerre ⁴⁾. L'important était de gagner à la cause de la Médie le roi de Harminiya. Par des menaces ou moyennant promesses Cyrus réussit à obtenir la coopération du roi Érouand dans la campagne qui allait s'ouvrir d'abord contre la Lydie. L'armée, que le roi de Harminiya avait mise à la disposition de Cyrus, se composait de 20,000 fantassins et de 4000 cavaliers ⁵⁾. De ses deux fils, Tigrane et Sabaris ⁶⁾, l'aîné, Tigrane, fut mis

¹⁾ Ici le talent étant celui de la Babylonie et en argent, la valeur en était 4,830 francs chaque. Ainsi, 50 talents équivalaient à la somme de 241,500 frs (= 10,626 Livres Turques). Ce tribut, qui devait être versé à Kyaxare II, datait assurément du règne d'Astyage. Voy. Xénophon, *Cyropédie*, III, 1, 34.

²⁾ Voir Xénophon, *Ibid.*, II, iv, 12. III, 1, 10, 21. ³⁾ Ce nom de Kyaxare, mentionné par Xénophon, a pour correspondant dans le livre de *Daniel* (V, 31. XI, 1) la dénomination de: « Darius le Mède ».

⁴⁾ Voyez ici sur Cyrus Moïse de Khorène (I, 24-26, 31) qui nous débite des récits de son cru. ⁵⁾ L'armée entière d'Érouand montait au double de ces chiffres. Voy. Xén., *Cyrop.*, III, 1, 33, 34. III, 4.

⁶⁾ *Ibid.*, III, 1, 2. La forme de cette dénomination en usage au moyen âge était Šāuārš.

à la tête du contingent envoyé par son père ¹⁾. Il avait sous ses ordres Embas ²⁾, qui commandait l'infanterie ³⁾, tandis que parfois la cavalerie était commandée par Tigrane ⁴⁾. C'étaient « les troupes de Tigrane ». L'an 546 l'armée médo-ourartique pénétra en Sardes, capitale de la Lydie; Crésus y fut fait prisonnier; son empire cessa d'exister. De cette façon la quadruple alliance recevait un coup mortel.

V. C'était maintenant le tour de Babylone, où régnait Nabanahid. Le prophète Isaïe (785-681 av. J.-C.) prêchait environ deux siècles auparavant: « Ainsi dit le Seigneur à Cyrus, son oint, dont je pris la main droite pour réduire les nations devant lui; et je délierais la ceinture des rois » ⁵⁾. Jérémie (629-586 av. J.-C.), le voyant tragique de Jérusalem, avait prédit la marche des nations de l'Orient et du Septentrion contre Babylone l'impie, lorsqu'il avait élevé sa voix contre elle en disant: « Du côté du Septentrion une nation marche contre elle, qui rendra désolée sa terre » (L, 3); « Voilà, dit le Seigneur, je susciterai et ferai marcher contre Babylone une réunion de grandes nations des contrées septentrionales » (L, 9); « Venez des extrêmes limites contre elle » (L, 26); « Voilà, un peuple et une grande nation vont venir, et des bords de la terre grand nombre de rois vont se lever... Pareils à un homme prêt à se battre, ils se sont rangés en bataille contre toi, ô fille de Babylone » (L, 41-42); « Le Seigneur a suscité l'esprit des rois des Mèdes; car son dessein est contre Babylone pour la détruire » (LI, 11); « Élevez un étendard dans le pays! sonnez la trompette parmi les nations! préparez les nations contre elle; convoquez contre elle les royaumes d'Ararat, de Minni ⁶⁾ et d'Ashkénaz » ⁷⁾ (LI, 27). En compagnie des armées mèdes et perses, celles de ces trois royaumes arméniens marchèrent contre la ville condamnée par

¹ *Ibid.*, III, I, 42-43. IV, II, 9. v, 4, 35. — Voyez ici Moïse de Khorène (I, 24-31) sur les rapports de Tigrane avec Cyrus, etc., le tout sans aucune valeur historique. ² En expliquant ce terme par le gr. ἐμβ-αίω, il signifierait ' envahisseur, empiéteur '. ³ Xén., *Cyrop.*, V, III, 38. ⁴ *Ibid.*, V, III, 42.

⁵ *Isaïe*, XLV, 1. ⁶ Le royaume de Manas selon les inscr. cunéif. ourartiques, et de Manna des monum. cunéif. assyriens. ⁷ La version arménienne porte: « ... les royaumes āyraratiens et le corps d'armée askānazien ». — Le lecteur se souviendra que le royaume d'Ashkénaz était celui du pays d'Atqanana (var. Ḥatqana) des inscr. cunéif. ourart., situé au nord du lac d'Ourmia. Sous les Arsacides, son territoire était un des cantons de la Basoropède et était appelé Anṣaḥi-Şor.

Jéhovah. Le prince royal Tigrane et le général Embas, avaient, comme dans l'expédition de Lydie, le commandement direct des troupes d'Ararat-Harminiyap. Le 1^{er} du mois de Tammouz ¹⁾ 538, Cyrus, suivi des armées des alliés, franchit le Tigre. Près de la ville de Rhoudoum il donna une bataille à Nabonahid et remporta sur lui une victoire. Le 14 du même mois ²⁾ l'armée des alliés entra dans la ville de Sippara et deux jours après en Babylone aussi, sans rencontrer de résistance. Nabonahid fut livré à Cyrus par ses propres hommes et, quelques jours après, il mourut ³⁾. A la fin de cette guerre « Cyrus fit présent à Tigrane de plusieurs bijoux et le pria de les donner à sa femme pour avoir bravement suivi son mari à la guerre » ⁴⁾.

VI. Après son retour de la campagne de Babylonie, la mort du roi Érouand ne tarda probablement pas à faire monter Tigrane sur le trône d'Ourartou-Harminiya. Nous ignorons complètement ce que Tigrane I^{er} fit comme roi. Les inscriptions cunéiformes avaient cessé de se produire en Ourartou. Un historien plus ou moins proche de son époque ne nous rapporte rien concernant ce roi. Au dire de Moïse de Khorène (I, 24), sous Tigrane I^{er} l'Arménie prospéra grandement. L'historien de l'Arménie dit que « du temps de nos aïeux ⁵⁾, ceux qui chantaient en s'accompagnant sur le *bambîrî* ⁶⁾, disaient de lui qu'il était modéré dans les désirs de la chair même » (*Ibid.*).

Il paraît certain que Tigrane I^{er} était contemporain de Cyrus I^{er} et de Cambyse. Cyrus, qui du côté maternel était le neveu de Kyaxare II, « dès qu'il fut de retour en Médie, épousa... la fille

¹ Juin 20-juillet 20. ² Environ le 4 juillet. ³ Pinches, *On a cuneiform inscription relating to the capture of Babylon by Cyrus*, mémoire publié dans les *Transactions of the Society of Biblical Archeology*, t. VII, pp. 139-167. Voy. aussi l'inscr. de *Cylindre d'argile* (ll. 13-18, 22-25) de Cyrus, dans les publ. d'Eb. Schrader, *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. III, 2^e partie, pp. 122-125.

⁴ Xén., *Cyrop.*, VIII, iv, 24; voy. aussi *ibid.*, III, i, 43. — Citons ici le passage suivant du livre de *Daniel* (IX, 1): « La première année de Darius, fils d'Ahasuérus, de la descendance des Mèdes, qui avait régné sur le royaume des Chaldéens », etc. Cette période nous dit: 1^o que ce Darius (Kyaxare II) était d'origine mède; 2^o qu'il était fils d'Ahasuérus; ce que les auteurs et surtout les politiciens perses transformèrent en Astyage (Aji-Dahâka); 3^o que c'était lui qui s'était rendu maître de l'empire de la Chaldée et non pas Cyrus qui avait pu le détruire. L'auteur du livre de *Daniel* ne pouvait cependant ignorer le passage d'Isaïe, où le nom de Cyrus figure en toutes lettres. — Voy. Josèphe, *Antiq. jud.*, X, xi (xii), 2, 4. ⁵ Littéralement: « anciens ».

⁶ Une sorte de guitare.

de Kyaxare, dont on vante encore aujourd'hui la beauté », dit Xénophon (*Cyropédie*, VIII, v). Lorsque Kyaxare II mourut sans laisser d'enfant mâle, le royaume de Médie et celui de Perse se trouvèrent réunis d'une façon pacifique entre les mains de Cyrus I^{er} (536-529 av. J.-C.). Il va sans dire que Tigrane I^{er} reconnaissait la suzeraineté aussi bien de Cyrus I^{er} que de Cambyse (529-522 av. J.-C.).

CHAPITRE XV.

18. VAHAGN (env. 525-518 av. J.-C.).

I. Il se révolte contre Darius I^{er} (520) av. J.-C.). — II. L'armée d'Armina remporte un premier avantage près du bourg de Zouza sur l'armée perse (519) av. J.-C.). — III. Seconde victoire de l'armée arménienne près de la forteresse de Tigra. — IV. Troisième victoire de la même armée près de la forteresse d'Ouhiana. — V. Première défaite de l'armée d'Armina dans le pays d'Izitus en Assyrie (env. 5 janvier 518). — VI. Seconde défaite de la même armée dans le pays d'Âutiyaara en Armina. Fin du royaume d'Ourartou (env. 18 mai 518 av. J.-C.).

I. L'histoire d'Arménie est privée d'un document au-dessus de toute contestation pour nous renseigner sur le nom du successeur de Tigrane I^{er}. En présence de cet état de choses, nous admettons avec grande réserve celui de Vahagn¹) que Moïse de Khorène (I, 31) n'hésite pas à nous fournir. Nous devons dire, toutefois, que celui-ci fut le dernier roi de la dynastie aramienne, à l'encontre des fictions dudit historien qui lui donne des successeurs.

Lorsque Darius I^{er} (521-485 av. J.-C.) monta sur le trône de Cyrus I^{er}, l'esprit de rébellion et d'indépendance s'insinuait

¹ Le chant bien connu des bardes de Colthène « Le ciel et la terre étaient en travail » ne concerne nullement ce roi. Suivant Moïse de Khorène (I, 31), ces bardes « disaient de lui qu'il avait été reçu dans les rangs des dieux; d'autre part, dans le pays des Ibères on lui avait levé une statue de grandeur naturelle et on lui offrait des sacrifices ». Il y a dans tout ceci confusion de personnes et de choses. Les bardes de l'Arménie chantèrent probablement le roi Vahagn; mais ils confondirent sa personne avec celle du dieu Agni des Aryas-Hindous, si même cette confusion n'avait pas eu lieu avant eux. Le chant précité regarde le dieu Agni seul.

partout dans les provinces de son empire. Un peu plus tard, la Perse, la Médie, la Susiane et la Babylonie se soulevèrent. Quelques autres pays ne manquèrent pas de les imiter. Tandis que Darius assiégeait Babylone, l'Armina¹⁾ aussi, atteinte par la contagion, leva l'étendard de la révolte fatale très probablement l'an 520. Il est vrai que Darius, dans son inscription de Bagistan (Bisitoun), fait semblant d'ignorer l'existence d'un roi d'Armina. Cependant, la mention faite par le prophète Jérémie du royaume d'Ararat, l'existence et les actions d'un roi arménien et de son fils Tigrane rapportées par Xénophon, de même que la mention faite de Tigrane I^{er} par les bardes de Colthène sont autant de graves raisons pour nous rassurer que, lors de l'avènement de Darius I^{er}, Ararat-Armina avait son roi national.

II. Lors de la révolte, l'armée arminaënnne se mit d'abord sur la défensive, ensuite elle prit l'offensive. Écoutons ici Darius lui-même : « Le roi Darâyavâuš dit : [ensuite le nommé Dadaršiš²⁾, l'arminaën, mon serviteur, je l'envoyai en Armina; [ainsi je *lui* dis : ' va, [cette armée rebelle *qui* ne se soumet pas à moi, [bats-]la ' ; [ensuite] Dadaršiš marcha. Lorsqu'il se rendit en Armina, ensuite [les révoltés] se réunirent, marchèrent contre Dadaršiš pour *lui* donner bataille. *Il existe en Armaniya*³⁾ un bourg nommé [Zouza⁴⁾ ; là ils donnèrent bataille. [Àur[amazda me] vint en aide ; grâce à Âuramazda, mon armée battit à plates coutures [l'armée] rebelle. La bataille avec eux eut lieu le 8^e [jour] du mois de Thouravaharahya »⁵⁾ (II, 29-37). Darius s'était permis le luxe d'énoncer des contre-vérités pour se vanter inutilement que, grâce à son Ahoura-Mazda, il avait vaincu l'armée des Arminaëns. Cependant, comme nous le verrons bientôt, puisque ces derniers étaient descendus jusqu'en Assyrie, ils avaient remporté une première victoire sur l'armée perse. Cette bataille avait eu lieu vers la fin du mois d'avril 519, probablement près de la bourgade de Zarišat (Zouza), dans le canton d'Aliovit, situé sur la gauche des sources de l'Euphrate

¹ Au point de vue historique, cette dénomination, telle quelle, est pour la première fois employée par Darius I^{er} au lieu de l'appellation « Ourarjou ».

² Comp. cette dénomination avec le scrt *dhṛiś*, *dadhṛiśa*, ' être audacieux, -courageux ', et *dadhṛiś*, ' courageux '.

³ Variante de la forme généralement employée d' « Armina ». ⁴ Cette appellation étant mutilée dans la rédaction perse, nous l'empruntons à la rédaction médique.

⁵ Toute cette période, ainsi que celles qui vont suivre, sont mot à mot traduites sur la rédaction perse de l'inscription de Darius I^{er} à Bisoutoun.

oriental. Dadaršiš battit en retraite. L'armée d'Armina le suivit de près.

III. « [Le roi Darâyavâuš] dit: les revoltés se réunirent pour la seconde fois afin de livrer bataille [à Dadaršiš.] *Il existe* en Armaniya une forteresse appelée Tigra; [là] ils donnèrent [bataille;] Âuramazda me vint en aide; grâce [à Âuramazda] mon [armée] battit à plates coutures l'armée rebelle. Ce fut le 18^e jour du mois [de Thouravaharahya] que la bataille eut lieu avec eux » (II, 37-42). Dix jours après la première rencontre, l'armée d'Armina avait remporté une seconde victoire sur celle des Perses qui avait fait sa retraite vers le midi près de ladite forteresse de Tigra, située apparemment dans la partie inférieure de la branche orientale du Tigre; l'armée de Dadaršiš opéra encore une fois sa retraite vers la frontière méridionale de l'Armina.

IV. « Le roi Darâyavâuš [dit:] pour la troisième fois les rebelles [se réunirent], marchèrent contre Dadaršiš pour *lui* livrer bataille. *Il existe* en Armaniya une forteresse [appelée] Ou[hi]ama; là ils livrèrent bataille; Âuramazda [me vint en aide;] grâce à Âuramazda, mon armée [battit à plates coutures] l'armée [rebelle]. Le 9^e jour du mois de Thâigarkâiš eut lieu [la bataille avec eux.] Après cela, Dadaršiš m'attendit jusqu'au jour où j'allai en Médie » (II, 42-49). Vers la fin du mois de mai 519, encore dans le territoire national et probablement au sud-est de la province d'Arzanène, l'armée des Arminaëns avait remporté une troisième victoire sur celle de Darius. Dadaršiš et son armée étaient, cette fois, rejetés hors des frontières de l'Armina. Ainsi, dans l'espace de 31 jours l'armée arminaënnne avait remporté trois victoires sur celle des Perses.

V. Encouragées par ces trois avantages, les légions d'Ourartou franchirent la frontière nationale et se mirent à marcher dans la direction de Babylone, contre Darius lui-même. Mais celui-ci se hâta d'envoyer contre l'armée victorieuse une nouvelle armée sous les ordres d'un autre général. « [Le roi] Darâyavâuš dit: [après cela,] j'envoyai en Armina le perse nommé [Vâumisa,] mon serviteur; [ainsi je *lui* parlai:] ' va, cette armée *qui* ne se soumet pas à moi, [bats-la '. Après,] Vâumisa marcha. Lorsqu'il alla en Armina¹), ensuite [les rebelles] se réunirent,

¹ Avant même d'arriver en Armina, il se battit avec les Arminaëns en Assyrie.

marchèrent contre Vâumisa pour *lui* livrer bataille. *Il existe* en Assyrie un pays [nommé Iz]i[tus¹]; là ils livrèrent bataille. Âuramazda [me vint en aide]; grâce à Âuramazda, mon armée battit à plates coutures [l'armée rebelle.] Ce fut le 15^e jour du mois d'Anamakahya que la bataille [eut lieu avec] eux » (II, 49-56). Toute la gloire séculaire du royaume d'Ourartou était donc destinée à disparaître sur le sol de l'Assyrie. L'armée ourartique ayant essuyé une première défaite dans le pays d'Izitus ou Izzito vers le 5 janvier 518, se vit obligée à opérer sa retraite. Il semble qu'elle s'était portée vers les régions montagneuses de la Gordyène. Vâumisa ne crut pas devoir poursuivre l'armée vaincue.

VI. « [Le roi] Darâyavâuš dit: les rebelles se réunirent pour la seconde [fois,] marchèrent contre [Vâumisa] pour *lui* donner [bataille.] *Il existe* en Armina un pays nommé Âutiyara; [là] ils donnèrent [bataille.] Âuramazda me vint en aide; [grâce à Âuramazda,] mon armée [battit à plates coutures] l'armée rebelle. [La bataille] avec eux eut lieu à la fin du mois de Thouravaharaha. Après cela, Vâumisa m'attendit en Armina jusqu'au jour où je me rendis en Médie. Le roi Darâyavâuš dit: ensuite, je quittai Babylone, j'allai en Médie » (II, 57-65). Environ cinq mois après sa première victoire, Vâumisa se trouve sur le sol d'Armina. Ce fut probablement dans le canton d'Âytouank (Âutiyara) de la Gordyène que, vers le 20 mai 518, la dernière et fatale bataille fut livrée des deux côtés. Les légions ourartiques furent mises en déroute. Et Darius I^{er} fit d'Ourartou une province de l'empire perse, à laquelle il imposa la dénomination d'Armina.

Ainsi, le royaume d'Ourartou et très probablement avec lui les petits royaumes de Nâiri et les autres pays nâiriens, qui avaient depuis longtemps perdu leur autonomie, furent réduits en un seul corps, qui sera désormais administré tantôt par un représentant du roi des rois et tantôt sera régi par deux gouverneurs perses nommés et envoyés par lui²).

Le dernier roi de la dynastie aramienne, après une durée de plus de trois siècles de cette dynastie, mit fin à sa glorieuse

¹ Dans la rédaction médique (II, 41) la forme de cette dénomination est Izzito, sans aucune mutilation.

² Moïse de Khorène ne connaît rien de la destruction du royaume d'Ourartou-Arménie par Darius I^{er}, ni que ce pays eût formé une province persane pendant 187 ans.

carrière par un excessif amour de liberté. Il méritait certainement un autre sort. Le nombre des populations et surtout la position forte et la configuration singulière des pays de Nâiri-Ourartou étaient faits pour faciliter au peuple de l'antique Arménie la conquête de toute l'Asie-Antérieure. A l'encontre de cet ordre d'idées, d'ailleurs très naturel, nous avons d'abord vu que l'Assyrie, un peuple numériquement médiocre, l'avait emporté sur le peuple nâiro-ourartique. Et nous voyons maintenant que la Perse, une poignée de peuple, parvient à conquérir et l'Arménie et la place que les rois de la dynastie aramienne tendaient à occuper à eux seuls dans l'Asie-Antérieure.

FIN DU TOME PREMIER.

